



S'ÉPANOUIR

7

*Principes
pour une vie qui compte*

MARTIN DE LANGE



Sept principes pour
une vie qui compte

MARTIN
DE LANGE

Titre original:

Thrive – 7 Principles to an Impactful Life

Recommandé par : Opération Mobilisation France

15 avenue des Marguerites 77340 Pontault-

Combault

France

Tel. + 33 1 60 18 18 18

email : martindelange@om.org

www.martindelange.org

Copyright© 2021 Martin de Lange

Traduit de l'anglais par S. et G. Deleuze

Traduction corrigée et adaptée par Églantine Dziadzuska

Citations bibliques extraites de la Bible du Semeur,

Texte copyright © 2000, Société biblique internationale. Avec permission.

ISBN 978 2 955 9421 9 2

*Ce livre est dédié à mes parents,
Ben et Sharan.*

Sommaire

	<u>Remerciements</u>	v
	<u>L'auteur</u>	vii
	<u>Recommandations</u>	viii
	<u>Preface</u>	x
	<u>Introduction</u>	xi
1.	<u>Définissez votre vision.</u>	1
2.	<u>Évaluez, et au besoin changez le statu quo.</u>	34
3.	<u>Adoptez une attitude positive face aux problèmes.</u>	60
4.	<u>Prenez soin de vous-même.</u>	82
5.	<u>Soignez vos relations.</u>	106
6.	<u>Soyez généreux !</u>	139
7.	<u>Croyez en votre prochain...</u>	174
	<u>Épilogue</u>	193

Remerciements

Je voudrais remercier mes amis Colin Phelps, Joan Campbell et Matthew Riley qui m'ont donné généreusement de leur temps et ont largement contribué à l'aboutissement de ce livre.

Sans leur honnêteté, leur franchise et leurs remarques, je n'aurais pas pu écrire un livre dont j'espère sincèrement qu'il aura une influence dans la vie de beaucoup de lecteurs.

Merci à Églantine Dziadzuska, Pascal Vermes, Alain Gangloff et Christian Baugé pour le travail méticuleux de relecture, de correction et d'adaptation de la version française.

Et merci à ma chère épouse. Merci pour toutes les tasses de thé qu'elle m'a apportées. Merci pour ses encouragements, sans relâche, à finaliser ce projet que je portais dans mon cœur depuis si longtemps.

Je n'aurais pas pu parcourir ce chemin sans vous tous.



Martin et Petro sont mariés depuis 35 ans. Ils ont trois enfants adultes et une belle-fille. Ils résident toujours en France et peuvent être contactés à l'adresse suivante : www.martindelange.org

L'auteur

Depuis 1993, Martin de Lange annonce activement l'Évangile au peuple turc. Il a acquis une sérieuse connaissance de sa langue et de sa culture. Il a aussi été directement impliqué dans l'implantation d'Églises dans le sud-est de la Turquie. Ces assemblées ont vu le jour à Mersin, Tarse et Malatya.

À cause de difficultés croissantes du contexte politique turc et des pressions qui s'intensifient sur les Églises protestantes, Martin et sa famille ont été expulsés en 2006 vers l'Afrique du Sud, leur pays d'origine.

Depuis 1993, Martin est affilié à une organisation missionnaire : Opération Mobilisation. Il a été invité à lancer un projet en France pour atteindre la communauté turcophone et y implanter des Églises. Ainsi, depuis 2012, Martin et son épouse vivent en France. Depuis cette date, ils ont contribué à l'implantation d'une douzaine d'Églises turcophones.

En effet, près d'un million de Turcs vivent en France ; autant d'occasions pour les Églises locales de partager l'Évangile avec eux. Martin a une longue expérience de la mission et de l'implantation d'Églises dans un milieu turc musulman. Il connaît également les langues et les cultures turques et françaises. Martin a donc un bagage unique et une grande expérience à partager avec le lecteur.

En 1993 il a obtenu un diplôme en théologie au séminaire théologique *The Apostolic Faith Mission* en Afrique du Sud, une licence en théologie en 2014 et, en 2019, un master en missiologie à la *University of the North-West* en Afrique du Sud.

RECOMMAUDATIONS

La vision de Martin était de faire connaître Jésus au peuple turc. Il est passé par de grands bouleversements et par l'adversité jusqu'à la réalisation de cette vision. S'épanouir est le témoignage personnel de Martin qui donne un aperçu de la réflexion, du début, du développement et des défis qu'implique le fait de devenir missionnaire. Ce livre montre aussi comment la fidélité de Dieu envers Martin et son épouse Petro les a récompensés avec des joies et des victoires inimaginables, inespérées. Martin a un style simple, direct et captivant. En le lisant, on ressent son authenticité dans les situations qu'il décrit.

S'épanouir nous encourage à nous pencher sur notre propre parcours spirituel et à nous interroger sur notre contribution à l'avancement du royaume de Dieu, sur notre implication à guider des personnes vers Jésus, que nous soyons missionnaire ou pas. Si tel est le souhait de votre cœur, vous devez absolument lire ce livre.

Rosemary Flynn, *psychologue clinicienne et thérapeute chrétienne*

La lecture de ce livre va réveiller en vous toute une palette d'émotions. Vous serez aussi mis au défi de vous engager une démarche pour vous rapprocher davantage de Dieu et de ce qu'il veut accomplir en vous et par vous. Martin de Lange nous accueille en toute vulnérabilité dans sa vie, sa famille et son ministère. Il nous embarque dans son voyage de vie, mais il nous emmène au-delà de ses découvertes. Il nous présente les faits de telle manière que nous découvrons les sept principes qu'il a adoptés dans sa vie. Nous voyons alors comment les rendre concrets pour que notre propre vie de chrétien soit efficace. C'est un cheminement profond, une source de remise en question et d'inspiration.

Peter Nicoll, *pasteur, consultant et coach*. Il a été impliqué dans des œuvres missionnaires internationales et dans l'accompagnement de responsables pendant plus de 30 ans.

Martin et Petro de Lange ont vécu des choses incroyables. Ils ont quitté leur pays, l'Afrique du Sud, pour débiter un ministère pionnier en Turquie. Puis ils sont venus en France pour œuvrer auprès de la communauté turque. Dans *S'épanouir*, Martin nous livre les sept secrets d'un épanouissement personnel qu'il a tirés de son expérience riche et variée en apprenant à connaître et faire la volonté de Dieu. Ce livre est rempli d'événements qui ont marqué sa vie. Vous serez captivé et ému par sa franchise, son humour et l'honnêteté de ses récits personnels, qui vont droit au cœur. Les leçons nombreuses et pratiques qu'il en tire sont toutes ancrées sur des connaissances spirituelles approfondies et sur un solide fondement biblique.

Martin, lui-même, le dit, ce sont les poissons morts qui « suivent le courant ». Les poissons vivants sont rafraîchis lorsqu'ils nagent contre le courant. Si vous voulez que votre vie fasse changer les choses autour de vous, ce livre est pour vous !

Julyan Lidstone, *ambassadeur des ministères OM auprès des musulmans.*

Un missionnaire qui œuvre pendant une longue période auprès de populations n'ayant jamais entendu parler de Jésus goûte à des moments de joie et à un sentiment d'accomplissement, mais il connaît aussi des frustrations et des peines. Dans ce livre, à la fois enraciné dans son expérience et basé sur des enseignements bibliques, Martin de Lange nous propose sept principes que lui et son épouse ont appris et vécus au travers de leur ministère.

Les mises en pratique concrètes en fin de chaque chapitre aideront le lecteur à passer d'une perspective de survie à une perspective d'épanouissement, même dans les domaines les moins évidents. Clair, concis, et applicable concrètement, je recommande ce livre aux nouveaux missionnaires comme aux anciens.

David Greenlee, *docteur en missiologie et auteur, Opération Mobilisation*

Preface

Le titre *S'ÉPANOUIR – sept principes pour une vie qui compte* annonce clairement l'intention de Martin dans ce livre.

Il ne fait aucun doute que sa vie a laissé et continue de laisser une certaine empreinte. Ce livre regroupe ses réflexions et propose sept principes. J'admire son habileté à réfléchir, à jauger et évaluer son propre parcours avec autant d'honnêteté, ne dissimulant pas sa vulnérabilité. Tout au long de ce livre, il fait appel à des expériences, des événements et des rencontres qui ont donné naissance à ces principes de vie.

Martin cite David Bosch dans son livre *Transforming Mission* : “Les chrétiens ne peuvent pas être des partisans du statu quo”. Croyez-moi, en découvrant ces principes, votre zone de confort va être chamboulée tout au long de votre lecture. Ils forment le fondement nécessaire à tout chrétien qui veut vivre une vie épanouie. Ils sont à la fois une invitation et une remise en question.

Chaque principe est basé sur une vérité biblique et se termine par une rubrique “Soyons pratiques” ainsi qu’une partie “Un moment pour réfléchir”. Je trouve qu’ils sont utiles, non seulement comme conclusion, mais aussi pour une vraie mise en pratique.

Ma prière est que ce livre permette aux disciples du Christ de s'épanouir au lieu de juste survivre.

S'ÉPANOUIR – sept principes pour une vie qui compte est utile, non seulement pour les missionnaires, mais pour quiconque veut vivre une vie épanouie.

Hansie Breedt

Directeur international RH – Opération Mobilisation

INTRODUCTION

Cela fait plusieurs années que j'ai à cœur d'écrire ce livre. Les chapitres qui suivent sont le fruit de plusieurs exposés et conférences dans des Églises, des petits groupes et des centres de formation. Lorsque j'ai parlé des sujets abordés dans ce livre, j'ai compris, grâce aux réactions de mes auditeurs, l'importance de partager nos propres expériences, leçons et erreurs. Nous pouvons ainsi apprendre les uns des autres.

Tout le long de notre vie, nous tirons des leçons de nos expériences, qui sont uniques et propres à chacun. En tant qu'humains, nous sommes des êtres sociaux ; nous pouvons donc apprendre beaucoup de nos échanges avec les autres. Malheureusement, beaucoup d'entre nous ne partagent pas leur vécu ; nous privons ainsi les autres du bénéfice de ce que nous avons appris.

Je vous propose sept leçons ou principes qui permettent de mener une vie qui soit un témoignage percutant. Personne ne peut nier l'importance d'une vie qui soit une bénédiction pour soi-même et pour son entourage. C'est un mensonge et une erreur de croire que nous vivons sur une île. Nous sommes tous connectés aux gens qui nous entourent et nos choix ont une répercussion sur nos proches. Il peut même arriver que nos choix aient une portée bien au-delà des frontières.

Les principes dont je vais vous faire part ne sont pas des clés pour une vie de réussite et d'accomplissement. Ce sont simplement ceux que j'ai pu identifier par l'introspection. Ils m'ont façonné et m'ont gardé près du Seigneur Jésus. Votre chemin de vie est probablement différent du mien. J'espère que vous avez relevé le défi de chercher et d'identifier vos propres principes et les valeurs sur lesquels vous construisez votre existence. Je souhaite sincèrement que vous soyez encouragés en découvrant les bénéfices

d'une vie respectant certaines valeurs, ce qui aura certainement une influence sur votre entourage. Dans cette perspective, je repense souvent aux paroles de Jésus dans l'Évangile de Jean :

Le voleur vient seulement pour voler, pour tuer et pour détruire.

*Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie
abondante.*

Jean 10.10

Jésus est venu sur terre pour nous montrer le chemin vers Dieu. Nous pouvons dès lors avoir une relation avec le Dieu tout-puissant, le Créateur, être réconciliés avec lui et rendre gloire à son nom. Jésus est aussi venu pour nous donner une vie abondante, bien remplie et sans limites. Il veut que nous réussissions à découvrir à quoi nous sommes appelés pour mieux orienter nos vies. C'est alors que nous pouvons réellement glorifier Dieu. Ce qui bien sûr ne veut pas dire que nous ne devrons jamais faire face à des difficultés ou même à la souffrance – elles font partie de la vraie vie. La question est de savoir comment nous y faisons face.

J'ai découvert que beaucoup de personnes réagissent en permanence à ce qui leur arrive dans la vie. Si tous les événements de leur journée sont positifs, elles ont eu une bonne journée ; mais si la plupart des choses n'ont pas fonctionné, elles ont eu une mauvaise journée. Si cette réaction, humaine, est tout à fait normale, elle ne mène pas pour autant à une vie de réussite et d'accomplissement, et leur vie perd son sens. Dieu veut que nous prenions des initiatives. L'homme a été créé pour passer à l'action, entreprendre, être créatif, initier et garder un rythme, avancer. Quand on est dynamique, on prend le contrôle de sa vie. Dans une relation avec Jésus, nous vivons la promesse que nous trouvons dans Jean 10 verset 10. Nous vivons une vie d'abondance et de réussite qui nous aide à marcher sur terre en vainqueurs et non en vaincus.

Il est important de souligner que je m'adresse à ceux qui ont réalisé qu'ils ne peuvent pas vivre leur vie par leurs propres forces. Ils reconnaissent qu'ils

sont des pécheurs, séparés de Dieu, ayant besoin de rédemption et de pardon que Jésus seul offre. Si vous n'avez pas encore une relation personnelle avec Dieu par Jésus, vous trouverez sans doute ces principes bizarres et tirés par les cheveux. J'aborde ce sujet en partant du principe que votre vie est gouvernée et guidée par Jésus. Si ce n'est pas encore le cas, je vous invite à y réfléchir. S'il vous plaît, je me permets d'insister, confiez votre vie à Dieu et croyez en Jésus. Si vous êtes prêt à répondre à cette invitation, allez à la fin de ce livre. Lisez attentivement les différentes étapes détaillées avant de reprendre et poursuivre votre lecture.

Notre définition de la réussite est un autre point important à prendre en considération. Malheureusement, le monde dans lequel nous vivons nous a lavé le cerveau. On nous fait croire que la réussite se mesure à la taille de nos comptes en banque, nos maisons ou nos voitures. Il n'y a rien de mal à avoir une stabilité financière, vivre dans une grande maison ou avoir une voiture flamboyante, mais ce n'est pas la preuve d'une vraie réussite.

La mesure de la vraie *réussite* est le degré de notre engagement à marcher sur le chemin que Dieu nous a préparé et auquel il nous a prédestiné. Les questions auxquelles on doit répondre sont : “Ai-je j'ai trouvé ma place dans la création ?” “Suis-je en train de faire ce pour quoi j'ai été créé ?” Nous avançons tous sur des chemins différents. Il est important que nous courions vers ce qui nous a été préparé :

*C'est pourquoi,
nous aussi qui sommes entourés d'une telle foule de témoins,
débarrassons-nous de tout fardeau,
et du péché qui nous cerne si facilement de tous côtés,
et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée.*

Hébreux 12.1

Je ne peux pas courir sur le circuit de quelqu'un d'autre. Je dois suivre celui

que Dieu a mis devant moi. Il a un objectif très spécifique pour moi
et un projet pour ma vie :

*Car moi je connais les projets que j'ai conçus en votre faveur, déclare l'Éternel :
ce sont des projets de paix et non de malheur, afin de vous assurer un avenir plein
d'espérance*

Jérémie 29.11

Dieu pense à nous chaque jour. Ses pensées sont bonnes et pleines de
bénédictions pour notre bien-être. Nous devons avoir confiance que
le chemin de Dieu pour nos vies est bon, parce que Dieu est bon.

Mon épouse et moi résidons aujourd'hui en France, et nous servons
Dieu dans ce pays pour y implanter de nouvelles Églises. L'appel que
nous avons reçu est d'atteindre les turcophones en France. Ils sont un
million. Quel défi ! La plupart des leçons que j'évoque dans ce livre, je les
ai apprises sur le champ missionnaire en Turquie.

Notre ministère auprès des Turcs dure depuis vingt-huit ans.
Durant toute cette période, j'ai dû identifier les principes qu'il me
fallait suivre pour orienter notre service. Je crois que, jusqu'à présent,
nous avons vécu la vie à laquelle Dieu nous avait préparés. Est-ce que
le chemin a toujours été facile ? Non, il y a même eu de nombreuses
difficultés sur notre route. Elles sont venues sous forme de trahisons
venant de croyants de notre entourage, de menaces
d'emprisonnement de la part des autorités, de déportation,
d'assassinats d'équipiers et de pressions financières constantes.

Cependant, ce ne sont pas elles qui ont déterminé notre évaluation du
niveau de réussite. Nous considérons que ces tribulations font partie de
notre appel. C'est le prix que nous avons dû payer dans notre

marche d'obéissance à Dieu.

Dans ce livre, je partage des histoires vraies et personnelles qui ont eu des répercussions sur ma vie. Chaque chapitre comporte une section *Soyons pratiques*, dans laquelle je mets en valeur des points essentiels pour aider à identifier le cœur du principe dont il est question.

Le chapitre se conclut par une section *Un moment pour réfléchir*. Je propose quelques questions pour aider le lecteur dans sa réflexion. S'il vous plaît, veuillez prendre le temps de prier et d'analyser chacune de ces questions.

Je veux vous encourager à débiter votre cheminement. Partez à la découverte des principes que Dieu nous invite à suivre. Commençons ce parcours ensemble et découvrons ce que le Seigneur a en réserve pour vous et pour moi.

CHAPITRE 1

Définissez votre vision.

Certains d'entre nous ont, depuis toujours, des rêves plein la tête, cependant seuls les visionnaires réussiront à changer les choses. Il n'y a pas de mal à avoir des rêves et imaginer un monde meilleur ou de s'imaginer ailleurs. Nos rêves ont le pouvoir de nous emmener là où nous n'aurions sans doute jamais mis les pieds. Mon enfance en fut imprégnée. J'ai grandi dans la banlieue ouest de Pretoria, en Afrique du Sud, dans un quartier ouvrier où mes deux parents travaillaient. Mes grands-parents vivaient avec nous – ou plutôt, nous vivions avec eux. Pendant la journée, ils nous surveillaient, ma sœur et moi.

Dans notre immense jardin, il n'était pas difficile de trouver des occupations avec tous ses arbres fruitiers et sa cabane à outils. À une époque où ordinateurs, internet, smartphones et jeux vidéo n'existaient pas, un jeune garçon comme moi ne pouvait compter que sur son imagination pour s'occuper, et j'en avais plus que de raison.

Quelques morceaux de bois traînent dans le jardin ? Et me voici à bord de mon avion pour faire le tour du monde. Quelques vieilles boîtes en carton ? Et soudain j'étais le plus grand des pilotes de course automobile. Mon imagination était débordante.

J'ai rêvé d'être un héros et de sauver le monde. Mais en grandissant, la réalité nous rattrape, et les rêves de notre enfance s'éteignent lentement et tombent dans les oubliettes. J'ai rapidement réalisé que si je me limitais à rêver, rien ne changerait dans ma vie. Il faut laisser notre vision éclore; c'est alors que débute un grand voyage : celui de changer les choses.

Faire évoluer les choses est l'essence même d'une vision, de sa définition.

Naissance d'une vision

À la fin de mes études, je me suis engagé dans la police sud-africaine. J'ai réussi la formation pour être enquêteur dans la brigade criminelle, et à 22 ans je suis devenu sergent. Je me sentais arrivé et heureux, avec une carrière passionnante en perspective. J'aimais mon travail et j'étais volontaire pour affronter les défis quotidiens. Jeune et ambitieux, je n'avais pas peur d'être surchargé de travail. Mon rêve était d'être promu au rang de capitaine dans un délai de cinq ans. J'avais épousé Petro et je ne pouvais pas être plus heureux. En tant que chrétien, je pensais être comblé.

C'est alors qu'un matin, le Seigneur Jésus s'est invité dans mon temps de méditation personnelle. Notre premier logement était un petit appartement, meublé en toute simplicité. J'utilisais la pièce la moins encombrée pour passer du temps, tôt le matin, dans la prière et la lecture de la Bible, avant une journée de lutte contre une vague croissante de crimes. Je passais la plupart de mon temps de prière dans cette pièce (à la moquette couleur poivre et sel).

Ce matin-là, je méditais la lettre de Paul aux chrétiens de Rome :

Cette lettre vous est adressée par Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre et choisi pour proclamer la Bonne Nouvelle de la part de Dieu.

Romains 1.1

D'un coup, il m'a semblé que les paroles de la Bible prenaient vie et remplissaient la pièce. D'une manière surnaturelle, je sentais que le Seigneur lui-même me parlait. Cette expérience allait changer ma vie. Dans la pièce d'à côté, Petro profitait des derniers instants d'une bonne nuit de repos, ignorant complètement ce que je venais de vivre.

Même si j'étais un jeune chrétien à ce moment-là, j'étais satisfait de ma vie et de la direction qu'elle prenait. Cependant, l'expérience de ce matin-là m'a transformé et m'a donné une nouvelle orientation. J'ai pris conscience

d'un appel plus profond, comme un désir d'abandonner ce que je faisais pour suivre Jésus dans une vie de service et d'engagement complet. Les ambitions et les buts que j'avais dans la police n'avaient plus de sens. Tout à coup, j'ai réalisé que mon appel principal était de faire connaître Jésus au reste du monde.

J'ai pris conscience à ce moment-là que viser le plus haut rang dans les forces de l'ordre de mon pays n'était pas suffisant. Je voulais viser l'appel le plus haut possible. Celui que le Seigneur Jésus seul pouvait me donner. Comme j'étais à l'écoute du Saint-Esprit, le Seigneur Jésus a commencé à inonder mon esprit, en me faisant part de sa volonté pour ma vie. Ce fut la naissance d'un désir profond de le servir à plein temps, ce qui, à terme, m'amènerait à quitter mon poste dans la police.

Là où on est

Il est nécessaire de préciser ici un point important. Je ne suis pas en train de promouvoir l'idée que tous ceux qui veulent servir le Seigneur Jésus doivent quitter leur travail et partir en mission. Peut-être êtes-vous plombier, hôtesse d'accueil ou autre. Dans votre quotidien, le Seigneur peut mettre à votre portée de multiples occasions d'être son témoin. J'ai un ami à Paris qui est doctorant en science nucléaire. Il m'a fait part des occasions extraordinaires qu'il a en tant que chrétien de parler de Jésus avec des personnes hautement qualifiées qui seraient inaccessibles à un autre chrétien.

Mon fils aîné, Martin Jr., m'a récemment fait part de plusieurs occasions qu'il a eues de parler de Jésus dans son milieu professionnel. Il travaille pour une compagnie d'assurances ; il doit s'assurer que les règlements sont bien mis en œuvre et que les intérêts des clients sont respectés. Il est responsable de plusieurs agences dans son secteur et doit souvent encourager les directeurs de ces agences quand ils lui font part de leurs difficultés. Il est dans une position unique pour parler de Jésus avec des personnes qui ne seraient pas atteintes d'une manière plus traditionnelle.

L'appel auquel cet ami et mon fils répondent correspond à leur situation actuelle, pour l'instant. À chacun de répondre à l'appel que le Seigneur lui adresse, là où il est.

Un chemin d'obéissance

Pour moi, les choses ont été différentes. J'ai débuté un parcours dans lequel le Saint-Esprit m'a révélé sa volonté étape par étape, un pas de foi à la fois. J'avais reçu mon appel, il fallait donc que j'ouvre mon cœur pour l'accepter. C'était plus facile à dire qu'à faire. J'ai eu beaucoup de difficultés à soumettre ma volonté à celle de Dieu. J'avais encore des projets pour ma vie et je désirais absolument la bénédiction de Dieu.

C'est une chose de devenir chrétien, de reconnaître son état de pécheur et de se détourner de son ancienne manière de vivre égoïste. Il est beaucoup plus difficile de mourir avec le Christ. Dans mon cas, il s'est agi d'un processus plus que d'une décision instantanée. La lecture et la méditation de la Bible m'ont encouragé à me soumettre à Jésus et lui obéir.

Dieu m'a montré que je devais lui laisser la place sur le trône de ma vie car cette place appartient à Jésus seul. J'ai découvert que mes plans n'étaient pas forcément ceux de Dieu. J'ai ensuite passé plus de temps à lire la Bible et un jour, je suis tombé sur le verset suivant du prophète Jérémie :

*Car moi je connais les projets que j'ai conçus en votre faveur, déclare l'Éternel :
ce sont des projets de paix et non de malheur,
afin de vous assurer un avenir plein d'espérance.*

Jérémie 29.11

J'étais étonné de découvrir que Dieu avait un projet pour ma vie. Je pensais qu'il voulait uniquement que je sois sauvé et que je n'aille pas en enfer. Si Dieu avait un plan pour moi, cela voulait dire qu'il voulait m'utiliser. Son projet était donc de me faire grandir, me donner de l'espoir et un avenir.

Dieu ne me voulait pas de mal, il voulait me bénir. J'étais emballé ! Je voulais en savoir plus, je voulais faire partie de son plan. Je découvrais que Dieu pensait à moi.

Un an après avoir reçu cet appel, j'ai démissionné de la police et ai commencé une formation biblique pour devenir pasteur. Je venais de m'embarquer dans une aventure, vers un avenir qui m'était inconnu. La seule chose dont j'étais sûr, c'était que le Seigneur avait placé en moi le désir brûlant de le servir. Jusqu'à ce moment-là, pour moi "servir Dieu à plein temps" voulait dire "le servir dans une Église", et je me préparais en ce sens.

On avance parfois dans la vie en essayant plusieurs voies, sans avoir d'idée précise de sa destinée ou sans appel clair. Cette expérience peut se révéler frustrante. Je suis quelqu'un qui croit en l'importance d'une relation personnelle avec Jésus. Je crois que le vrai sens de la vie ne peut être trouvé qu'en Jésus seul. C'est seulement lorsque l'on soumet sa vie à son autorité que l'on trouve ce sens.

Ce fut un long processus avant que ma vision n'arrive à maturité, une lente démarche accompagnée de prière, de lecture et méditation de la Parole et d'obéissance à la volonté de Dieu. La vision n'est pas arrivée en un clin d'œil. Elle s'est affinée avec le temps, devenant une idée claire, précise. Il était important pour moi d'être sûr de cette vision car elle me nourrissait. C'est elle qui me fournissait l'énergie dont mon esprit avait besoin, une motivation qui m'a fait aller de l'avant, même dans les temps difficiles.

Cette vision, qui a longuement grandi dans mon cœur, peut aujourd'hui être résumée en une seule phrase : mon appel suprême est d'aider les autres à trouver leur place en Jésus, et pour l'instant, je suis appelé à aider les Turcs à trouver cette place dans leurs vies.

En partageant mon vécu, j'aimerais vous encourager à découvrir votre vision et à la faire grandir pour être en mesure de la formuler clairement en une ou deux phrases simples.

Comment naît une vision qui vient de Dieu

J'ai grandi en Afrique. J'aime ce continent et son peuple. Étant quelqu'un qui aime être au grand air, j'ai fait beaucoup de camping dans le bush africain. Mon père était un chasseur hors pair.

Je n'ai pas partagé la même passion que mon père pour la chasse. Il était capable d'atteindre une cible à un kilomètre de distance. Étant son fils, je connaissais le monde de la chasse et les armes. Lorsque l'on chasse de grandes proies telles qu'un buffle, un léopard ou une grande antilope, il faut utiliser des fusils de gros calibre avec une puissance suffisante pour tuer le gibier du premier coup. Il n'est pas imaginable de chasser un buffle avec un revolver, sinon la vie du chasseur serait en danger. Imaginez qu'un buffle blessé décide de vous charger ! Il faut aussi chercher et suivre la trace de la proie jusqu'à l'obtenir en ligne de mire. Il faut ensuite viser tranquillement, tirer lentement la gâchette et faire feu. Sinon c'est l'échec assuré. À la chasse, calme et concentration sont des conditions incontournables pour ne pas rater la cible.

Trouver la cible

Le même principe s'applique lorsqu'il s'agit de chercher la volonté de Dieu pour sa vie. Au lieu de chercher de multiples projets, sa destinée ou une vision à suivre, il vaut mieux chercher, ou plutôt "chasser" sa "cible", celle dans laquelle on est doué¹.

Paul dans sa lettre aux Philippiens y fait écho :

Mais je fais une seule chose...

Philippiens 3.13

Notre destin est une cible en mouvement¹ et c'est à nous de la viser et de l'atteindre. Le but que vous vous êtes fixé dans la vie est plus grand que n'importe quel obstacle rencontré.

Dans son livre *One Big Thing*, Phil Cooke affirme que nous devons nous lancer à la poursuite de notre destin. Cela vaut la peine de le découvrir, parce que c'est dans cette quête que nous apprenons à l'identifier et à lui donner de la valeur et du sens².

C'est tout à fait mon expérience. Je trouve pleinement mon identité dans mon expérience. Mon but dans la vie et ma vision m'ont été révélés, dans l'obéissance, un pas après l'autre.

Mais voici les questions avec lesquelles nous luttons :

“Où la vision commence-t-elle ?”

“Comment faire pour avancer ?”

“Quels sont les premiers pas ?”

J'aimerais vous faire part de la façon dont j'ai moi-même vécu ce cheminement.

Qu'est-ce qui vous dérange ?

En tant qu'élèves de première année à l'école biblique, mon épouse et moi avons vécu à Mayfair, un quartier de Johannesburg où réside une grande communauté musulmane. Il s'agissait pour moi d'une toute nouvelle expérience ! Comme j'ai grandi en Afrique du Sud au plus fort de l'apartheid, je n'avais jamais été en contact avec d'autres religions ou d'autres cultures. Cela peut sembler insolite, je l'admets, que dans un pays aussi multiculturel, il soit possible d'être aussi ignorant et isolé des autres cultures. À Mayfair, j'étais tout à coup entouré de voisins musulmans. J'entendais les appels à la prière venant de la mosquée du quartier, plutôt que les cloches de notre Église réformée néerlandaise.

Il ne m'a pas fallu longtemps pour aller visiter cette mosquée et faire connaissance avec l'imam³. J'étais curieux et je voulais en savoir plus. C'est ainsi que j'ai été profondément troublé par la noirceur de cette religion. Je ne pouvais pas comprendre que l'Église chrétienne puisse rester si indifférente

et se tenir à distance de ses voisins musulmans, sans jamais faire l'effort d'engager une discussion avec eux au sujet du Christ. Je voulais que ça change ! Du coup, je me suis engagé dans un groupe local qui s'était donné pour mission d'aller frapper chez des musulmans du quartier pour leur parler de Jésus.

Mon intérêt a grandi. Au point de devenir une passion. Mon appel à parler de Jésus au peuple musulman se dessinait. C'était il y a trente ans. Plus tard, un des professeurs de l'école biblique, de retour d'un voyage en Turquie, nous a fait part des besoins spirituels urgents de ce pays à majorité musulmane. J'ai été bouleversé par le nombre de chrétiens sur place, cinq cents sur une population de cinquante-neuf millions⁴ d'habitants (chiffres de 1992) ! Je ne pouvais pas admettre une telle situation, et c'est ainsi que germa mon appel à partir, en famille, en Turquie.

Quelques années après notre arrivée à Ankara, Dieu a affiné ma vision dans des circonstances qui m'ont troublé. Nous nous trouvions dans le sud du pays, dans la ville portuaire de Mersin, non loin de Tarse. J'étais profondément ému par l'absence complète de connaissance de Jésus de la population turque. Ville après ville, village après village, nous traversions des déserts spirituels. Personne n'avaient jamais fait part de la Bonne Nouvelle aux habitants de ces régions, qui n'avaient jamais eu accès à la Bible.

À l'époque, il n'y avait bien sûr ni internet, ni wifi ni smartphones. Il me semblait complètement inacceptable de savoir qu'il y avait des milliers de Bibles dans des hangars à Istanbul, et personne pour les distribuer. Tout particulièrement dans l'est du pays, personne n'osait s'y aventurer pour offrir des Bibles aux musulmans. Une telle entreprise aurait été perçue comme un affront, une provocation.

C'est exactement le défi dont j'avais besoin ! J'ai donc créé une société appelée Kayra Ltd. C'était une société enregistrée officiellement avec un matricule. Elle avait pour but la distribution de Bibles et de littérature chrétienne. C'était la première de son genre dans l'est du pays ! Elle s'est développée jusqu'à devenir un ministère qui a porté du fruit dans toute la

région. Notre mission était simple : “Un Nouveau Testament pour chaque Turc”.

Mais ma vision allait être affinée une fois de plus. Après quatorze ans d’un ministère béni en Turquie, nous avons été extradés par les autorités turques et sommes retournés en Afrique du Sud. Même si la Turquie est en théorie une république dans laquelle les citoyens ont la liberté religieuse, nos activités n’étaient pas appréciées par la police. Ce sont ces forces de l’ordre locales qui maintenaient et faisaient en sorte que le pays soit un pays musulman et non pas un État laïque. Ce qui explique pourquoi nous avons été arrêtés plusieurs fois, questionnés et même menacés.

De retour en Afrique du Sud et après quelques années, la direction d’OM France nous a invités, Petro et moi, à initier des implantations d’Églises parmi le million de Turcs vivant en France. Une fois de plus, l’état spirituel de ces Turcs, vivant dans un État européen laïque, m’a ému. Je devais m’assurer qu’ils puissent connaître Jésus.

Dans l’évolution de ma vision, il y a toujours eu de l’insatisfaction vis-à-vis de la situation en cours. Je voulais que les choses changent. Je croyais que j’allais être un facteur de ce changement !

Une vision naît dans le cœur d’une personne qui est tiraillée par la tension entre ce qui est et ce qui pourrait être. Elle prend forme dans le cœur de ceux qui sont insatisfaits du statu quo⁵. C’est exactement ce qui m’a poussé à prendre le chemin de l’obéissance au Seigneur.

Dans la découverte et les premiers pas d’une vision, posez-vous ces trois questions-clés :

1. Qu’est-ce qui vous trouble ?
2. Qu’est-ce qui vous laisse un sentiment d’insatisfaction ?
3. Dans quel statu quo, quel immobilisme, êtes-vous en ce moment ?

Les réponses à ces questions sont les premières pousses d’une nouvelle vision qui germe dans un terrain fertile.

Les composantes de la vision

La question avec laquelle j'ai lutté le plus longtemps était de savoir si ma vision était née de mes propres ambitions et/ou de mes idées charnelles, ou si elle venait de Dieu. Combien de fois suis-je resté sur mon lit, éveillé en pleine nuit à retourner cette même question : est-ce que cela vient de Dieu ou de moi-même ?

Comment savoir si cette vision vient de Dieu ? En tant que disciples de Jésus, nous voulons être sûrs que nous nous consacrons à des activités qui viennent de Dieu et non de nos propres ambitions. Thomas Merton, un moine trappiste américain, a dit :

*Les gens passent leur vie à gravir l'échelle du succès
pour se rendre compte qu'elle est adossée au mauvais mur.*

Il faut s'assurer que l'échelle que l'on souhaite gravir s'appuie sur le bon mur. Au bord de notre chemin, certains signes permettent en général de reconnaître quelle est l'origine de la vision.

Néhémie est l'exemple classique d'un individu profondément motivé par un désir de changement. Il était l'échanson du roi Artaxerxès 1er à l'époque où le peuple juif se trouvait en exil à Babylone, autour de 445 avant Jésus-Christ⁷. Il était ému par l'état dans lequel se trouvait Jérusalem. Il a fait part au roi de son rêve et de sa vision... et il a obtenu la permission de rentrer à Jérusalem pour y reconstruire les murs !

À son arrivée, il a pris quelques jours pour faire un état des lieux puis pour rassembler le peuple. Il lui adressa alors ce discours percutant :

*C'est alors seulement que je leur dis :
Vous voyez vous-mêmes quel est notre malheur ! Jérusalem est en ruine et ses portes ont
été détruites par le feu ! Allez, reconstruisons le rempart de Jérusalem pour que nous ne
soyons plus dans cette situation humiliante !*

Je leur racontai ensuite comment la main bienveillante de mon Dieu avait agi pour moi avec bonté, et je leur rapportai ce que l'empereur m'avait dit. Néhémie 2.17-18

À partir de ce court passage, on peut définir les quatre composantes essentielles d'une vraie vision⁸ :

1. Le problème

Qu'est-ce qui vous dérange ? Soyez au clair au moment d'identifier le problème. Rappelez-vous l'image du fusil de chasse ! Maintenez votre problème en ligne de mire. Mettez-le par écrit. En ce moment, qu'est-ce qui vous perturbe dans votre environnement ?

2. La solution

Il se peut que la solution soit en cours d'élaboration. Dans mon cas, cette phase a occupé une grande partie de mon temps. Avant de débiter la distribution de Bibles en Turquie, mon équipier et moi avons passé trois mois à prier, à chercher la solution au défi que nous avions identifié. Nous avons travaillé dur pour tout mettre en place, sans jamais cesser de prier.

3. Pourquoi faire quelque chose ?

La réponse à cette question est importante. Si la motivation n'est pas inspirée par Dieu, on risque de laisser ses propres ambitions prendre le pas – et donc de compromettre la réussite de cette vision. Désirez-vous profondément faire changer les choses ?

4. Pourquoi le faire *maintenant* ?

Tout est une question de bon *timing* ! L'histoire de Joseph⁹ dans la Bible nous donne un excellent exemple de quelqu'un qui avait une bonne vision mais un mauvais timing. Joseph, alors jeune et prétentieux, eut une série de rêves qui le plaçaient en position de pouvoir vis à vis de ses frères. Il leur

en a fait part, mais a uniquement réussi à éveiller leur jalousie et à mettre en péril sa propre vie. Comment éviter ce type de difficultés ? Quelle est la bonne attitude à adopter ?

Le temps de Dieu pour accomplir son plan dans une vie n'est pas toujours celui que l'on a prévu. Nous avons tendance à perdre patience lorsque les choses ne vont pas à notre rythme. Cependant Dieu est au-delà du temps. C'est lui qui l'a créé, il n'est donc pas soumis au temps, il n'est pas pressé. Dieu appartient à une autre dimension, il peut rentrer dans le temps et en sortir comme il le souhaite. Il faut être patient ! Votre vision arrivera à maturité, en son temps :

Une vision requiert rarement une action immédiate. Elle demande toujours de la patience.

Andy Stanley¹⁰

Tenir compte de ces quatre composantes vous aidera à développer une vision, inspirée par Dieu, et à en prévoir le déroulement.

Dan Black¹¹ anime (en ligne) un forum dédié aux responsables d'Églises. Sur son blog, il décrit une vision inspirée de Dieu par ces caractéristiques¹² :

1. Vise à aider les autres !

Mes projets ou mes rêves ne doivent pas être centrés sur moi-même. Il s'agit de déterminer comment je peux aider les autres. Posez-vous la question : ce que Dieu a mis dans mon cœur va-t-il aider mon prochain ? Si la réponse est oui, il est probable que vous soyez sur le bon chemin.

2. Glorifie Dieu !

Il s'agira toujours de rendre gloire à Dieu et non aux hommes. Dieu seul est digne de louange et de gloire.

3. Regarde vers l'avenir !

Une vision inspirée par Dieu nous pousse à regarder vers l'avant.

4. Aie la victoire sur l'ennemi !

Une vision inspirée par Dieu est un affront à Satan et à son armée. Attendez-vous à de la résistance. Mais ce qui sera accompli grâce à cette vision aura le dessus face au Malin et à ses démons.

5. Cherche à faire avancer le royaume de Dieu

! Jésus est venu dans ce but, faisons de même.

Au fur et à mesure que la vision se précise, on expérimente par ricochet les effets du nouveau chemin que l'on suit. Toute action entraîne une réaction d'une façon ou d'une autre. Tout est lié. De la même manière, tous les aspects de votre vie vont être touchés, conséquences directes de votre nouvelle direction.

Les bénéfiques de la vision

Lorsqu'on met en branle une vision inspirée par Dieu, la vie et l'entourage en ressentent les effets. J'ai pu l'expérimenter moi-même avec mon épouse.

Je suis quelqu'un qui a besoin de s'exprimer pour intégrer une information ou verbaliser des pensées. J'ai besoin de dire ce que j'ai sur le cœur. Souvent, j'aborde un sujet ou je partage un avis en commençant au point A et en finissant au point B, très éloigné du premier.

Petro, mon épouse (trente-deux ans d'heureux mariage), a souvent été frustrée et inquiète, croulant sous mon déluge d'idées et de mes nouvelles aspirations. Ma femme est plutôt introvertie, et traite « intérieurement » les informations qu'elle reçoit. Elle a dû apprendre que toutes mes nouvelles idées n'étaient pas gravées dans le marbre, ni prêtes à être mises de suite en pratique. Dès lors qu'elle a intégré cet aspect de ma personnalité, elle a été plus détendue chaque fois que je me trouvais dans ma phase de verbalisation, surtout au sujet de l'appel de Dieu.

La croissance d'une vision n'a pas seulement un effet sur l'entourage, sa portée est souvent bien plus grande qu'on imagine.

La vision, une raison d'être

Pendant plusieurs années, nous avons vécu dans la cité portuaire de Mersin, dans le sud-est de la Turquie. Nous y avons commencé notre aventure d'implantation d'Églises ainsi qu'à Tarse, la ville voisine. Un de mes passe-temps préféré était d'aller marcher longuement ou courir le long de la promenade du bord de mer, puis de regarder les bateaux quitter le port. La mer Méditerranée peut devenir agitée, surtout en hiver. À cette période en particulier ; il n'est pas agréable d'être sur un bateau au milieu d'une tempête. À l'opposé, le port est toujours un endroit sûr. Cependant, si l'on reste toujours amarré en sécurité dans le port, on n'ira nulle part. Tous ces bateaux que j'ai vus partir au loin savaient où ils allaient. Chacun avait un but, une destination.

Un navire est en sécurité dans un port, mais ce n'est pas pour ça qu'il a été construit.

William Shedd, théologien américain du XIX^e siècle¹³.

Pour pouvoir s'embarquer dans une telle aventure, on a besoin de connaître sa destination. Dans notre cas, notre vision. Sans cela, je n'aurais pas été capable de faire ce que je fais depuis tant d'années.

Malheureusement, beaucoup de personnes suivent la vision de quelqu'un d'autre.

... et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée.

Hébreux 12.1

Dieu a tracé un chemin pour que vous y marchiez – une vision qu'il veut inscrire dans votre cœur. Si vous êtes un visionnaire, êtes-vous en train de

suivre la vision de quelqu'un d'autre ou êtes-vous en train de suivre votre propre course ? Êtes-vous en train d'aider quelqu'un à concrétiser sa vision tout en négligeant celle qui couve dans votre cœur ?

Pour certains, tout ce concept n'est peut-être qu'une illusion, une utopie qui n'arrive qu'aux autres. Ne perdez pas courage, c'est aussi pour vous ! Si vous comprenez la puissance d'une vision, vous serez encore plus désireux de trouver la vôtre.

Une vision vous indique une direction, une raison d'être qui oriente votre vie en route vers votre destinée.

Soyez méfiants lorsque quelqu'un vous dit ce que Dieu a prévu pour vous. Je suis émerveillé de voir le Saint-Esprit à l'œuvre dans des vies, et je crois qu'à notre époque, il agit encore de manière puissante. J'apprécie le don de prophétie en action lors de nos rencontres, mais nous devons être vigilants lorsque des pseudo-prophètes s'adressent à nous avec "une parole de Dieu" et nous disent que faire de notre vie. Je suis persuadé que si j'ai une relation personnelle avec Dieu, il habite en moi par son Saint-Esprit et il me parlera directement.

Si quelqu'un vient vous voir avec un message prophétique au sujet de votre vision, votre appel ou votre avenir, soit ce message confirmera une idée que le Seigneur aura déjà mise dans votre cœur, soit il sera rapidement confirmé par son Esprit. À la manière dont je comprends les Écritures, je ne crois pas que le Saint-Esprit fasse du commérage. Bien entendu, s'il y a du péché dans nos vies, Dieu peut utiliser une parole prophétique pour s'adresser à nous parce que nous ne sommes plus en phase avec lui, privés d'entendre sa voix.

L'énergie que donne la vision

La vision donne cette étincelle dans les yeux lorsqu'on parle de ce que l'on fait. C'est cette énergie qui nous fait avancer et aide à sortir du lit le matin. Un de mes passages préférés de la Bible est Jérémie 29.11. Il me montre

ce que Dieu pense de moi et il veut me bénir abondamment. La vision que Dieu a pour moi est une vie de bénédictions et de grande desseins.

Quand cette vision devient la source d'inspiration d'une vie, on sent cette décharge d'énergie qui va devenir son moteur. Les gens qui me connaissent et qui travaillent avec moi me décrivent comme une personne pleine d'énergie. Il y a certainement plusieurs facteurs qui y contribuent, mais je crois que l'un d'eux réside dans la vision claire que Dieu m'a donnée. Son appel est une source d'inspiration pour ma vie, et c'est ce qui me permet de réaliser cette vision. Elle me remplit d'énergie et me stimule, et je crois qu'elle vient du Saint-Esprit. Son onction¹⁴ nous permet d'accomplir la tâche qui nous est demandée. Cette onction est essentielle : c'est la manière de Dieu de dire « ça vient de moi ».

Pour moi, c'est une façon de déterminer si une vision est humaine ou si elle vient de Dieu. Si Dieu est présent, son onction sera sur nous.

Une foi à soulever des montagnes

Dieu peut faire bien plus que ce que nous pouvons imaginer. Nous lisons dans Éphésiens 3.20 :

*À celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut réaliser
bien au-delà de tout ce que nous demandons ou même pensons.*

Est-il temps pour vous d'imaginer des choses que vous croyez impossibles pour vos vies ? La vision que Dieu a pour moi est plus grande que ce que j'imaginai. Elle est tellement grande que si j'en connaissais toute la teneur à l'avance, j'en aurais peur. Je serais terrifié et je ne pourrais pas mettre ma confiance en Dieu, malgré tout ce que j'ai et que je sais déjà.

Si ma vision se réalise grâce à mes propres ressources et par mes efforts, il est probable qu'elle ne vient pas de Dieu. Une vision venant de Dieu est plus grande que ce que j'ai ou que ce que je peux faire. Cette vision me

conduira à dépendre pleinement de Dieu. Je ne peux pas réaliser la vision de Dieu par mes propres moyens, je dois tout lui donner.

Nous en trouvons un exemple criant dans l'histoire d'Abraham. Dieu voulait le tester pour voir s'il allait lui obéir. Pendant plusieurs années, Abraham n'a pas pu avoir d'enfant. Lorsqu'enfin sa femme Sarah lui donne son fils unique, Isaac, Dieu demande qu'il lui soit sacrifié !

Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué, Abraham construisit un autel et y disposa les bûches. Puis il ligota son fils Isaac et le mit sur l'autel par-dessus le bois.

Genèse 22.9

Quand Abraham était sur le point d'offrir Isaac en sacrifice, il n'avait pas de plan de secours. Il savait uniquement que Dieu était fidèle, qu'il allait faire de grandes choses.

Alors Abraham prit en main le couteau pour immoler son fils.

À ce moment-là, l'ange de l'Éternel lui cria du haut du ciel :

Abraham ! Abraham !

– Me voici, répondit-il.

L'ange reprit : Ne porte pas la main sur le garçon, ne lui fais pas de mal, car maintenant je sais que tu crains Dieu puisque tu ne m'as pas refusé ton fils unique.

Alors Abraham aperçut un bœuf qui s'était pris les cornes dans un buisson.

Il s'en saisit et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Genèse 22.10-13

Une vision qui vient de Dieu implique d'avoir foi en Dieu.

Le coût de la vision

Ce serait une erreur de présupposer qu'une vision est donnée sans avoir un prix à payer. L'expression "on n'a rien sans rien" peut s'appliquer ici !

1. La solitude

Dès le moment où je me suis engagé dans l'évangélisation auprès des musulmans, j'ai dû faire face à de la résistance. Mes camarades de classe de l'école biblique fronçaient les sourcils lorsque je leur faisais part de ma nouvelle idée de parler de Jésus aux habitants de Mayfair. Tout le monde parlait de moi et j'étais souvent confronté à cette question : "Pourquoi te préoccupes-tu du salut des musulmans ?", et à cette réflexion : "Tu devrais te préparer à ton appel, celui de prendre soin du peuple de Dieu dans l'Église."

Lorsque Petro et moi avons répondu à l'appel de devenir missionnaires pour implanter des Églises en Turquie, nous avons dû faire face à une résistance acharnée de la part de notre famille proche. La réaction générale était de dire que nous avions perdu la raison et qu'il nous fallait de l'aide. Personne, sain d'esprit, ne pouvait laisser derrière soi sa famille et sa maison, partir dans un pays abandonné de Dieu et répondre à un soi-disant "appel".

Nous nous sommes sentis incompris. Être missionnaire veut dire faire confiance et croire que Dieu va pourvoir aux besoins quotidiens et aux dépenses régulières. Nous vivions par la foi et nous étions souvent accusés d'être des mendiants vivant de l'aumône de personnes qui avaient pitié de nous. Certains membres de notre famille nous ont même accusés de profiter d'un séjour de vacances dans un pays étranger aux frais d'amis.

Ces attitudes et ces commentaires hostiles ont remis en question notre vision et nous en ont fait douter. Souvent, nous nous sommes sentis seuls, sans personne avec qui partager ce que nous vivions.

Un an plus tard, je me suis à nouveau senti seul. J'étais alors en train de servir et témoigner dans un environnement spirituellement hostile, à l'est de la Turquie. J'avais pour habitude de remplir une petite valise avec des exemplaires du Nouveau Testament. J'allais en bus dans différents lieux, villes et villages, passer la journée à évangéliser et distribuer mon précieux chargement. Je ne rentrais que tard le soir, fatigué du voyage, prêt à recommencer le lendemain.

Souvent, j'étais suivi par la police qui m'embarquait. Les policiers m'interrogeaient dans le but de m'effrayer pour que j'arrête mes activités. Ils confisquaient mes Nouveaux Testaments et m'ordonnaient de ne plus mettre les pieds dans leur village. Déterminé, je voulais donner au plus grand nombre possible de Turcs l'occasion de lire la Parole de Dieu, de découvrir Jésus et son amour. Ma solitude et l'inconfort d'avoir affaire à la police étaient un petit prix à payer. Non, ce n'était pas gratuit.

Si vous êtes sur ce genre chemin périlleux, il se peut que vous soyez incompris. Plusieurs fois, vous marcherez seul, parce que les autres ne sont pas prêts à payer le prix pour être à vos côtés. Votre détermination et votre foi seront quelquefois pour eux un rappel de leurs propres occasions ratées qu'ils ne peuvent que regretter.

Appuyez-vous solidement sur la Parole de Dieu, laissez ce passage vous encourager :

*C'est pourquoi, mes chers frères et sœurs, soyez fermes,
ne vous laissez pas ébranler, travaillez sans relâche pour le Seigneur, sachant que la
peine que vous vous donnez au service du Seigneur n'est jamais inutile.*

1 Corinthiens 15.58

2. Les sacrifices

Je voulais être un officier de police. Je voulais aider les gens, utiliser mes compétences pour épauler les enquêteurs à résoudre les meurtres et trouver les coupables. J'étais aussi attiré par le rythme soutenu et le stress liés au travail.

Les sacrifices : les projets et ambitions

Vous comprendrez qu'il ne m'a pas été facile de démissionner. Il m'a fallu plus d'un an pour prendre ma décision et pour agir en étant convaincu de

mon appel. Au début, j'ai essayé de suivre les cours bibliques à temps partiel, je croyais pouvoir faire les deux choses en même temps. J'étais persuadé que Dieu comprendrait mon choix. Après tout, un homme doit pourvoir aux besoins de sa famille – c'est son devoir. J'ai vite appris que lorsque Dieu donne une vision, il demande un engagement à 100% :

Vivre selon une vision exige les mêmes exigences d'implication que celles d'un parachutiste.

Ce dernier ne fait pas « semblant » de sauter.

Vous êtes, soit dans l'avion, soit en l'air.

Vous le faites ou vous ne le faites pas¹⁵.

Andy Stanley

À partir du moment où vous sautez hors de l'avion, il n'y a plus de marche arrière possible. C'est un engagement complet. Pour effectuer le saut, vous avez besoin de courage et de faire confiance à votre parachute.

Pour moi, c'était un grand sacrifice à consentir. J'ai dû sacrifier mon indépendance, mes ambitions et mes projets de vie. J'ai dû sauter de l'avion. Au moment même où vous faites le pas, il ne vous reste plus que la foi. C'est là où vous devez vous trouver courageux.

C'est lorsque que vous êtes dans cet état de dépendance totale vis-à-vis de Dieu que vous lui plaisez et qu'il peut agir à travers vous :

Or, sans la foi, il est impossible de lui [Dieu] être agréable...

Hébreux 11.6

Les sacrifices : la famille

Petro et moi avions toujours nos enfants avec nous; ils faisaient partie de notre équipe. Quand nous visitons la population ou que nous implantions des Églises dans le sud-est de la Turquie, ils étaient toujours avec nous. Nos

enfants ont toujours facilité le contact avec les gens. Les personnes que nous rencontrions nous faisaient confiance plus rapidement. Les Turcs aiment les enfants et ont cette attitude conviviale : “Plus on est de fous, plus on rit.”

Quand nous avons commencé à douter de la qualité de l'éducation turque et que nous nous faisons du souci pour nos enfants, nous avons choisi de faire l'école à domicile. Au bout de deux ans, nous avons compris que ce système n'était pas fait pour nous. Nous avons donc remis les garçons dans le système scolaire public et nous avons essayé de faire de notre mieux pour combler les lacunes. Nous avons toujours tenu à ce qu'ils restent avec nous. Nous ne voulions pas les envoyer en internat à l'étranger pour nous permettre de mieux poursuivre notre travail d'implantation d'Églises.

Quand nous avons été forcés de quitter la Turquie après quatorze ans de service, nous avons inscrit les garçons à l'école sud-africaine. Ils s'y sont bien adaptés. Nous avons acheté une maison. Nous étions tout juste en train de retrouver un rythme de vie régulier en Afrique du Sud quand OM-France nous a invités à commencer un nouveau travail parmi la communauté turque en France. Dans un premier temps, ce projet ne m'intéressait pas. Je ne voulais pas vivre en Europe et je ne voulais pas apprendre le français, pas à mon âge. Mais nous avons prié à ce sujet, et nous avons vu, tous les deux, cette offre comme une invitation de la part de Dieu. Une continuité de notre vision pour parler de Jésus au peuple turc.

La conséquence fut un défi de taille pour toute notre famille. Notre aîné, Martin Jr, était étudiant en première année à l'université, à deux heures de route de chez nous. Benjamin, notre deuxième, était en train de finir le lycée et devait bientôt commencer l'université. Samuel, qui avait douze ans, venait tout juste de commencer le collège.

Que devons-nous faire ? Rester en Afrique du Sud jusqu'à ce que les enfants finissent le lycée et aillent à l'université ? Cela aurait demandé un

délai de cinq ans et aurait retardé donc le travail en France. Ou bien devions-nous aller en Europe seulement avec Samuel et laisser Martin et Benjamin en Afrique du Sud ?

La deuxième option était la plus difficile, mais elle nous permettrait de démarrer le travail et poursuivre l'accomplissement de notre vision. Petro et moi avions la quarantaine bien tassée. Nous savions que nous devions en plus passer une année dans une école de langues pour apprendre le français. Le temps ne jouait pas en notre faveur.

Nous avons dû prendre la décision la plus difficile de notre vie. Nous devions laisser derrière nous deux de nos enfants, séparer Samuel de ses frères ! Après beaucoup de prière, de jeûne et de discussions avec les garçons, nous avons ressenti la paix de Dieu. Nous pouvions déménager en France. Nous avons donc coupé notre famille en deux, et nous sommes partis en Europe.

En tant que couple parental, nous étions anéantis ! C'était tellement dur, nous avons passé beaucoup de nuits à pleurer, cherchant une autre solution. Il n'y en avait pas. Mais l'appel de Dieu semblait encore plus fort qu'auparavant. Voir des Turcs se tourner vers Jésus était une vision qui brûlait nos cœurs. Nous ne pouvions qu'obéir à cet appel. De toute ma vie de missionnaire et d'implanteur d'Églises, ce fut le sacrifice le plus difficile à faire. J'ai dû mettre mes enfants sur l'autel, comme Abraham.

J'apprenais à obéir à mes dépens. Plus la vision et l'appel de Dieu sont grands, plus les sacrifices demandés seront grands.

Un autre sacrifice fut de laisser mes parents derrière moi. Par le passé, la relation avec mon père n'avait pas été facile. Lorsque j'étais encore à la maison, mon père était loin de Dieu et il était dépendant de plusieurs substances. Ses addictions causaient beaucoup de problèmes dans la famille et dans son couple.

Suite à une rencontre puissante avec Dieu, mon père a changé. Par la grâce de Dieu, il a été transformé. Cette expérience et cette nouvelle vie en Jésus nous ont permis d'entreprendre un processus de guérison dans

notre relation. Nous nous sommes énormément rapprochés. J'aimais mon père. En tant que jeune missionnaire, être séparé de ceux que l'on aime profondément s'est révélé une des choses les plus difficiles à vivre. Je ne pourrais voir mes parents qu'une fois tous les deux ou trois ans. Le temps a passé et nos garçons ont grandi sans bénéficier d'une relation proche avec leurs grands-parents. J'avais grandi en voyant mon grand-père tous les jours et j'aurais souhaité la même chose pour mes enfants. Cependant, dans la recherche de cette vision qui vient de Dieu, la vie de notre famille proche devait être sacrifiée.

En avril 2016, mon fils aîné, Martin Jr, a épousé Xenia, et nous sommes rentrés en Afrique du Sud pour assister au mariage. Mon père a dirigé la cérémonie, c'était un grand honneur pour notre famille. Sa santé diminuait et son état se détériorait. Il commençait à sentir le poids des années d'excès et de sa vie loin de Dieu. Il était maintenant, plus que jamais, proche du Seigneur, mais son corps souffrait d'une faiblesse du cœur.

Après le mariage et avant de retourner en France, j'ai demandé à mon père s'il souhaitait qu'on prie ensemble. Il était ravi. Je voulais qu'il me donne une onction de la même manière que les patriarches de la Bible bénissaient et oignaient leurs fils. Je pensais qu'il devait me donner sa bénédiction et je voulais un temps privilégié avec lui. Il a en fait en sorte d'être disponible, puis a demandé à ma mère de quitter la pièce. Il a pris un petit flacon d'huile d'olive pure de son étagère et il a oint mon front. Il a ensuite prononcé une prière de bénédiction sur moi.

Nous avons tous les deux éclaté en sanglots. Père et fils, nous avons passé du temps dans la présence de Dieu. C'était bon. Ce fut un moment unique, plein d'amour et de reconnaissance.

Au fond de notre cœur, nous savions tous les deux que ce serait notre dernière rencontre ici sur Terre. J'ai dit au revoir à mon père puis je l'ai embrassé. Je lui ai dit qu'on allait se revoir, je n'étais pas sûr de l'adresse, mais je savais que c'était vrai.

Nous sommes rentrés en France le lendemain, et nous avons continué

notre travail auprès de la communauté turque. Deux mois plus tard, un dimanche soir, Petro et moi étions sur la route. Nous revenions de Rouen, après avoir passé la journée dans une de nos Églises turcophones. Mon téléphone a sonné et j'ai entendu la voix de ma sœur. J'ai su que mon père avait changé d'adresse. Il avait déménagé dans la présence éternelle de Dieu. Nous nous sommes arrêtés à la station-service suivante. Les larmes ont jailli, nous avons pleuré son départ. Il avait soixante-quatorze ans.

C'était un sacrifice difficile à faire, mais ce n'était pas le seul.

Les sacrifices : les finances

Notre désir de voir les Turcs se tourner vers Jésus brûlait dans nos cœurs. Nous croyions profondément que Dieu nous avait appelés à cela. Notre vision était claire et nous voulions obéir à cet appel. Je voulais être comme Noé :

Noé obéit et fit tout comme Dieu le lui avait ordonné.

Genèse 6.22

Je ne pouvais pas rester les bras croisés, il fallait que je bouge. Et pour avancer, nous avons commencé par prier. Nous voulions distribuer la Bible et diffuser son message. Nous étions convaincus qu'il fallait semer généreusement si nous voulions implanter des Églises. Il n'y a pas de meilleure semence que la Parole de Dieu. Dans nos premières années de ministère, ce fut une bénédiction de participer à l'implantation de quatorze Églises. Aucune d'entre elles n'aurait pu croître sans la graine de l'Évangile.

Très tôt, dans mon ministère en Turquie, j'ai voulu disposer d'autant de Bibles que possible pour pouvoir en distribuer en toute occasion. Ce qui impliquait un coût important. J'ai fait part de ce rêve à mes partenaires de prière et à différents donateurs. Puis j'ai lancé la machine. J'ai utilisé tous les fonds disponibles pour acheter des Bibles et j'ai payé les frais d'envoi. J'ai

aussi payé mes frais de déplacement quand j'allais dans les villes et villages pour distribuer ces Nouveaux Testaments.

Ensuite, lorsque le ministère a grandi, j'ai mis en place un bureau et j'ai embauché du personnel. Avant notre expulsion de Turquie en 2006, nous avions trois bureaux dans le pays : Mersin au sud, Malatya à l'est et Samsun au nord. J'avais avec moi quatre personnes salariées qui travaillaient à plein temps. C'étaient des chrétiens nés de nouveau, des croyants turcs, pleinement engagés, qui partageaient la même passion que nous : distribuer la Parole de Dieu par monts et par vaux.

Nous avions des dépenses fixes : les loyers, les factures et les salaires. Même si nos donateurs étaient généreux et que nous avions le soutien régulier de nos partenaires, certaines fins de mois étaient difficiles. Je devais alors piocher dans mes propres réserves pour faire face aux besoins financiers du ministère.

Ces dépenses ont mis une grande pression financière sur notre famille : vacances annulées ou encore simples cadeaux de Noël supprimés... Plusieurs fois, notre budget familial a été utilisé en priorité pour les besoins du ministère. Petro et moi avons toujours vu la fidélité de Dieu. Lorsque nous agissions par la foi, que nous faisons le pas, que nous "sautions de l'avion" en complète dépendance, Dieu était toujours là pour ouvrir le parachute et intervenir en notre faveur.

La même chose est arrivée lorsque notre ministère s'est développé en France. Nous visitions les différents projets d'implantation d'Églises, partout en France, en utilisant notre budget pour couvrir les frais. Nous étions poussés à le faire en voyant les besoins et les occasions incroyables qui se présentaient à nous. Nous devons garder le contact par notre présence. Grâce à ces visites "en présentiel", nous avons pu encourager les communautés de Turcs chrétiens, vulnérables.

Le coût de la vie est élevé en Europe, surtout pour des Sud-Africains qui reçoivent leur soutien financier de partenaires d'Afrique du Sud. Nous ne pouvions pas rester les bras croisés à attendre. Nous devons nous mettre

en marche. Plusieurs fois, nous avons investi nos propres ressources, sans attendre un retour, pour pouvoir faire des disciples.

Aujourd'hui, nous sommes dans une position très avantageuse, notre ministère est complètement financé par notre mission. Nous sommes bénis avec des partenaires fidèles qui nous soutiennent personnellement, nous et notre travail. Aujourd'hui, nous ne portons plus le fardeau des finances, nous avons un compte en banque séparé pour les frais du ministère. Ce n'était pas le cas lorsque nous avons commencé.

J'ai appris que la vision qui vient de Dieu requiert aussi un engagement financier complet. Ce qui peut impliquer jusqu'à votre dernier centime au moment où vous démarrez. À moins que vous ne soyez prêts à mettre votre compte en banque sur l'autel, vous ne verrez pas les bénédictions que le Seigneur Jésus peut déverser sur votre travail. C'est le prix pour accomplir la vision.

Les sacrifices : la vie

La première fois que Petro et moi avons visité Malatya (une ville d'un million d'habitants, à l'est de la Turquie, près de l'Euphrate) nous étions perturbés. Cette ville n'avait pas été atteinte par l'Évangile et nous y avons vu un terrain fertile pour débiter une plus grande mission. Nous avions le désir d'y implanter une Église. En avril 2003, nous avons déménagé dans cette ville avec nos trois garçons et nous avons loué une maison dans un quartier de l'ouest. Il n'y avait ni chrétien, ni missionnaire dans ce lieu.

Nous étions des pionniers, des éclaireurs, le fer de lance d'une nouvelle œuvre que Dieu voulait démarrer. Notre équipe s'est élargie dans les mois qui ont suivi, et à la fin de l'année, elle comptait quatre familles. Nous étions de différentes cultures et de différentes organisations, mais unis pour travailler ensemble. Notre but commun était de démarrer une Église à Malatya.

Nous avons prié, jeûné, nous avons marché dans la ville en priant et en évangélisant. Nous avons confiance que Dieu agirait. Lentement, la glace

a fondu et les personnes avec lesquelles nous avions pu établir des contacts sont devenus des croyants. Nous étions une équipe unie, passionnée. Nous pouvions voir le royaume de Dieu arriver dans nos quartiers. Nous débordions de reconnaissance car nous avons crié plusieurs fois à Dieu dans nos prières, lui demandant que son royaume vienne dans cette ville.

*Même si ouvrir pour toi exige nos vies,
Seigneur, nous sommes prêts à te les donner.*

Nous ne pensions pas que le Seigneur nous prendrait au mot. Au début de l'année 2006, nous étions une petite communauté de trente croyants. C'était un miracle de Dieu ; autant de fruits en si peu de temps, et en plus dans un bastion islamiste tel que Malatya ! Cependant, nous désirions plus, mais nous n'avions pas pris conscience que pour y arriver, nous devrions faire un plus grand sacrifice.

Fin 2006, notre famille a été expulsée du pays ; la police locale avait trouvé la faille lui permettant de se débarrasser de nous. Nous étions bannis de Turquie. Nous étions anéantis, confus ; nous nous sentions trahis. Nos rêves étaient brisés et, de retour en Afrique du Sud, nous avons essayé de reconstruire notre vie.

Alors que nous pensions avoir touché le fond, le pire est arrivé. Le 18 avril 2007 après-midi, mon téléphone a sonné. C'était Stephan, mon ami et équipier de Mersin. D'une voix hésitante et tremblante, il m'annonça que nos équipiers de Malatya avaient été tués le matin même.

Cela faisait trois mois que nos équipiers assuraient des études bibliques avec cinq jeunes hommes. Ils s'étaient installés dans les locaux de notre bureau, comme prévu. Mais cette fois, les cinq jeunes hommes en question leur sont tombés dessus. Ils les ont attachés à leurs chaises et les ont torturés pendant deux heures. Ils voulaient qu'ils renoncent à Jésus. Quand mes équipiers ont refusé de renier leur foi, ils leur ont tranché la gorge, un par un. Les assassins ont été arrêtés par la police. Plus tard, lors de leur jugement, ces hommes ont dit au juge que chacun de mes amis, Tillmann, Necati et

Ugur, étaient morts en confessant Jésus comme le Messie. Tillmann a laissé derrière lui sa femme, Suzanne, et ses trois enfants. Necati a laissé Shemsa et ses deux enfants. Ugur était fiancé et allait se marier.

Quand nous sommes arrivés à l'aéroport Atatürk d'Istanbul pour assister aux obsèques de nos amis, les policiers nous ont immédiatement arrêtés, Petro et moi. Ils nous ont interdit l'entrée sur le territoire turc. Jusqu'à ce jour, nous ne sommes pas retournés en Turquie sauf en mars 2022. Nous sommes repartis brisés.

Jamais de toute ma vie je n'ai ressenti une telle douleur. Si profonde, si longue. Mes chers amis, que j'avais recrutés dans l'équipe d'implantation d'Églises, ont payé le prix ultime : celui de leur vie. Ils ont donné leur vie pour l'Évangile. Il n'y a pas de plus grand sacrifice au monde. Aujourd'hui, quatorze ans plus tard, il y a, à Malatya, une Église en croissance de deux cents personnes ! Et en plus une Église iranienne et une Église pour sourds (une des deux seules de ce genre dans le pays). Dieu a utilisé, à sa manière, le sang de mes amis pour établir son royaume. Aujourd'hui, la pierre tombale de mon ami Tillmann Geske à Malatya se dresse comme un témoignage de la bonté et de la puissance de Dieu.

Vous ne serez sans doute jamais appelés à donner votre vie, au sens littéral, pour voir une vision s'accomplir. Cela ne veut pas dire que Dieu s'attend à moins. Une vision qui vient de Dieu exige tout. Si vous n'êtes pas prêts à mettre votre vie sur l'autel afin de voir la vision fructifier, arrêtez-vous là. Il vaut mieux pour vous renoncer tout de suite.

Si vous décidez de continuer, laissez-moi utiliser les dernières pages de ce chapitre pour vous partager la récompense qui accompagne la poursuite d'un appel.

La récompense de la vision

Nous nous préparons à déménager en France pour commencer un travail d'implantation d'Églises dans la communauté turque. Je souhaitais

ardemment que le Seigneur confirme cette nouvelle aventure par sa Parole. Il était et il est toujours important pour moi de m'accrocher à l'Écriture. Dans mon parcours, Dieu a toujours confirmé son appel et sa direction par une parole précise que nous avons entendue.

Sous différentes formes, nous avons reçu plusieurs confirmations qui nous ont assurés que nous étions en phase avec la volonté de Dieu. Même si mon cœur était en paix par rapport à l'étape suivante, j'avais quand même besoin que l'Écriture me le confirme.

Je me suis senti comme Gédéon¹⁶, un des chefs du peuple d'Israël, qui a demandé à plusieurs reprises une confirmation de la part de Dieu avant d'avancer. Dieu dans sa fidélité et son amour, m'a répondu.

En effet, j'ai rencontré Willem par accident. Littéralement. J'aime courir des triathlons et en 2008, j'étais en pleine préparation pour participer à mon premier *Iron Man*. Un matin, j'étais en train de m'entraîner pour parcourir les 80 kilomètres à vélo. En bas d'une descente, il y avait un feu rouge. Il était encore tôt, pas de circulation, et sans trop réfléchir, j'ai décidé de ne pas m'arrêter. Au lieu de voir le feu rouge, j'ai vu une BMW blanche apparaître de nulle part, comme un flash. L'impact a été violent. Je me suis cassé les deux poignets, une côte et la mâchoire à deux endroits. Mon casque en explosant en deux m'a arraché la moitié de l'oreille gauche.

Quand j'ai repris connaissance, j'étais allongé sur la route dans une mare de sang. Quelques instants plus tôt, j'avais croisé Willem, un autre cycliste, et nous avons échangé quelques mots. J'étais parti à toute vitesse, le laissant derrière moi. Willem était là et me fixait, il était pâle, choqué d'avoir assisté à une telle scène. Je voulais me lever, mais il me répétait que le sang au sol était le mien, et que l'ambulance, que je pouvais entendre, venait pour moi. Je ne sais pas pendant combien de temps j'ai perdu connaissance. J'ai ensuite passé une semaine en soins intensifs à l'hôpital, en coma artificiel.

Willem est venu me rendre visite plusieurs fois pour voir comment j'allais. Nous sommes devenus des amis proches.

Notre départ de l'Afrique du Sud était imminent et nous devons dire au

revoir à notre famille et à nos amis. Willem m'a appelé et m'a demandé si nous pouvions prendre un petit déjeuner ensemble. En effet, notre amitié avait grandie et, sans hésiter, Petro et moi avons accepté de le rencontrer avec son épouse Lynne.

Le lendemain, au petit déjeuner, Willem m'a dit qu'il avait prié pour moi. Il était convaincu que le Seigneur lui avait donné une parole pour moi.

J'étais tout à coup très attentif. J'ai commencé à fouiller autour de moi, il me fallait du papier et un crayon pour prendre note. Calmement, Willem a sorti un papier de sa poche en disant : « Ne t'inquiète pas, Martin, j'ai imprimé le verset pour te le donner. » Il m'a tendu le bout de papier et quand j'ai lu le texte, je n'ai pas pu me contrôler. J'ai éclaté en sanglots.

Mon épouse, Willem et Lynne en ont été tout surpris. Les autres clients dans le restaurant se sont tous retournés ; pourquoi cet homme était-il en train de pleurer comme un petit enfant ? À ce moment-là, Dieu m'a convaincu que nous étions sur la bonne voie. C'était la dernière confirmation dont j'avais besoin. Mon cœur était en paix. C'était comme si le Seigneur me disait qu'il savait. Il savait où nous en étions, et tenait tout sous contrôle. Le verset était :

*Celui qui s'en va en pleurant,
quand il porte la semence à répandre,
S'en revient avec cris de triomphe,
quand il porte ses gerbes.*

Psaume 126.6

Nous sommes partis la semaine suivante. Après plusieurs adieux pleins de larmes et un long voyage, nous sommes arrivés au siège d'OM-France à Pontault-Combault, dans la banlieue est de Paris. Simon, notre formateur, nous a aidés à porter nos nombreuses valises à l'étage dans une chambre préparée pour nous.

Une fois seuls, Petro s'est approchée du lit et a pris sur l'oreiller la petite carte de bienvenue écrite par Sue, la femme de Simon. Petro a ouvert la

carte et là, en français, étaient écrit le même verset du Psaume 126.6. Cette fois-ci, c'est Petro qui n'a pu retenir ses larmes ! Le Seigneur avait parlé et confirmé notre décision par sa Parole. Devant nous, le chemin allait être très certainement difficile. Nous aurions à passer plusieurs heures à pleurer devant Dieu, mais toutes ces larmes ne seraient pas en vain. Nous avons la promesse de sa récompense.

Voici comment je comprends les récompenses de la vision de Dieu :

- Être et vivre dans la présence de Dieu, d'une manière spéciale, au quotidien.
- Rencontrer de nouvelles personnes que Dieu met sur notre route pour qu'elles deviennent famille. Ces chers amis, frères et sœurs, nous deviennent plus proches que notre famille de sang.
- Voir les fruits de son travail. Nous sommes privilégiés ! Nous avons vu démarrer quatorze Églises turcophones pendant nos années de ministère en France. Malgré tout le travail et tout ce que nous avons donné, ce n'est pas grâce à nous que ces résultats ont été obtenus. C'est Dieu lui-même qui fait grandir la semence. À lui seul soit la gloire.
- Voir et vivre la puissance miraculeuse de Dieu. Par exemple, Elif, une jeune femme turque, mère de trois enfants, en pleurs devant l'hôpital du coin, a donné sa vie à Jésus. Emre, un Turc musulman radical, a vu Jésus en vision alors qu'il priait à la mosquée. Il a décidé ensuite de suivre son nouveau Seigneur. Nous avons été témoins de plusieurs miracles, de tumeurs cérébrales guéries, de personnes complètement rétablies après de sérieux AVC, de femmes tomber enceintes après des années de stérilité après que nous avons imposé les mains sur elles. Nous avons vu de nombreux croyants enthousiastes désirant en savoir plus sur Jésus et nous pourrions vous raconter encore bien des miracles. Je dirais simplement que nous avons souvent contemplé la puissance miraculeuse de Dieu à l'œuvre.

- Voir comment Dieu pourvoit aux besoins matériels. Il l'a fait de façon si inattendue et d'une manière que nous n'aurions jamais pu imaginer que nous en avons été émerveillés
- Visiter de nombreux endroits à travers le monde au cours de nos voyages, et dans les Églises dans lesquelles nous avons servi, fait la connaissance de nombreuses personnes.

Je ne changerais pour rien au monde notre situation ! Une vision est un cadeau incroyable, un cadeau pour chacun. C'est une bénédiction qui pénètre et guide. Avec une vision, l'espoir naît dans notre esprit. Un espoir qui remplit et motive à aller de l'avant, à gravir les montagnes, à passer au-dessus des obstacles afin d'accomplir ce que Dieu a prévu pour nos vies. Persévérez, allez plus loin dans votre relation avec Jésus. Habités par le but personnel qu'il vous a fixé, laissez-le remplir votre esprit et vos pensées.

Dieu a mis en vous un ADN tout à fait unique. Vous êtes très différent de votre voisin, vos expériences vous sont particulières. Vous ne devez pas oublier que vous êtes sur terre avec un but et une raison d'être, uniques. Vous êtes le résultat exceptionnel de la combinaison de deux ADN. Le Seigneur a été précis en vous créant, avec vos capacités et qualités propres. Vous êtes à l'endroit et au moment que Dieu avait prévus pour vous. Vous n'êtes pas le fruit du hasard, mais bien une personne avec un destin bien défini et un appel auquel vous pouvez répondre. Cet appel ne peut être entendu que dans une relation personnelle avec Jésus. C'est votre point de départ, en route vers votre destin.

Discernez votre vision. Lorsque vous l'avez définie, montez à bord de l'aventure de votre vie en suivant les pas de Jésus.

Un moment pour réfléchir

Revenons sur ce chapitre. Je voudrais vous poser trois questions :

1. Quels sont les domaines de votre vie qui vous troublent en ce moment ? Faites-en une liste. Examinez, dans la prière, votre état spirituel et l'environnement dans lequel vous vous trouvez.
2. Quel est le domaine dans lequel vous êtes efficace ?
3. Qu'est-ce que vous devrez sacrifier pour vous mettre en marche et accomplir la vision que Dieu a mise dans votre cœur ?

CHAPITRE 2

Évaluez, et au besoin changez le statu quo.

L'être humain a une résistance naturelle au changement. Nous ne l'aimons pas et nous essayons de l'éviter. Le statu quo nous donne un faux sentiment de sécurité et de confort auquel nous ne voulons pas renoncer. Nous en avons fait personnellement l'expérience au printemps 2012. Nous venions de terminer nos études de français à Paris et nous cherchions un appartement.

L'immeuble de quatre étages n'était pas des plus attirants, je dirais même qu'il était plutôt délabré. Il y avait deux autres bâtiments similaires juste à côté, mais celui-ci était pire. Sylvie, notre agent immobilier, la cinquantaine et un léger surpoids, était très contente de nous montrer l'appartement du troisième étage. Après des semaines de recherches tout autour de la ville, Petro et moi n'attendions pas grand-chose de cette visite.

Paris est sans pitié lorsqu'il faut trouver une location. Les agents immobiliers ne sont pas d'une grande aide. Pourtant il y a tant de demandes ! Les agences oublient de vous rappeler, de vous tenir informés et semblent ne faire que le strict minimum, mettant un malin plaisir à mettre votre dossier en-dessous de la pile pour finalement éliminer votre candidature. Mais Sylvie était différente : elle nous tenait au courant, nous rappelait et cherchait vraiment des appartements à nous faire visiter. C'était tout à fait exceptionnel et, cette fois-ci, nous ne voulions pas la vexer.

Les leçons de Ris-Orangis

Notre visite à Ris-Orangis, dans la banlieue sud de Paris, qui a une bonne communauté turque, s'annonçait mal. Le quartier semblait à l'abandon, les rues sales ; on ne se sentait pas en sécurité. Petro et moi avons suivi Sylvie, à contrecœur, jusqu'à ce fameux troisième étage. Petro me regardait agacée et chuchotait en serrant les dents : "Il n'y a pas d'ascenseur ! Comment vais-je faire pour monter les courses ? Trois étages à pied !"

J'essayais de lui montrer un peu d'empathie mais au fond de moi, je me disais que ce n'était pas si terrible et qu'elle n'irait pas faire les courses si souvent !

Sylvie arriva au troisième étage et marqua une pause pour reprendre son souffle. Elle fouilla dans son sac à main, cherchant le bon trousseau de clés pour ouvrir l'appartement. Il y avait trois verrous sur la porte : un en haut, un au milieu et un tout en bas.

Ce n'était pas rassurant. Si la porte d'entrée de l'appartement avait besoin de trois serrures, ça voulait dire que le quartier n'était pas si paisible que cela. Sylvie a déverrouillé la porte et l'a poussée lentement. Elle est entrée puis s'est mise de côté pour nous laisser passer. La première porte à droite ouvrait sur la cuisine, petite mais bien équipée, de style moderne. La cuisine donnait sur le salon. L'appartement, refait récemment à neuf, était lumineux. Tout semblait propre, moderne. L'étroit balcon offrait une vue sur la tour Eiffel, à l'horizon. Cet appartement de soixante-quinze mètres carrés avec deux chambres était suffisant pour notre petite famille.

Petro m'a glissé qu'elle aimait cet endroit et qu'elle s'y voyait bien. Après une courte discussion dans la pièce à côté, nous nous sommes mis d'accord puis nous avons dit à Sylvie que nous prenions l'appartement. Il y avait un fort contraste avec l'état extérieur de l'immeuble mais c'était la première fois, après des semaines de recherches, qu'un logement était disponible.

Plus tard dans l'après-midi, nous avons remis notre dossier, payé la caution et signé le contrat. C'était notre première location en France où

nous venions de terminer notre première année d'études.

Nous avons emmenagé une semaine plus tard. Nos amis de l'école de langues nous ont aidés à monter le peu de meubles que nous avions jusqu'au troisième étage. Même s'il y avait quatre appartements à chaque étage, nous n'avons pas vu signes de vie des voisins.

Statu quo dans notre nouvel appartement

Les rares fois où nous croisons un voisin dans la cage d'escalier, notre chaleureux "Bonjour Madame, bonjour Monsieur" n'obtenait qu'un froid "Hmmm ? Pfff !"

Nous ne comprenions pas trop nos nouveaux voisins. On aurait dit qu'ils faisaient tout pour nous éviter. Nous avons donc pensé que dans leur culture, les Français étaient des gens froids, sans beaucoup de relations de voisinage. Dans les jours qui ont suivi, nous avons désespérément cherché à établir des contacts avec nos voisins, mais nous sentions qu'ils cherchaient à nous fuir.

Un matin, sur le coup de neuf heures, quelqu'un a sonné à la porte alors que nous n'attendions personne. Petro a ouvert et s'est trouvée en face d'une dame âgée, aux cheveux grisonnants, qui a commencé à lui parler. Elle portait une jupe grise simple, un chemisier blanc assorti et des chaussures noires confortables. Même si elle était légèrement voûtée à cause de son âge et de l'arthrose, elle avait des yeux noisette pétillants et parlait avec beaucoup d'entrain.

Très limitée par ses quelques mois d'expérience de la langue française et un vocabulaire restreint, Petro m'a appelé à la rescousse. Nous ne connaissions pas cette dame. Madame Claude nous a expliqué qu'elle était l'amie et la voisine de Mme Renaud, une dame de quatre-vingts ans qui habitait depuis toujours l'immeuble. Il y avait donc au moins cinquante ans que cette dame était là, depuis la construction du bâtiment ! Mme Renaud était notre voisine du dessous, Mme Claude était sa voisine de palier.

Mme Renaud s'était plainte à Mme Claude du bruit de ses nouveaux voisins du dessus qui venaient d'emménager. C'était nous ! Elle était particulièrement agacée par l'aspirateur que Petro passait chaque matin ! Elle voulait que Petro comprenne qu'elle la gênait et surtout qu'elle arrête de faire du bruit si tôt le matin.

Nous étions tout étonnés. Nous avons essayé de demander à Mme Claude quelle heure serait convenable pour Mme Renaud pour que nous passions l'aspirateur sans la déranger. Mme Claude hésita un instant, puis elle répondit : « Après neuf heures du matin. » Petro, prise de court par cette remarque, a accepté d'un ton hésitant. Mme Claude a tourné les talons et a disparu à l'étage du dessous.

Voilà la première vraie conversation avec l'une de nos voisines d'immeuble. Même pas un « Bienvenue, comment allez-vous ? » ou un « Comment vous appelez-vous ? Qui êtes-vous ? ou d'où venez-vous ? ». Non, ce genre d'échanges eût été bien trop indiscret pour l'ambassadrice de notre voisine du dessous qui a trouvé bon de nous rappeler qu'il fallait que nous obéissions aux règles tacites de l'immeuble.

Remettre en question le statu quo

Noël arrivait à grands pas. Nous avons donc réfléchi à ce que nous pourrions faire pour briser la glace avec nos voisins. Personne n'était venu vers nous. Personne ne nous avait souhaité la bienvenue. Personne n'avait montré d'intérêt pour nous. Comme cela nous semblait étrange ! C'était tellement à l'opposé de ce que nous avons vécu dans la culture turque. Nous n'étions pas satisfaits de cette situation. Nous avons décidé de prendre les choses en main.

Quelques jours avant Noël, Petro a préparé de délicieux biscuits qu'elle a décorés. Elle en a fait douze assiettes, une pour chacun des appartements de notre immeuble. Quand nous avons été prêts, nous sommes partis à l'aventure, munis de notre français limité, de quelques phrases apprises par

cœur et de nos assiettes de biscuits. Nous avons commencé par notre voisin de palier. C'était une famille congolaise avec trois enfants. Freddie, le père, nous a ouvert la porte. Nous nous sommes présentés puis avons expliqué qu'à l'approche de Noël, nous voulions offrir un cadeau en partageant nos biscuits. Freddie a été très amical. Avec un sourire, il a accepté notre cadeau puis a refermé sa porte.

C'est tout ? Même pas un "Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?" Rien ! Petro a dit : "Allons à l'étage en-dessous." Cela voulait dire aller voir Mme Renaud. Nous avons sonné puis attendu. Nous étions sur le point de partir quand nous avons entendu plusieurs bruits de clés et de verrous. La porte s'entrouvrit à peine, c'était Mme Renaud. "Oui ?" a-t-elle dit. Elle était âgée, le teint pâle, les cheveux gris ; on aurait dit qu'elle venait de se lever. Nous nous sommes présentés. Nous lui avons expliqué que nous étions les voisins du dessus et nous nous sommes excusés de l'avoir importunée. Petro lui a alors tendu l'assiette de biscuits.

- Qu'est-ce que c'est ? a demandé la vieille dame.
- Un cadeau.
- Et pourquoi ? a-t-elle demandé encore.

Petro lui a expliqué que nous allions bientôt fêter la naissance de Jésus-Christ et que nous voulions offrir un cadeau à nos amis et voisins.

La dame a paru vraiment étonnée. « Personne ne m'avait jamais dit ça avant. Merci beaucoup. » Elle avait les yeux pleins de larmes. Elle a pris l'assiette et a refermé la porte. Nous nous sommes regardés, surpris par cette brusque fin de discussion.

Nous avons pensé qu'il était temps de passer au voisin suivant. C'était Madame Claude, l'amie de Madame Renaud. Nous avons sonné à sa porte et elle a ouvert immédiatement. Je pense qu'elle nous écoutait.

- Bonjour Madame Claude. J'espère que vous allez bien, a commencé Petro.

- Qu'est-ce que vous voulez ? a répondu Madame Claude sans laisser le temps à Petro d'en dire davantage. Petro lui a tendu une assiette de jolis biscuits.
- Nous voulions vous offrir un cadeau de Noël.

Avec un air suspicieux, Madame Claude a demandé :

- Vous les vendez ?
- Non ! C'est un cadeau, pour vous.
- Pourquoi ? a-t-elle demandé d'un air encore plus méfiant.
- C'est un cadeau de Noël.
- Oh !

Elle a pris l'assiette des mains de Petro, nous a remerciés et a aussitôt refermé sa porte.

Nous étions vraiment surpris que nos voisins soient si froids et distants avec nous. La veille de Noël, Petro a souhaité mettre en place quelque chose à l'entrée de l'immeuble. Nous avons vu des décorations de Noël à l'entrée dans d'autres immeubles : c'était donc quelque chose qui se faisait ici. Ainsi, nous sommes descendus au rez-de-chaussée et nous l'avons décoré en toute simplicité. Nous y avons mis une crèche et quelques rubans de couleurs. C'était beau, et cela donnait une ambiance festive et chaleureuse à l'entrée de l'immeuble. Avec la neige et le froid de l'hiver, notre installation avait un air accueillant, à l'opposé de ce que nous ressentions.

Le résultat

Le lendemain de Noël, nous avons fait connaissance avec Madame Robert dans l'entrée de l'immeuble. Elle habitait au premier étage. Petro et moi venions de rentrer du marché avec de lourds sacs remplis de nos achats. J'étais en train de penser aux trois étages que j'allais devoir monter jusqu'à notre appartement. Madame Robert demanda prudemment à Petro :

- C'est vous qui avez décoré l'entrée ?
- Oui ! a dit Petro en hochant la tête.
- C'est très joli. Merci de l'avoir fait.

Sur ce, Madame Robert est partie. Petro s'est arrêtée, un sourire aux lèvres. Elle m'a regardé en disant : « C'est en train de marcher ! Ils commencent à nous parler ! » Elle était tellement heureuse ; la glace était brisée. Le statu quo avait été remis en question et les choses bougeaient enfin.

Quelques mois plus tard, pour Pâques, notre jeune fils Samuel a peint une croix et un tombeau vide. Une fois de plus, Petro a décoré l'entrée avec des rubans, les dessins de Samuel et un bol avec des chocolats et un petit panneau : Servez-vous. Les habitants de l'immeuble étaient ravis ! Ils étaient de moins en moins distants. Après plus d'une année à essayer de briser la glace, ils devenaient nos amis.

J'allais faire de longues promenades en forêt avec Monsieur Robert. Petro faisait bricolage avec Geneviève. Plus tard, lorsqu'une famille turque a emménagé, Petro a été la première à les accueillir et à aider la mère avec ses nouveau-nés.

Après notre deuxième Noël dans l'appartement, Madame Renaud est décédée dans son sommeil. Nous sommes allés aux obsèques à l'Église catholique du quartier. Nous y avons rencontré davantage de voisins.

Un matin d'hiver, j'étais en train de faire mes lacets devant la porte de l'immeuble, prêt pour aller courir. Monsieur Laurent, un de nos voisins originaire de Guadeloupe, est descendu à ce moment-là et m'a salué très chaleureusement :

- Vous allez courir ?
- Oui, mais il fait froid et humide, ai-je répondu en espérant un peu d'empathie de sa part.

Je lui ai alors demandé comment il allait. C'était une de ces questions banales auxquelles on ne s'attend pas à une réponse honnête. Mais avec Monsieur

Laurent, ce fut différent. Pendant dix minutes, il m'a raconté son combat avec un cancer de la prostate. J'étais surpris de sa franchise et je lui ai demandé si je pouvais prier pour lui. Il a accepté sans hésiter. Là, dehors sur le trottoir, dans le froid, j'ai prié tout simplement pour mon voisin. Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'ai vu des larmes couler sur ses joues. « Merci beaucoup Martin.

Personne n'avait jamais prié pour moi. » Il s'est excusé puis il est parti. Je suis resté planté là. Tout étonné de ce qui venait de se passer. Un Français venait de partager en toute liberté ses difficultés avec le cancer et m'avait permis de prier pour lui ! C'était complètement inattendu ! Le statu quo de notre voisinage froid et distant avait été remis en question. Nous commençons à voir des progrès évidents dans nos relations avec les voisins.

Plus tard, quand le beau-frère de Monsieur Laurent s'est suicidé, son épouse nous a appelés et nous a demandé de prier pour la famille. Ils n'étaient pas chrétiens mais quelque chose me disait qu'ils voulaient en savoir plus. L'atmosphère de l'immeuble avait complètement changé. Les voisins nous arrêtaient dans les escaliers pour discuter, s'intéressaient à nous, nous rendaient visite. C'était complètement différent de ce que nous avions vécu au début.

Notre expérience n'est pas unique. Nous voyons des exemples dans la Bible de personnes qui ont remis en question leur position et ont défié le statu quo. Un de mes passages préférés de l'Ancien Testament est l'histoire de David et Goliath.

Leçons de David et Goliath

Nous trouvons cette histoire dans le livre de Samuel. Lisons quelques versets pour nous rafraîchir la mémoire :

Les Philistins mobilisèrent leurs troupes pour une expédition guerrière, ils se rassemblèrent à Soko en Juda et dressèrent leur camp entre Soko et Azéqa, à Ephès-Dammim. Saül, de son côté, rassembla les hommes d'Israël et ils campèrent

dans la vallée du Chêne. C'est là qu'ils prirent position en ordre de bataille face aux Philistins. Ceux-ci occupaient un versant de la montagne, et les Israélites le versant de montagne qui lui faisait face ; la vallée séparait les deux armées. Alors un champion sortit du camp des Philistins et s'avança vers Israël. C'était un géant mesurant près de trois mètres, nommé Goliath, originaire de Gath.... Puis il ajouta : Je lance aujourd'hui ce défi à l'armée d'Israël. Envoyez-moi un homme et nous nous affronterons en combat singulier. Quand Saül et toute son armée entendirent ces paroles du Philistin, ils furent démoralisés et une grande peur s'empara d'eux. 1 Samuel 17.1-11

David, jeune berger, devait prendre soin du troupeau de sa famille. Ses frères étaient au front. Parce qu'il était trop jeune, David ne pouvait pas aller avec l'armée d'Israël affronter les Philistins :

Quant à David, c'était le plus jeune. Lorsque les trois aînés eurent suivi Saül, David faisait le va-et-vient entre le camp de Saül et Bethléem pour y garder les moutons de son père. 1 Samuel 17.14-15

Statu quo pour Israël

Cette fois-ci, la situation était délicate pour l'armée d'Israël. Les Philistins avaient un héros de guerre, un géant qui lançait un défi à Israël. Personne ne faisait le poids face à ce géant et Israël était terrifié. Pour ne rien arranger, chaque jour, Goliath faisait face aux Israélites. Il répétait son défi à l'armée du peuple élu et à son Dieu. Israël était accablé, pétrifié par la peur, et il ne pouvait pas répondre aux attaques verbales de Goliath.

Voilà la situation de base : Israël était effrayé, le pays souffrait le ridicule et le mépris. Voilà : c'était leur statu quo. Les soldats israéliens croyaient que cette bataille était perdue d'avance. L'armée, ses généraux et le roi avaient accepté cette situation, jusqu'à ce qu'un jeune berger apparaisse dans le paysage. Il était d'une autre trempe ! David avait une relation différente avec

Dieu. Le Dieu d'Israël était une réalité dans sa vie, et il connaissait ce Dieu. C'était du vécu !

Pendant qu'il gardait les moutons dans les champs, il avait été obligé de se battre contre un lion et un ours pour protéger son troupeau. Il l'avait fait au nom de Dieu :

David répondit à Saül : Quand ton serviteur gardait les moutons de son père et qu'un lion ou même un ours survenait pour emporter une bête du troupeau, je courais après lui, je l'attaquais et j'arrachais la bête de sa gueule ; et si le fauve se dressait contre moi, je le prenais par son poil et je le frappais jusqu'à ce qu'il meure. Puisque ton serviteur a tué des lions et même des ours, il abattra bien cet incirconcis de Philistin comme l'un d'eux, car il a insulté les bataillons du Dieu vivant. Puis David ajouta : L'Éternel qui m'a délivré de la griffe du lion et de l'ours me délivrera aussi de ce Philistin. Finalement, Saül dit à David : Vas-y donc et que l'Éternel soit avec toi !

1 Samuel 17.34-37

Quand David est allé au front apporter des provisions à ses frères, les insultes de Goliath envers le Dieu d'Israël lui furent insupportables. David connaissait et aimait Dieu qui était une réalité pour lui. C'est cette relation avec Dieu qui l'a influencé. Il était insatisfait de la situation et un plan pour changer ce statu quo venait de naître dans son cœur.

Plan de David pour changer le statu quo

La situation a provoqué une réaction chez David. Il a dit *Non* au statu quo ! Il croyait que lui, avec Dieu, pouvait changer les choses. David avait un plan, tout simple. Il ferait ce qu'il a toujours fait :

Il prit son bâton en main et choisit, dans le torrent, cinq cailloux bien lisses qu'il mit dans le sac de berger qui lui servait de besace et, sa fronde à la main, il s'avança vers le Philistin.

1 Samuel 17.40

David avait fait face à un ours et à un lion, au nom de Dieu. Pour lui, il n'y avait pas de différence avec Goliath. Ce géant était un ennemi de Dieu. David ne pouvait tolérer le mépris ni le ridicule. Il n'acceptait pas ce statu quo. Il n'était pas satisfait de la situation et il allait s'en charger. Il savait qu'avec la puissance de Dieu et au nom de Dieu, il pouvait tuer ce géant.

David n'a pas fui le combat en courant. Il a marché vers Goliath. Il l'a affronté. Il a pris les choses en main. Il a marché d'un pas décidé. Ce faisant, il a changé le cours des choses avec assurance.

Le résultat

Nous connaissons la fin de l'histoire. Nous savons comment David a tué le géant et a conduit Israël à la victoire. Il est devenu célèbre, le sauveur de son peuple. L'ennemi vaincu, David a décroché le titre de héros national. Le peuple d'Israël a été sauvé grâce à un jeune berger qui ne voulait pas laisser les choses en l'état :

David plongea la main dans son sac, en tira un caillou, et le lança avec sa fronde : il atteignit le Philistin en plein front. La pierre pénétra dans son crâne et il s'écroula, la face contre terre. Ainsi, sans épée, avec sa fronde et une pierre, David triompha du Philistin en le frappant mortellement. Alors il se précipita sur son adversaire, saisit l'épée de celui-ci, la tira de son fourreau, acheva l'homme ; puis il lui trancha la tête. Quand les Philistins virent que leur héros était mort, ils prirent la fuite.

1 Samuel 17.49-51

Observons dans le Nouveau Testament comment Jésus a fait face au statu quo.

Leçons de Jésus avec les changeurs d'argent

Dans son Évangile, Jean nous rapporte l'histoire de Jésus face aux marchands et aux changeurs d'argent dans le temple. Il nous laisse un récit clair de ce qui s'est passé quand Jésus a tout remis en question :

Le jour où les Juifs célèbrent la fête de la Pâque était proche et Jésus se rendit à Jérusalem. Il trouva, dans la cour du temple, des marchands de bœufs, de brebis et de pigeons, ainsi que des changeurs d'argent, installés à leurs comptoirs. Alors il prit des cordes, en fit un fouet, et les chassa tous de l'enceinte sacrée avec les brebis et les bœufs ; il jeta par terre l'argent des changeurs et renversa leurs comptoirs, puis il dit aux marchands de pigeons : Ôtez ça d'ici ! C'est la maison de mon Père. N'en faites pas une maison de commerce. Jean 2.13-16

Le statu quo dans le temple

À l'époque où Jésus était sur terre, le peuple d'Israël s'était éloigné de Dieu. Les Juifs n'observaient pas la loi comme ils auraient dû le faire. Leurs cœurs s'étaient endurcis envers Dieu. Le temple de Jérusalem était supposé être un lieu saint, l'endroit où Dieu rencontrait l'homme et où l'homme pouvait confesser ses péchés. Malheureusement, dans le contexte religieux et politique de l'époque, ce temple était devenu un lieu de commerce et d'argent. Il ne s'agit plus de l'homme qui rencontre Dieu, mais plutôt de l'homme qui fait de l'argent¹⁷ ! Tel était le statu quo au temple lorsque Jésus s'y est rendu.

Jésus avait été au temple plusieurs fois et je suis sûr qu'il avait déjà observé la situation. Il était conscient de ce dysfonctionnement. Il semblait que la situation ne dérangeait personne. Les prêtres et le grand-prêtre ne se préoccupaient pas de cet état de choses ; il est probable qu'ils en tiraient même un profit personnel.

Jésus ne pouvait plus supporter ce qu’il voyait. Il avait une mission. C’était un grand réformateur¹⁸. Il était la Parole de Dieu faite chair¹⁹. Ce jour-là, la Parole de Dieu est entrée dans le temple.

Le plan pour changer le statu quo

Jésus fut tellement choqué par cette situation qu’il mit au point un plan. Encore une fois, comme David avec Goliath, son plan était plutôt simple. Il ne pouvait plus tolérer ce négoce et il y est allé franchement et directement. Il a fabriqué un fouet et il a chassé les changeurs d’argent hors du temple. Ce n’était ni doux ni politiquement correct. Son fouet à la main, il a marché vers les marchands, renversé les tables et frappé ceux qui se trouvaient derrière les étals. Le message était clair, le plan simple : “Je vais nettoyer le temple, c’est la maison de mon Père !”

Le résultat du plan

La maison de son Père a retrouvé sa dignité. La déclaration simple de Jésus a été entendue par tous. Le temple doit rester saint, autrement dit, mis à part pour Dieu. Ce n’est pas un lieu destiné à faire du commerce ni à se remplir les poches !

Le prêtre et les chefs du temple ont reçu une bonne réprimande. Ils savaient que la situation avait déjà duré trop longtemps. Jésus a eu raison d’agir ainsi en restaurant l’honneur de la maison de son Père.

Qu’est-ce que le statu quo ?

À ce sujet, Martin Luther King a déclaré :

L’homme faible d’esprit aura toujours la crainte du changement.

Il se sent en sécurité dans le statu quo,

*il a une peur presque morbide de la nouveauté.
Pour lui, la plus grande douleur est celle d'une idée nouvelle.*

L'expression *statu quo* vient d'une locution en latin qui se traduit par *situation actuelle*. C'est la forme nominale de la proposition en latin *in statu quo* (littéralement : en l'état où).

J'aime la définition du *statu quo*, l'état actuel des choses. Nous avons une tendance à aimer les choses telles qu'elles sont dans leur état actuel. Par exemple, la roue n'aurait jamais été inventée s'il n'y avait pas eu des personnes en désaccord avec l'état actuel des choses. Le *statu quo* était alors de porter ses propres affaires sur le dos, sur un animal ou même de les traîner derrière soi. L'ampoule électrique n'aurait jamais été inventée si Thomas Edison s'était contenté de la bougie. Il n'aurait pas passé des milliers d'heures à essayer de perfectionner son invention. Le premier avion n'aurait pas été mis au point si les frères Wright s'étaient satisfaits des échecs d'Icar. Il y a beaucoup d'autres exemples pour conforter cette idée du renoncement au *statu quo*.

C'est une bonne chose d'être insatisfait de l'état actuel des choses. Grâce à ce mécontentement, la créativité s'active. On cherche alors de nouvelles options pour faire avancer les choses d'une manière qui plaise à Dieu, et qui fera du bien à tous.

En repensant à la situation que nous avons vécue dans l'immeuble, nous voyons que le *statu quo* était l'absence de communication. Les étrangers étaient traités avec méfiance et laissés de côté. Les habitants de l'immeuble ne voulaient pas se mêler des affaires des autres, chacun chez soi. Une attitude typique en Europe ! À cet état de fait, vous ajoutez une culture franco-parisienne et vous obtenez l'individualiste parfait, l'indépendant notoire qui ne s'occupe que de ses propres affaires dans l'immeuble.

Pourquoi remettre le statu quo en question ?

La question qui se pose alors est : “Pourquoi dois-je changer le statu quo ?” Si tout va bien, pourquoi ne pas laisser les choses telles qu’elles sont et vivre avec ? En tant qu’implanteurs d’Églises, missionnaires et pasteurs de plusieurs Églises turques, nous ne pouvions pas vivre selon ce principe. Je cite Lolly Daskal²⁰, qui donne une raison valable pour nous encourager :

Pour créer quelque chose de marquant, nous devons créer du sens. En faisant les choses telles qu’elles ont toujours été faites, nous ne pourrions accomplir quelque chose d’important. Remettre en question le statu quo exige un choix sans crainte, une décision intrépide, un acte courageux. Et pour cela : une chose à la fois.²¹

Petro et moi avions une conviction profonde : nous étions appelés à être différents et nous devions changer les choses. Cette conviction était née et alimentée par notre compréhension de la Bible et de la vie de Jésus. Depuis le début de notre relation avec Jésus, notre vie avait changé. Au fur et à mesure que nous en apprenions plus sur lui, nous voulions lui ressembler davantage.

Quand je lis la Bible, je ne vois pas Dieu comme un Dieu qui se satisfait de l’état actuel des choses. Certes, dans les deux premiers chapitres du livre de la Genèse, Dieu est satisfait de sa création. Mais dès l’instant où le péché fait son entrée et pollue le monde, je vois Dieu insatisfait. Il refuse d’accepter le nouveau statu quo qui est contraire à son plan initial. Il n’a jamais créé l’homme avec l’intention qu’il soit esclave du péché ! Au contraire, Dieu veut que l’homme soit libre pour le servir. Il est donc logique que Dieu promette un changement, un nouvel état de choses. Jésus est venu pour accomplir son œuvre à la croix, sacrifice expiatoire qui modifie à jamais le statu quo du monde déchu. Il a donné sa vie pour que nous ayons l’espoir d’une nouvelle vie.

Dans son livre *Transforming Mission*, David Bosch écrit :

*Les chrétiens ne peuvent pas être des partisans du statu quo. Quand ils prient "Que ton règne vienne... sur la terre comme au ciel", ils interprètent ceci à la fois comme une requête faite à Dieu et un défi pour eux-mêmes d'attaquer les structures maléfiques autour d'eux.*²²

Je suis donc convaincu qu'un statu quo doit être remis en question dans les situations suivantes :

1. *Quand le statu quo va à l'encontre de la gloire de Dieu.*

Nous remettons en question un statu quo qui ne glorifie pas Dieu. J'ai suffisamment insisté sur ce point. En tant qu'êtres humains, nous avons été créés à l'image de Dieu et pour le glorifier. En tant que croyant et disciple de Jésus, ma plus grande priorité doit être de toujours de rendre gloire à Dieu.

Vous me feriez certainement remarquer que notre monde est complètement piégé par le péché et séparé de la gloire de Dieu. Je suis d'accord avec vous. C'est pour cela qu'il est important pour nous de faire connaître Dieu à notre entourage. Nous voulons que ceux qui nous entourent soient réconciliés avec lui pour que Jésus-Christ restaure la gloire de Dieu en eux.

C'est pour cette raison que nous partons en mission, que nous partons à l'étranger et que nous apprenons des langues difficiles. C'est pour cela que nous risquons notre vie : pour que les gens puissent connaître Dieu et lui rendre gloire.

2. *Quand le statu quo empêche l'annonce de l'Évangile.*

Comme je l'ai déjà relaté, personne dans notre immeuble à Ris-Orangis ne semblait souhaiter démarrer une quelconque relation de voisinage. La méfiance des gens à notre égard nous a empêchés de leur parler de l'amour de Dieu. Nous avons dû renverser les vieilles habitudes et changer cette attitude pour qu'on nous ouvre des portes. Ce n'est qu'ensuite que nous avons pu partager l'amour de Dieu à nos voisins.

Là où les gens ne peuvent pas entendre l'Évangile, le statu quo doit être combattu, la situation modifiée.

3. *Quand le statu quo crée un environnement d'injustice et de péché*

Depuis dix ans, OM-France (nous travaillons depuis 1993) œuvre auprès de femmes victimes de trafic humain. C'est un ministère important et efficace qui a permis à de nombreuses femmes de retrouver leur liberté et connaître Jésus. Ce ministère est né dans les cœurs de Marcel et son épouse Åse lorsqu'ils ont été appelés à s'occuper des travailleurs du sexe dans les rues de Nantes, puis de Paris.

Plusieurs de ces femmes étaient des esclaves sexuelles, capturées et abusées par des proxénètes impitoyables qui en tiraient profit. Cette situation est inacceptable ; C'est le moins qu'on puisse dire que notre Dieu n'était pas glorifié par la situation de ces femmes victimes d'injustice. Ce statu quo du commerce sexuel devait être combattu. Marcel et son épouse, ainsi que plusieurs autres chrétiens à travers le monde, travaillent sans relâche, à plein temps, pour que ce commerce intolérable cesse.

Et il existe beaucoup d'autres exemples. En tant que croyants, je dirais simplement que Jésus nous appelle à être différents. Nous lisons dans Matthieu 5 :13-16 :

Vous êtes le sel de la terre. Si ce sel perd sa saveur, avec quoi la salera-t-on ? Ce sel ne vaut plus rien : il n'est bon qu'à être jeté dehors et piétiné. VOUS ÊTES LA LUMIÈRE DU MONDE. Une ville au sommet d'une colline n'échappe pas aux regards. Il en est de même d'une lampe : si on l'allume, ce n'est pas pour la mettre sous une mesure à grains : au contraire, on la fixe sur un pied de lampe pour qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. C'est ainsi que votre lumière doit briller devant tous les hommes, pour qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils en attribuent la gloire à votre Père céleste.

Nous n'avons jamais été appelés à nous fondre dans la masse ou à nous conformer au monde. Nous, croyants, sommes appelés à être une lumière dans l'obscurité.

Leçons de la pêche à la mouche

Matt est un missionnaire américain et un de mes amis proches. Comme moi, il aime la pêche à la mouche. Pour nous deux, c'est une manière de faire une pause agréable et de relâcher la pression. Une fois en plein air, nous pouvons respirer un grand coup et nous détendre tout en profitant de la création de Dieu. Je suis allé plusieurs fois le visiter et nous trouvons à chaque fois une bonne excuse pour aller à la pêche. Même pour de courtes escapades, nous essayons de prendre au moins une truite arc-en-ciel ; il faut dire que, près de chez lui, les cours d'eau en sont pleins

Lors d'une de ces virées, nous avons monté et descendu la rivière pendant des heures, lancé nos mouches à plusieurs endroits. Et, malgré que nous n'ayons rien attrapé ce jour-là, je n'ai pu m'empêcher d'observer les truites. Elles restent immobiles à l'ombre, surtout si c'est une journée chaude. Elles se tournent face au courant et laissent l'eau fraîche passer à travers de leurs branchies. C'est cette eau riche en oxygène qui permet à la truite de rester en vie. Elles doivent être à contre-courant pour pouvoir respirer.

De la même manière, nous sommes appelés à faire face au courant du statu quo. C'est lorsque nous sommes à contre-courant que nous sommes oxygénés. Notre inspiration vient lorsque nous n'acceptons pas le statu quo. Notre vision naît de l'insatisfaction profonde causée par l'état déplorable actuel des choses.

Je le dis toujours à mes garçons : seuls les poissons morts vont dans le sens du courant ! En tant que chrétiens, nous ne sommes pas appelés à suivre le courant général. Nous sommes appelés à être une lumière dans l'obscurité, une voix dans le désert, une conscience dans une société décadente. Comme les truites, nous les chrétiens, nous avons besoin de cette eau riche

en oxygène, de la puissance du Saint-Esprit de Dieu à travers nos branchies (notre esprit) pour rester en vie. Dans notre expérience personnelle en tant que missionnaires, c'est ainsi que nous l'avons vécu. Nous avons évalué les situations et, lorsque c'était nécessaire, bousculé le statu quo.

Ce n'est jamais un appel facile.

En bref

Jésus était un radical. D'autant plus quand il s'agissait de faire bouger les choses et les mentalités. Sur son blog, Mike Douglas²³ commente l'épisode des marchands du temple :

À Jérusalem, il s'en est pris aux marchands du temple. C'étaient des escrocs qui échangeaient de l'argent juif contre de l'argent romain en faisant du profit. Il ne les a pas seulement « engueulés », il les a physiquement jetés dehors. Quand un collecteur d'impôts corrompu a décidé de suivre Jésus, il a rendu tous ses biens mal acquis. Quand Jésus s'implique, la routine habituelle ne peut pas continuer.²⁴

En tant que croyants et disciples de Jésus, nous devons aimer par-dessus tout sa gloire et son honneur. Chaque fois que nous voyons ou que nous entendons que son nom est déshonoré, nous devrions être animés par une profonde volonté de combattre le mensonge et de rectifier la situation.

David a dû s'opposer à la défiance de ses proches lorsqu'il s'est levé pour faire face à un statu quo inacceptable. Nous aussi, nous devons nous attendre à de la résistance lorsque nous dénonçons certaines situations intolérables. Vous serez ridiculisés par ceux de votre entourage lorsque vous voudrez changer les choses. Gardez ceci en tête : la plupart des gens n'aiment pas le changement et se satisfont du statu quo.

Quand David s'est levé pour s'opposer aux Philistins, il l'a fait au nom de Dieu. Il n'a pas agi seul pour tout remettre en question. C'est un point très important dont il est indispensable de se souvenir : si on essaie par ses propres forces, les limites seront très vite atteintes. Ce n'est que si l'on

est connecté à Dieu que l'on bénéficie d'une force illimitée. Quand on se branche sur Dieu, on a l'énergie nécessaire pour tout faire bouger.

Soyons pratiques

Comment remettre en question le statu quo ?

1. Arrêtez-vous et évaluez.

Nous avons besoin de prendre du recul pour comprendre et discerner quel est l'immobilisme de notre vie spirituelle. Nous devons faire une pause pour mesurer et évaluer l'environnement dans lequel nous nous trouvons.

En premier lieu, il est important de savoir où en on en est dans sa vie spirituelle. Faites le point sur votre situation actuelle. Dans la prière, identifiez les domaines qui ont besoin de changement. Demandez au Saint-Esprit de rendre votre esprit sensible aux choses qui lui déplaisent chez vous. Jésus veut être en relation constante avec nous, par le Saint-Esprit. Il veut parler avec nous pour être notre ami intime. Si nous lui ouvrons notre cœur pour être réceptif à sa voix, il nous parlera.

Nous devons être sur le chemin de la croissance spirituelle. Pour grandir spirituellement, nous avons besoin de savoir où nous en sommes et vers où nous allons. Dans la Bible, les disciples de Jésus sont constamment encouragés à grandir et à changer pour plaire à Dieu :

Ne prenez pas comme modèle le monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour pouvoir discerner la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.

Romains 12.2

Ensuite, observez bien l'environnement dans lequel vous vous trouvez. Demandez-vous pourquoi vous êtes là. Êtes-vous bien là où Dieu vous veut

pour cette période de votre vie ? Si la réponse est oui, alors vous pouvez continuer à évaluer cet environnement.

Précédemment, j'ai évoqué trois situations dans lesquelles le statu quo devait être remis en question. Après avoir analysé votre environnement, vous pouvez vous poser ces questions :

- a. Dieu est-il glorifié là où je suis ?
- b. Puis-je parler librement du message de l'Évangile dans cet environnement ?
- c. Y a-t-il un péché ou une injustice qui nécessiterait une intervention ?

Les réponses à ces questions vous aideront dans l'étape suivante.

2. Élaborez un plan.

Chacun d'entre nous a une place unique dans son environnement. Nous sommes tous individuellement en lien avec des personnes et des situations différentes. Comme David, chacun d'entre nous a un appel dans sa vie pour faire face aux géants qui tentent de ridiculiser Dieu: un appel à défier un statu quo auquel nous nous sommes peut-être habitués. Alors que nous cherchons la présence de Dieu dans nos vies, il nous montrera en douceur les domaines qui ont besoin d'évoluer ou de changer.

Après avoir évalué votre propre situation spirituelle et l'environnement dans lequel vous êtes, vous aurez une image plus claire de ce que vous devez faire. Ce sera très utile car, une fois que nous savons où nous sommes, il est plus facile de tracer le chemin vers lequel nous voulons marcher.

C'est à ce stade que l'on a besoin de plus de préparation. Cette étape doit être portée dans la prière. En tant que disciples de Jésus, vous avez le privilège exceptionnel d'être dans une relation personnelle avec Dieu. Dieu vous parle. C'est à ce moment-là que vous devez demander au Seigneur

d'ouvrir vos oreilles spirituelles pour entendre sa voix.

Alors que vous réfléchissez au plan à suivre, le Saint-Esprit vous donnera des encouragements, il vous parlera à travers l'Écriture et mettra en lumière les domaines qui ont besoin d'amélioration. Prenez votre temps. Prenez en compte toutes les données pour élaborer votre plan qui remettra en question le statu quo. Lorsque le Seigneur Jésus commencera à vous parler, engagez-vous à lui obéir. Écoutez sa voix et agissez en conséquence.

3. *Mettez le plan en œuvre.*

Après avoir évalué la situation dans laquelle vous vous trouvez et avoir élaboré un plan pour la changer, vous voici à l'étape qui présente un réel défi. C'est l'étape de *mise en œuvre* de votre plan. Il est important de se souvenir que le plan élaboré a été fait en collaboration avec le Seigneur Jésus lui-même.

Assurez-vous que vous ne voulez pas accomplir vos propres idées ou convictions. Pour mettre en œuvre un plan, vous aurez besoin de courage. Il vous faudra sortir de votre zone de confort, plonger dans l'inconnu. Quelle que soit la situation, vous devrez agir.

Sans action, le statu quo ne changera pas. David a dû aller dans la vallée, ramasser des cailloux, en mettre un dans sa fronde et viser le géant. Jésus a dû faire un fouet, affronter les marchands et renverser les tables. Petro et moi avons dû briser la glace dans notre immeuble. Nous avons dû sortir, frapper aux portes et parler aux gens.

Sans une action courageuse, rien ne changera. Exécutez le plan jusqu'à ce que quelque chose change. Soyez fermes, résistez jusqu'à voir une percée.

À contre-courant

Lorsque nous avons été appelés à vivre et travailler en Turquie, dans un pays essentiellement musulman, nous avons aussi été appelés à faire face à un autre statu quo. Notre environnement en Turquie imposait ceci: *Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mohammed est son prophète*. La Bible telle que

nous la connaissons a été modifiée et corrompue selon les musulmans. Elle est corrompue. Selon l'islam, Jésus n'est jamais mort sur une croix et il est impossible d'avoir une relation personnelle avec Dieu.

Voilà à quoi nous étions confrontés, Petro et moi. Ce sont ces géants-là auxquels mes enfants devaient faire face, chaque jour à l'école. Ces distorsions de la vérité avaient une influence sur nos voisins et sur notre entourage. Quand nous avons emmenagé dans ce nouvel environnement, saturé de mensonges, nous avons dû faire face à un statu quo très tenace. Nous ne pouvions pas suivre le courant, nous ne pouvions pas être d'accord avec ce que tout le monde, autour de nous, croyait. Nous étions appelés à être une lumière dans un voisinage plongé dans l'obscurité. Nous étions appelés à apporter la lumière de la vérité dans notre quartier, entourés de musulmans captifs d'un mensonge.

C'était notre appel et il n'a pas changé : un statu quo à affronter. Alors que j'écris ce livre, je suis impliqué dans des discussions avec des imams de plusieurs mosquées turques de Paris. Notre sujet est Jésus et sa personne. L'islam n'a pas toute la vérité au sujet de Jésus et son œuvre. Dans les discussions avec ces imams, j'ai des occasions inespérées de partager avec eux la vérité telle qu'on la trouve dans la Bible. Pour la plupart d'entre eux, ce sont des vérités qu'ils n'avaient jamais entendues. Pour l'instant, je suis appelé à lutter contre ce statu quo.

Votre situation sera certainement différente de la mienne. Posez-vous la question suivante : qu'est-ce qui est devenu la norme pour vous ? Exercez votre esprit à entendre la voix de Dieu ! Alors vous recevrez des instructions du Saint-Esprit pour faire face à ce qui déplaît à notre Seigneur Jésus. Levez-vous et prenez courage !

Dans l'Ancien Testament, Dieu a promis à Josué qu'il serait avec lui :

Je t'ai donné cet ordre : Prends courage et tiens bon, ne crains rien et ne te laisse pas effrayer, car moi, l'Éternel ton Dieu, je serai avec toi pour tout ce que tu entreprendras.

Josué 1.9

Tant que vous ferez face au courant, vous serez rafraîchi. C'est lorsque nous faisons face au statu quo que nous sommes réellement vivants.

Quand nous regardons la vie de Jésus, nous voyons qu'il est venu pour briser la malédiction de la Loi. Il est venu sur terre pour affronter le statu quo : pour être différent, aller à contre-courant pour accomplir la volonté de son père.

En tant que disciples de Jésus, vous n'êtes pas appelés à vous fondre dans la masse. Vous êtes appelés à être une lumière qui brille sur une colline et qui est à la vue de tous. Vous n'êtes pas appelés à être un agent secret mais à montrer la puissance de Dieu au moins à votre proche entourage.

La foi ne peut pas être une religion de statu quo. Il faut s'attendre à un changement dynamique ; Dieu est un être dynamique, impliqué activement dans la direction de l'histoire²⁵

David J. Bosch

C'est lorsque nous sommes insatisfaits d'un état de choses, que nous commençons à nous demander comment ces choses devraient être. Il est alors important que notre perception de la situation ne soit pas biaisée par notre propre interprétation.

Non ! Pour le disciple de Jésus, la question doit toujours être : « Comment Jésus veut-il modifier cette situation ? »

C'est probablement un défi pour nous de le comprendre, mais il est vrai

que Jésus nous a déjà montré sa volonté ; elle est révélée dans la Bible. Il nous dirigera toujours en accord avec sa Parole telle que nous la lisons dans les Écritures. Si nous nous attendons à Jésus, en prière, nous découvrirons ce qu'il veut que nous fassions. Nous devons ensuite obéir pour mettre en œuvre ce qu'il nous montre.

Évaluez le statu quo et s'il y a besoin, changez-le !

Un moment pour réfléchir

1. Dans votre situation, quelles sont les difficultés que vous devez affronter ?
2. Identifiez les étapes dont vous avez besoin pour y faire face et pour changer le statu quo de votre situation.
3. David Bosch dit que « les chrétiens ne peuvent pas être des partisans du statu quo. » Que signifie cette réflexion pour vous et pourquoi ?

CHAPITRE 3

Adoptez une attitude positive face aux problèmes.

J'ai appris que les problèmes font partie intégrante de la vie. Il faut adapter son mode de vie pour vivre avec ses problèmes. Cette attitude est meilleure que de les laisser nous diriger pour finalement gâcher notre existence. Avec du recul, il est facile d'arriver à cette conclusion. J'ai dû parcourir un très long trajet pour apprendre cette leçon essentielle. Tout a commencé en Turquie.

Un champignon atomique d'abricots

Fin janvier 2006, nous étions à Malatya, à l'est de la Turquie. Une épaisse couche de neige entourait notre maison. Il était très tôt le matin et il faisait encore nuit. Je n'avais pas bien dormi, passant la dernière partie de la nuit à prier sur le tapis turc multicolore de notre spacieux salon. C'était dans cette pièce que la première Église de Malatya avait démarré. Je me souviens à quel point Petro et moi étions mal à l'aise, en tant que missionnaires, d'avoir loué cette grande maison de trois étages, dans un des quartiers huppés de Malatya.

Le prix était alléchant, à peine deux cent cinquante dollars américains par mois pour un tel palace. Quand nous avons emménagé, j'ai monté l'escalier en marbre jusqu'à la terrasse du troisième étage. Là, avec une vue sur toute la ville, je n'avais pu que commencer à prier pour ses habitants.

Je me souviens avoir dit au Seigneur que je me sentais gêné d'avoir loué une maison aussi luxueuse. C'était bien au-delà de notre zone de confort

habituel. À cet instant, j'ai eu une vision en esprit. J'ai vu un nuage atomique fait d'abricots qui s'élevait de la ville. Il remplissait le ciel et recouvrait le pays, puis toute la terre. J'étais étourdi par ce rêve et je n'avais aucune idée de sa signification. J'ai prié et là, sur la terrasse en marbre, j'ai demandé au Seigneur de m'en donner l'interprétation.

C'est alors que j'ai très clairement senti sa douce voix chuchoter à mon oreille. Il m'a dit ce qu'il voulait faire à Malatya. Il voulait bâtir son Église et cette œuvre aurait une portée sur le monde entier. J'ai aussi senti dans mon cœur une grande paix qui m'a confirmé que nous avions eu raison de louer cette maison.

J'étais monté sur la terrasse, plutôt réticent ; j'en suis descendu avec une paix et une joie que seul Dieu peut donner. Je savais que le Seigneur allait poser les premières pierres de son Église dans cette ville. Et il le ferait depuis cette maison. C'est exactement ce qui est arrivé. Très rapidement, Dieu a établi une Église comptant cinquante nouveaux croyants. Tout a commencé dans notre immense salon.

Ce matin-là était différent. Je tournais en rond autour de la table basse comme un lion en cage. Je priais et implorais le Seigneur de nous montrer comment sortir du problème auquel nous faisons face. Vous le découvrirez au paragraphe suivant. Les premiers rayons du soleil passaient à travers les rideaux. Tout le monde dormait sauf moi, et je continuais à lutter avec Dieu.

Notre gros problème

L'origine de mon angoisse et ma lutte avec le Seigneur était relative à une visite de la police, la veille, dans l'après-midi. Trois agents étaient venus à mon bureau pour m'informer que nos permis de séjour ne seraient pas renouvelés. Nous devions quitter le pays immédiatement ! J'ai essayé d'obtenir plus d'informations, mais ils étaient inflexibles. Je leur ai expliqué que cela faisait quatorze ans que nous vivions dans le pays et qu'il était

impossible de plier bagage pour partir du jour au lendemain. Rien n'y a fait, ils ont persévéré à nous ordonner de partir sans délai.

Plus tard, j'ai découvert qu'un des chrétiens, employé dans mon entreprise de distribution de littérature, était en fait un indic. J'avais confiance en Levent. Il avait travaillé dans l'entreprise pendant deux ans. Je l'avais formé, conduit vers le Seigneur, baptisé et accompagné dans son apprentissage de la foi. Il était comme un fils spirituel pour moi. Malheureusement, Levent avait un côté obscur. Il avait menacé par téléphone mes clients et mes libraires. La police avait reçu des plaintes déposées contre moi. Tout avait été fait depuis le téléphone de l'entreprise, j'étais donc responsable. Peu importaient les explications, les policiers ne voulaient rien entendre. Le délit était suffisant pour nous expulser. Eux qui avaient toujours cherché une raison pour me faire sortir du pays : ils la tenaient !

Je luttais avec les émotions dans mon cœur et j'implorais le Seigneur. J'avais investi quatorze années de ma vie dans ce pays. J'aimais les gens, je parlais leur langue couramment. J'avais réussi ! En tant qu'implanteur d'Églises, j'étais un leader dans la communauté missionnaire de Turquie. Je voulais rester dans ce pays. Je n'avais pas l'intention de partir. Mais que pouvais-je faire d'autre ?

Quelles que fussent mes intentions. Dieu était en train d'élaborer un autre plan. Je devais accepter le fait que notre temps en Turquie arrivait à son terme. En septembre 2006, notre famille a quitté le pays. Nous n'avons jamais pu y retourner ni revoir les gens que nous aimions. (NDLR : sauf en 2022 et 2023)

Mes négociations avec Dieu

Dans ma prière, j'ai demandé au Seigneur d'éloigner cette situation. Je lui ai demandé de régler ce problème. À mes yeux, jamais jusqu'alors je n'avais eu à surmonter une difficulté aussi grande. J'ai essayé de négocier avec Dieu. Je lui ai listé toutes les choses que nous avons accomplies, tout ce que nous

avons réussi et à quel point Petro et moi souhaitions rester pour continuer l'œuvre. Plein de chagrin et de douleur, j'ai déversé aux pieds du Seigneur mes sentiments de colère d'avoir été trahi par un de mes amis bien-aimés. Mon cœur était brisé en mille morceaux. Encore et encore j'ai imploré : "Seigneur, s'il te plaît, fais que tout ça disparaisse !"

Je me sentais profondément meurtri et blessé. C'est alors que j'ai entendu la voix de Dieu me dire :

Martin, tu as raison. Je pourrais faire disparaître tout ça en un instant. Mais ton confort ne m'intéresse pas. C'est ta personne qui m'intéresse.

C'était à la fois si court et si puissant !

Je pense être quelqu'un de visionnaire. La plupart du temps, je suis plutôt positif. Cela ne veut pas dire que je ne me décourage pas ou que je ne me heurte pas aux difficultés. Les défis et les problèmes font bien partie de mon existence.

C'est la même chose pour tout un chacun. Nous sommes entourés de problèmes et parfois nous avons l'impression qu'ils vont nous étouffer. Dans notre ministère auprès des Turcs musulmans, les épreuves faisaient partie de notre quotidien.

L'attitude

Les difficultés, il y en a de toutes les formes et de toutes les couleurs ! Chacune d'entre elles est taillée sur mesure juste pour vous (ou contre vous). Ce qui sera une épreuve pour moi ne le sera pas forcément pour vous. Nous faisons face à nos propres problèmes. Notre attitude dans cette interaction déterminera à quel point la difficulté nous submerge, ou bien si elle devient une occasion pour Dieu de montrer sa puissance dans notre vie.

Le dictionnaire définit le mot attitude comme *la manière de tenir son corps, c'est une position qu'on lui donne ; une posture. La manière d'être qui manifeste certains*

*sentiments ; un comportement. L'ensemble des opinions manifestées par un individu, un groupe social ou une institution, se traduisant par un comportement habituel ou circonstancié.*²⁶

Sur ma liste de choses à faire avant de mourir, j'ai toujours voulu apprendre à piloter un avion. Depuis tout jeune, j'ai eu un grand intérêt pour l'aéronautique. Enfant, je m'amusais à construire des avions miniatures. Après avoir mis assez d'argent de côté, j'ai acheté un avion télécommandé à monter soi-même ; il était en balsa. J'ai eu beaucoup de plaisir à le faire voler au-dessus des grands espaces verts de mon quartier.

Une des choses que j'ai apprises, avec ma brève expérience en aéronautique, c'est la signification du mot « attitude ». En termes aéronautiques, le mot attitude veut dire l'orientation ou l'inclinaison des trois axes principaux d'un avion par rapport au vent. Les trois axes sont de gauche à droite, d'avant en arrière et de haut en bas. En aviation, on utilise des termes techniques : axe latéral, longitudinal et vertical.

Ceci nous amène à une expression utilisée en aéronautique :

L'attitude détermine l'altitude.

Il m'a semblé que cette phrase est appropriée lorsqu'on parle de l'attitude face aux problèmes. En aéronautique, la manière dont les ailes de l'avion sont inclinées face au vent déterminera si on montera ou si on descendra. On pourrait dire que lorsque l'avion monte, l'inclinaison relative des ailes face au vent est positive. De la même manière, lorsque l'avion descend, l'inclinaison des ailes est négative. Ceci explique l'expression "l'attitude détermine l'altitude".

Au sujet de l'attitude, citons le pasteur Chuck Swindoll :

Plus j'avance en âge, plus je me rends compte de l'influence qu'a l'attitude sur la vie. Pour moi, l'attitude est plus importante que les faits. Plus importante que

*le passé, l'éducation, l'argent, les circonstances, les échecs, les réussites, de ce que les gens pensent, disent ou font. Plus importante que l'apparence, les dons ou les compétences. L'attitude peut construire et détruire une entreprise... une Église... un foyer. Ce qui est remarquable, c'est que chaque jour nous sommes devant un choix : "Quelle attitude vais-je adopter aujourd'hui ?" Nous ne pouvons pas changer notre passé... Nous ne pouvons pas changer le fait que certaines personnes se conduisent d'une certaine façon. Nous ne pouvons pas modifier l'inévitable. La seule chose que nous pouvons faire, c'est intervenir sur notre attitude... Je suis convaincu que ma vie est faite de 10% de ce qui m'arrive et 90% de comment je réagis face à un événement. C'est la même chose pour nous tous. Nous sommes responsables de notre attitude.*²⁷

Dans cette citation, le fait que je peux choisir l'attitude à adopter est l'élément le plus encourageant pour moi. Dans un monde où l'on ne peut pas choisir grand-chose, trier ou ignorer nos problèmes quotidiens, nous avons le privilège de décider quelle sera notre attitude face aux obstacles. C'est une vraie bénédiction.

Mon attitude face à n'importe quel problème déterminera à quelle altitude je vais voler, ou bien si je m'écrase. Pour plusieurs d'entre nous, ce que nous redoutons par-dessus tout, c'est le crash ! La Bible aussi nous encourage à avoir la même attitude que Jésus-Christ.²⁸

La Bible nous enseigne que Jésus avait l'humble attitude du serviteur. Il a volontairement tout donné sur l'autel et obéi, jusqu'à la mort, à son Père céleste. Jésus a donné sa vie avec amour et patience pour des hommes endurcis et têtus. Il faisait confiance à son Père, sachant qu'il le relèverait de la mort...

Même si la Bible nous encourage à avoir la même attitude que Jésus, en tant que chrétiens, il n'est pas facile de maintenir une attitude de bon niveau. Dans mon cheminement avec le Seigneur Jésus, j'ai souvent dû ajuster mon attitude au risque de m'écraser au sol. Voici quelques idées pour changer et ajuster d'attitude :

1. Admettre la situation dans laquelle je me trouve,
2. Me concentrer sur le moyen d'aller de l'avant et ne plus ruminer le passé,
3. Mettre en place un plan, et m'y tenir,
4. M'assurer que mes paroles, mes pensées et mes actions sont en phase avec la Bible,
5. Tout remettre à Dieu.

En tant que chrétien, la Bible doit être le point de référence lorsque je fais face aux défis de la vie. Un des épisodes bibliques qui me touche le plus est celui de l'ouverture de la mer Rouge, tel que nous le lisons en Exode 14. Ce passage de l'Écriture porte un message clair de rédemption. Moïse conduit le peuple d'Israël libéré de l'esclavage vers le désert. Direction la terre promise. C'est une image de Jésus qui nous conduit hors de l'emprise du péché vers notre terre promise, vers ce qui nous attend au paradis, pour l'éternité avec Dieu.

Je suis touché par l'intervention miraculeuse de Dieu pour sauver son peuple de l'armée égyptienne qui le poursuivait. Pour moi, il s'agit d'un des plus grands miracles qui nous soit rapporté dans l'Ancien Testament. J'aimerais que nous revenions sur cet événement historique; je crois qu'il y a de très précieuses leçons à en tirer.

Le gros problème de Moïse

Après la dernière plaie, celle de la mort des premiers-nés, Moïse a enfin réussi à obtenir l'accord du Pharaon de laisser partir le peuple hébreu. Il ordonne alors aux Israélites de rassembler leurs affaires et de se mettre en marche.

Trois jours plus tard, ils arrivent à la mer Rouge et là, ils apprennent que le Pharaon a changé d'avis : il exige leur retour ! Ils étaient au bord de l'eau et n'avaient nulle part où aller. Juste pour rajouter un peu de pression sur ses

épaules, Moïse apprend que le Pharaon est à leurs trousses avec sa puissante armée. Il veut les capturer et les ramener à leur condition d'esclaves.

Si jamais vous cherchez un exemple d'un vrai gros problème, je pense que celui-là en est un bon. Comme souvent dans ces situations, les gens se tournent vers les autres et commencent le jeu des accusations. Le peuple d'Israël a commencé à rejeter la faute sur Moïse. Tout à coup, c'est lui l'origine du problème : ses frères rejettent la responsabilité de cette situation sur lui, tout est de sa faute !

Le besoin de problèmes

Pour voir et vivre un miracle, on a besoin d'un problème. Si on regarde dans la Bible, chaque miracle est précédé d'un problème. Penchons-nous sur la situation dans laquelle Moïse s'est retrouvé dans le passage d'Exode 14. Il était dans le pétrin, il n'avait nulle part où aller. Il était menacé, pressé par l'armée égyptienne, et en face de lui il y avait la mer Rouge. Il ne pouvait pas bouger : aucune issue, il ne pouvait aller nulle part. Un très, très gros problème mais c'est là que Dieu a agi ! Dieu a fait un miracle : il a ouvert la mer et a guidé le peuple d'Israël vers un lieu sûr.

Un autre exemple, dans le Nouveau Testament, est celui du premier miracle de Jésus lors d'un mariage²⁹. Par rapport à la survie d'Israël, ce problème peut paraître insignifiant. Jésus faisait partie des invités. Sa mère lui demande d'intervenir dans une situation désespérée car il n'y avait plus de vin alors que la fête était loin d'être finie. L'honneur du jeune marié était en cause, c'était une vraie catastrophe pour lui. Mais Jésus est intervenu et a réalisé son premier miracle.

Je voudrais vous encourager à étudier les différents miracles que nous trouvons dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Si vous en cherchez le facteur commun, vous verrez qu'on est toujours en présence d'un problème.

Maintenant que nous sommes d'accord sur l'importance de ce point fondamental, nous pouvons passer à l'étape suivante : notre attitude face aux

épreuves. Pendant mes années de ministère, j'ai présenté ce sujet à plusieurs auditoires : "l'attitude face aux problèmes" avec cette question : *"Qui d'entre vous aimerait voir un miracle dans sa vie ?"*

La réponse est unanime ; tout le monde désire voir Dieu agir. Cette réaction est tout à fait normale, et les premiers disciples de Jésus ont eu la même.

Mais quand je demande : "Qui aimerait avoir un problème ?", alors là, je n'obtiens pas de réaction (pas la même, en tout cas) ! La plupart des personnes dans l'auditoire disent qu'elles ont déjà assez de problèmes ou qu'elles affrontent en ce moment une situation impossible. Vous êtes peut-être vous-même dans une situation similaire. Peut-être désirez-vous voir un miracle, ou du moins, vous aimeriez voir une lueur d'espoir dans votre vie.

Prenez courage, vous n'êtes pas seul. Il est important de comprendre que pour voir ou vivre un miracle, il faut d'abord un problème. On ne peut pas voir de miracle autrement : un cancer, des difficultés financières, familiales, émotionnelles, peu importe.

Si aujourd'hui vous faites face à une épreuve, j'ai une bonne nouvelle pour vous. Si vous êtes au milieu d'une situation éprouvante, si vous ne voyez pas de porte de sortie, vous êtes au bon endroit, car vous êtes candidat au miracle.

Plus le problème est grand, plus le miracle sera grand.

Les miracles

Je suis sûr que chacun d'entre nous aimerait voir ou vivre un miracle. Que ce soit maintenant ou à un autre moment de notre vie. Il n'y a rien de mal à souhaiter un miracle. Au temps de Jésus, les gens aussi demandaient des miracles, comme une condition à remplir pour croire en lui.³⁰

Un théologien américain, Wayne Grudem, définit le miracle de cette manière :

... c'est lorsque Dieu agit et qu'il suscite l'émerveillement et l'admiration des personnes mais il n'y a pas souvent recours. Le miracle rend témoignage de la puissance de Dieu, par lui-même.³¹

Voici la définition du dictionnaire :

Fait positif extraordinaire, en dehors du cours naturel des choses, que le croyant attribue à une intervention divine providentielle et auquel il donne une portée spirituelle.³²

Un miracle est une manifestation inhabituelle, mystérieusement orchestrée par un pouvoir providentiel. Pour que les choses soient claires, ce pouvoir n'est autre que Dieu lui-même.

À mon tour, je voudrais donner ma définition d'un miracle :

*Un événement dans lequel Dieu intervient, en son temps.
Il me montre alors qu'Il est vivant et actif
dans une situation qui ne peut être résolue que grâce à lui.*

Il nous faut reconnaître l'importance du temps de Dieu. Il y a des situations dans lesquelles Dieu ne donne pas la réponse espérée, comme lorsque nous avons été expulsés de Turquie. Ce n'était pas ce que nous voulions. La vérité est que même cette expulsion faisait partie du grand plan de Dieu pour qu'au bout du compte, nous commencions un ministère en France parmi la communauté turque.

Les définitions citées plus haut peuvent nous donner une idée de ce qu'est un miracle. La question qui reste est : *“Que dois-je faire si je veux voir un miracle ?”*

Certains affirmeront que pour voir ou vivre un miracle, il faut avoir la foi, ou qu'il faut prier. D'autres rajouteront qu'il faut jeûner ou être obéissant... Toutes ces réponses ne sont pas fausses, mais j'aimerais me concentrer sur

un élément spécifique et nécessaire afin de voir ou de vivre un miracle.

D'abord, j'aimerais mettre quelque chose au clair. Je crois qu'un miracle de la part de Dieu ne peut arriver que si Dieu est présent. La présence de Dieu est indispensable au miracle.

Et comme je l'ai déjà dit, un autre facteur récurrent et nécessaire à n'importe quel type de miracle est la présence d'un problème. S'il n'y a pas de problème, on n'a pas besoin de miracle.

Mettre le miracle par écrit

J'aime bien tenir un journal pour y consigner mes pensées et garder une trace de ma vie quotidienne. Dans ces lignes, je peux avoir une discussion honnête avec Dieu au sujet de mes difficultés, mes frustrations, mes victoires et mes besoins. À l'arrière de mon cahier, je tiens toujours dans une première colonne une liste de mes problèmes et des défis auxquels j'ai dû faire face. Je note toujours la date à laquelle j'ai parlé de ce besoin à Dieu ; et dans une deuxième colonne, j'écris la date à laquelle j'ai reçu une réponse ou un élément de réponse à la situation.

Ce que je préfère, c'est relire cette liste de problèmes et de défis. Je regarde la date à laquelle j'en ai parlé à Dieu, puis je lis à côté la date à laquelle le Seigneur a répondu. Cette lecture m'encourage, parce que je vois la preuve tangible que Dieu s'intéresse à mes situations les plus difficiles, et qu'il pourvoit à mes besoins. Il m'offre une porte de sortie quand je suis dans une impasse.

Des fleurs dans la rue !

L'anniversaire de mon épouse est toujours un moment très spécial, même pour moi. J'essaie de faire en sorte que cette date soit exceptionnelle. Il y a quelques années, nous étions en Afrique du Sud dans une situation financière difficile au moment de l'anniversaire de Petro. Je ne pouvais pas

la gâter comme je l'aurais aimé. Pour être franc, je n'avais même pas assez d'argent pour lui offrir un bouquet de fleurs. Les fleurs préférées de mon épouse sont les gerberas, surtout celles aux couleurs d'automne.

Le matin de son anniversaire, je suis parti comme à mon habitude pour mon jogging. Petro dormait encore profondément. Je suis sorti en exprimant ma frustration à Dieu. Je n'étais pas capable d'offrir quelque chose de spécial à mon épouse alors qu'elle le méritait ce jour-là. J'ai demandé clairement au Seigneur de pourvoir à l'achat d'un bouquet de fleurs. Et là, au coin de la rue, j'ai trébuché sur un bouquet de gerberas. Il était posé au milieu du chemin. J'ai eu du mal à comprendre comment Dieu avait répondu à ma prière si rapidement. Il était encore tôt le matin et l'air était frais et piquant.

Le bouquet à la main, je suis rentré à la maison. Petro était toute surprise. Le Seigneur lui-même a pensé qu'elle était vraiment spéciale et il a entendu ma prière. Mon petit problème insignifiant était important pour mon Père céleste. Il avait préparé un magnifique bouquet avec les fleurs préférées de Petro, tout juste pour son anniversaire !

Nous avons tendance à spiritualiser les miracles au point que nous croyons toujours qu'ils devraient être des démonstrations surnaturelles puissantes, oubliant qu'ils peuvent aussi surgir dans des domaines très terre à terre qui n'ont pas forcément d'importance pour les autres, mais beaucoup pour nous-mêmes.

De mon expérience et mon cheminement avec le Seigneur Jésus durant toutes ces années, j'ai appris que ce qui est important pour moi l'est aussi à ses yeux. Dieu m'aime comme un père et il connaît mes défis quotidiens.

L'ampleur du problème n'a pas d'importance

Vous direz peut-être : "La situation que je dois affronter est tellement insignifiante, pourquoi déranger Dieu, le Tout-Puissant, avec un épreuves si petit ?" Il est important de comprendre qu'il n'y a pas de difficulté ou de situation trop petite ou trop grande pour Dieu. Nous avons un Père céleste

plein d'amour qui veut intervenir dans chaque aspect de notre vie. Notre part consiste simplement à l'inviter dans nos problèmes et difficultés, à les lui remettre et à le laisser agir.³³

J'ai appris que je n'ai ni les forces, ni l'énergie, ni la sagesse pour résoudre mes problèmes. J'ai besoin de l'aide de Dieu.

Il y a quelques années, nous avons rencontré Elif pour la première fois dans les jardins d'un des hôpitaux de la banlieue nord de Paris. Nous avons fait sa connaissance, elle était turque. Cette mère de trois enfants venait tout juste de rencontrer Jésus.

Nous avons appris qu'Elif avait une tumeur au cerveau quand elle nous a montré son dossier médical. Notre petite communauté de Turcs chrétiens l'a accueillie avec amour, les bras grands ouverts. Nous nous sommes tous engagés à prier pour elle quotidiennement. Six mois plus tard, Elif a eu un nouveau scanner du cerveau : la tumeur avait disparue ! Son médecin, très surpris, a demandé à un de ses confrères de vérifier. Le résultat fut le même. Elif était complètement guérie de sa tumeur cérébrale. C'était quelque chose d'exceptionnel et notre petite communauté chrétienne a été très encouragée.

Cependant, Dieu ne répond pas toujours de la manière que nous espérons. Au même moment, Hassan a reçu un diagnostic de cancer du foie. Son beau-frère, Ahmet, était l'un des responsables de l'Église turcophone de Soissons. Nous avons prié, jeûné, invoqué la Parole sur lui. Sa famille a remué ciel et terre pour obtenir les meilleurs avis médicaux et le meilleur traitement. Malgré tous nos efforts, Hassan est décédé huit mois plus tard.

Cependant, nous avons présenté à Dieu bien d'autres défis comme les kystes ovariens de mon épouse, celui de mon ami turc qui était aveugle, sourd et paralysé suite à un AVC³⁴ ou encore toutes nos difficultés financières qui avaient désespérément besoin d'une solution. Chaque fois, le Seigneur a accompli un miracle.

Peu importe que le besoin soit petit ou grand. Le Seigneur Jésus que je connais veut faire partie de ma vie. Il veut y faire son œuvre.

Je ne peux pas expliquer pourquoi Elif a eu son miracle et pourquoi Hassan n'a pas eu le sien. Je peux seulement dire que Dieu est souverain, tout est sous son contrôle. Cela ne m'empêche pas d'avoir confiance en lui et de croire sincèrement qu'il peut faire un miracle, petit ou grand, en son temps.

Viser plus haut

Parfois je trouve qu'en tant que disciples de Jésus, nous vivons comme si nous étions sur le point d'être noyés par le monde. Nous avons tendance à oublier les paroles de Jésus :

Il fallait que je vous dise aussi ça pour que vous trouviez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde. Jean 16.33

Nous avons une propension à vivre une vie rabougrie, sur la défensive, à attendre désespérément une éclaircie, sans bouger.

Je ne crois pas que ce soit ce genre de vie que le Seigneur ait prévue quand il nous a dit de puiser notre courage dans la vérité, puisqu'il a vaincu le monde. Petro et moi avons décidé de vivre une vie de vainqueurs. Nous avons décidé de suivre un mode de vie dynamique, actif. Nous voulons être à l'initiative de notre vie plutôt que la subir. Nous ne voulons pas être passifs. Plusieurs d'entre nous conduisent leur vie en pilotage automatique permanent : si tout va bien, nous allons bien, si la vie nous envoie un coup dur, nous déprimons.

Non, nous devons viser plus haut. Nous ne pouvons pas nous permettre d'être soumis aux aléas de la vie. Quand nous vivons selon les principes de la Parole de Dieu, nous prenons de la hauteur. La Parole de Dieu ne change pas !

La Parole de Dieu doit être notre référence et notre guide. Si nous vivons de cette vérité, notre manière d'aborder les problèmes sera radicalement changée. Dieu veut faire partie de notre vie. Nous pouvons lui faire confiance pour les petites et les grandes choses. Parfois le Seigneur intervient, parfois il reste silencieux, mais cela ne change en rien l'amour qu'il a pour nous.

Un ennemi bien réel

En tant que disciples de Jésus, nous devons comprendre que nous sommes engagés dans une vraie bataille spirituelle. Notre ennemi est Satan et ses démons qui sont à l'œuvre. Ils haïssent Dieu et tout ce qu'il a fait. Satan est en conflit permanent avec Dieu. Son existence même est régie par son obstination à détruire l'œuvre du Créateur. Le Malin déteste chaque être humain parce que nous sommes faits à l'image de Dieu et il fera tout son possible pour détruire cette image.

Ne pensez surtout pas que Satan et ses démons vous donneront du répit : ils ne prennent aucun jour de repos. Ils vous attaquent et essaient de vous détruire au moment où vous êtes le plus vulnérable, le plus fragile. C'est pour cela qu'il est important de comprendre qu'aucun disciple de Jésus ne peut leur faire face avec ses propres armes. Nous n'avons pas le pouvoir de lutter seuls contre Satan. Nous serions vite submergés et défaits ; c'est seulement en Jésus-Christ que nous pouvons tenir et être forts. Jésus est le seul qui a vaincu la puissance de Satan.³⁵ Quand nous sommes en Jésus, nous sommes en sécurité et nous trouvons notre force en lui.

Je ne suis pas en train de dire que nos problèmes sont toujours des attaques des forces spirituelles du mal. Parfois nos difficultés sont le résultat de nos propres erreurs ou de décisions irréfléchies. Il serait injuste de rejeter la faute de toutes nos misères sur Satan et ses démons, nous dégageant ainsi de notre propre responsabilité.

Je vois trois origines possibles de nos problèmes :

1. **Le péché**

Nous vivons dans un monde abîmé. Le péché d'Adam et Ève s'est infiltré à tous les niveaux de la création. L'Écriture nous dit que la mort est la sanction du péché. C'est la raison pour laquelle Jésus est mort. Par ses souffrances sur la croix, le dette pour le péché a été payée. Mais il n'a pas complètement disparu de la face de la terre. Cela veut seulement dire que lorsque Jésus est le Maître et Seigneur de notre vie, le péché n'a plus d'emprise sur nous. Nous sommes libres des chaînes du péché. Donc, quand quelqu'un a un cancer, ce n'est pas Dieu qui donne le cancer. C'est une fausse image de Dieu. Dieu est bon. Quand quelqu'un souffre d'un cancer, c'est un signe de la nature pécheresse du monde dans lequel nous vivons. Maladies, cancers et mort sont tous des fruits de ce péché. Parce que nous sommes dans ce monde, nous serons affectés par tout cela.

2. **Vous-même**

Parfois l'origine des problèmes peut être le résultat de la prise de mauvaises décisions. Peut-être qu'à cause d'un mode de vie malsain, vous souffrez de diabète, d'obésité, d'hypertension ou d'une autre maladie. Toutes ces difficultés de votre vie sont des choses que vous voudriez surmonter. Il serait injuste d'en imputer la faute à Dieu. Si vous avez des difficultés financières parce que vous avez dépensé plus que ce que vous possédez, ou que vous avez acheté une voiture à crédit sachant que vous ne pouvez pas le rembourser, vous avez créé vous-même ce problème ; vous en portez la responsabilité et vous en subissez les conséquences.

Si votre mariage bat de l'aile parce que depuis des années vous négligez votre conjoint, il serait injuste de rejeter la faute sur Dieu ou même sur Satan. Vous devez assumer vos responsabilités et prendre les décisions qui s'imposent.

3. **Satan**

Il serait naïf de ne pas croire à l'existence de Satan et de ses démons qui cherchent à détruire tout ce qui appartient à Dieu. Il est des situations dans lesquelles, ayant semble-t-il obéi à Dieu en tout, on se trouve pourtant face à un épreuve. C'est à ce moment-là qu'il faut se rappeler qu'en tant que chrétien, on est engagé dans une vraie guerre spirituelle. On ne peut pas mener cette bataille par ses propres forces. Mais on peut se réfugier en Jésus, seul capable de combattre à notre place. Ne nous privons pas de sa présence dans notre lutte spirituelle.

Chercher l'origine du problème ne nous mènera pas bien loin. La connaître aidera peut-être à ne pas reproduire la même erreur, mais ne résoudra pas la situation en cours. Ne passons pas trop de temps à essayer de comprendre pourquoi j'ai tel ou tel problème, concentrons-nous plutôt sur comment le résoudre.

Le pouvoir des flammes

Faire du camping en Afrique offre une des plus belles expériences que l'on puisse vivre. Rien n'est comparable à un coucher du soleil dans le bush africain. Quand le soir arrive, la nature s'anime et on entend des sons incroyables. Si on y ajoute le crépitements d'un feu, on obtient une expérience rare. J'ai souvent observé combien les insectes sont attirés par la moindre source de lumière. Si on est dans le bush, il suffit d'allumer une bougie et en un rien de temps, on voit des papillons de nuit tourner autour de la petite flamme.

Certains s'approchent trop près de la flamme et sont brûlés vifs. Ils n'ont pu résister, attirés par la lueur de la bougie et se sont fait griller.

Je vois la même image quand je pense à la lutte à mener contre Satan et ses démons. À partir du moment où vous avez une relation avec Jésus, votre esprit renaît, vous êtes vivant, votre bougie est allumée et vous commencez à briller. C'est aussi à ce moment-là que vous attirez l'attention de l'ennemi.

Ceux qui n'ont pas une relation personnelle avec Dieu à travers Jésus ne sont pas considérés comme une menace par Satan et son armée de démons. Ce sont les personnes qui ont été touchées par Dieu, celles qui ont totalement donné leur vie à Jésus et qui sont nées de nouveau par le Saint-Esprit que Satan attaque volontiers.

Satan lui-même est programmé pour assaillir tout ce qui est cher à Dieu. Mais comme les papillons de nuit volant trop près d'une flamme, Satan se brûle les ailes à chaque fois. Il perd à tous les coups ! Il ne peut pas gagner. Il est à l'origine des problèmes, des défis, des difficultés du chrétien. Or, lorsqu'un chrétien puise ses forces en Dieu, Satan est battu. Il est vaincu parce que Jésus l'a déjà écrasé à la croix.³⁶ Même si, en tant que chrétien, je perds ma vie à cause des problèmes et des difficultés, je serai avec Dieu dans sa gloire céleste. Conclusion : Satan, face à Jésus, perd de toute manière, à tous les coups.

La gloire de Dieu dans les problèmes

Les disciples de Jésus devraient s'habituer à vivre une vie de victoire. Les problèmes, les difficultés, les défis devraient nous faire courir vers Dieu. Quand un chrétien se lève le matin et pense aux problèmes à affronter dans la journée, il devrait être rempli d'une joie incomparable. Il sait qu'il ne pourra pas y arriver par ses propres forces. Il se réjouit alors de pouvoir s'appuyer – encore et encore – sur Dieu. Quand la journée commence, il a le cœur plein d'espoir de voir des miracles et de vivre pour en témoigner.

Et tant qu'enfants de Dieu, nous ne pouvons pas être des gens normaux. Nous sommes bizarres ! Nous sommes dans ce monde, mais nous ne sommes pas de ce monde.

Nous devons être stimulés et enthousiastes quand nous faisons face à des problèmes que nous déposons devant Dieu. Nous devons nous réjouir et presque sauter de joie ou danser quand les difficultés arrivent. Elles nous

mettent dans une position de dépendance vis-à-vis de Dieu. C'est alors que nous pouvons voir ses miracles.

Les problèmes sont une bonne chose, nous en avons besoin ! Nous devrions presque en désirer, parce que c'est dans les épreuves et dans notre faiblesse que nous verrons la gloire de Dieu. En fin de compte, il ne s'agit que de la gloire de Dieu. Vivons d'une manière qui glorifie le nom de notre Dieu. Ceux qui nous regardent devraient se demander comment nous arrivons à tenir sans perdre notre joie face à nos difficultés. En effet, elles nous poussent à courir vers Dieu, à dépendre complètement de lui pour voir sa puissance miraculeuse à l'œuvre dans notre vie.

Soyons pratiques !

Ce chapitre ne serait pas complet si je ne donnais pas quelques conseils pratiques pour gérer les épreuves. Ces conseils viennent de mes trente ans d'expérience de missionnaire à plein temps, pasteur et implanteur d'Églises.

Je suis tout à fait conscient que chacun d'entre nous a un parcours de vie différent. Pourtant, je crois que nous avons quelques points en commun dont nous pouvons tirer des leçons pour une approche plus positive de nos problèmes. Quand j'ai dû gérer des difficultés dans ma vie, j'ai utilisé les étapes qui suivent. Peut-être voudriez-vous les utiliser, quitte à en trouver d'autres qui vous seraient plus utiles.

1. Compter avec Dieu

Je crois que Dieu s'intéresse à tous mes problèmes, que je sois en train de prier pour des fleurs pour mon épouse ou pour la disparition d'une tumeur cérébrale. Je m'oblige à inviter Dieu dans la résolution de mon souci. Quand j'élabore un plan et que je le mets en place, je le fais dans la prière et la dépendance de Dieu. C'est Dieu qui me donne de l'espoir dans toutes mes épreuves. Ma foi et ma relation avec Dieu m'aident à rester positif et actif dans la recherche de la solution. La Bible dit que

rien n'est impossible à Dieu³⁷ n'est-ce pas ? Ce dernier dispose donc de moyens illimités pour me guider vers la solution.

2. **Reconnaître le problème**

Ce qui peut sembler une évidence. Vous seriez surpris du nombre de personnes refusant d'admettre qu'ils ont un problème. Malheureusement, plus vous mettez de temps à l'admettre, plus de temps vous mettrez à en sortir. Il est important de nommer le problème et d'y coller une étiquette. Vous donnez une identité à une chose qui peut être très abstraite.

3. **Parler à un ami**

Personnellement, j'ai besoin d'analyser mes problèmes à haute voix. Par conséquent, j'ai souvent besoin d'en parler à quelqu'un. En fonction de la nature du souci, je me tourne vers un ami proche à la recherche d'un conseil. Dans la Bible, il est dit que le salut se trouve dans un grand nombre de conseillers.³⁸ S'il s'agit d'un sujet très intime, je n'en parle qu'à mon épouse et à Dieu. C'est une manière que j'estime sage pour gérer la situation. Peut-être êtes-vous quelqu'un qui a besoin de prendre le temps de réfléchir, qui avez besoin de temps avant de vous exprimer. Il vous sera peut-être utile d'en discuter avec quelqu'un d'extérieur, qui vous donnera un point de vue objectif. Parfois, nous avons tellement la tête dans le guidon que nous ne voyons pas la solution qui pourrait être juste devant nous. Quand vous cherchez un conseil, prenez du recul, et essayez d'analyser la situation d'un œil neuf.

4. **Élaborer un plan**

C'est l'étape de l'action ! Par quel côté attaquer le problème ? Y faire face de front ? Souvent on remet ce moment à plus tard. En élaborant un plan d'attaque, on trace le chemin vers la solution. En fonction de l'étendue et de l'importance de l'épreuve, le plan sera à long terme ou à court terme. Mettre en œuvre un plan prendra des heures, des semaines voir même des

mois. Mais un plan aide à prendre le problème en main. On passe d'un stade réactif à un stade dynamique. Et, au milieu de la crise, on retrouve de l'espoir et une bouffée d'air frais.

5. Mettre le plan en place

Cela ne sert à rien de se donner du mal à élaborer un plan si c'est pour le laisser de côté et continuer à se faire du souci. Une fois le plan établi, il faut le mettre en œuvre. C'est à ce moment-là que vous commencez à gérer votre problème ; ce n'est plus votre problème qui dirige vos pensées ni vos préoccupations quotidiennes.

6. Être redevable envers un ami

Dans la mise en œuvre de votre plan, il peut être sage de demander à un ami de vous suivre. Parfois la nature du problème est telle qu'il faut un engagement sur le long terme qui impliquera une démarche quotidienne. C'est pour cette raison que le fait d'être redevable envers quelqu'un vous aidera à rester concentré et fidèle. Vous garderez les yeux fixés sur votre plan. Il sera également sage de le relire régulièrement pour l'ajuster si besoin est, sans en perdre l'objectif final de vue.

Les problèmes sont une réalité dans notre vie. Nous ne pouvons pas les éviter, mais nous pouvons décider de l'attitude à prendre pour y faire face. Alors que je réagis à mes défis quotidiens, je suis encouragé à m'appuyer toujours plus sur Dieu par Jésus. Mes difficultés me poussent vers une relation plus intime avec lui. C'est pour cette seule raison que je peux dire : « Je suis prêt, parce qu'avec mon Dieu je peux tout. »

Profitez de vos problèmes ! En y faisant face ainsi, vous vous ancrez toujours plus profondément dans votre relation avec votre Père céleste.

Un moment pour réfléchir

1. Nommez le plus gros problème auquel vous faites face en ce moment.
2. Comment pouvez-vous décrire votre attitude face à cette difficulté ? Quelles sont les étapes pratiques par lesquelles vous allez passer pour en venir à bout ?
3. Où avez-vous besoin que Dieu intervienne ?

CHAPITRE 4

Prenez soin de vous-même.

Dans le milieu chrétien, et plus particulièrement le milieu des serviteurs à plein temps (pasteurs, missionnaires, conseillers...), on s'intéresse peu au thème du « soi ».

Une part indiscutable de notre appel en tant que serviteurs à plein temps consiste à nous focaliser, en priorité, sur les autres. Nous œuvrons de la manière la plus altruiste possible. Plusieurs pensent que l'indicateur de la vraie sainteté est de se dépouiller complètement du « soi ». Nous sommes encouragés à mettre les besoins de « l'autre » avant les nôtres.

Se concentrer sur soi est perçu comme une marque de faiblesse, voire même un péché. Bien entendu, notre perspective dépend de notre arrière-plan spirituel (que l'on soit ultra conservateur, où le « soi » est pécheur, ou à l'opposé, à la limite du libéralisme où le « soi » est perçu comme un dieu). Quels que soient votre avis et votre arrière-plan personnel, j'espère pouvoir vous proposer un moyen équilibré et inspiré par Dieu d'aborder et de nous intéresser au « moi ».

Nous avons besoin de nous tourner vers la Bible pour comprendre tout cela. Je voudrais donc attirer votre attention sur une discussion que Jésus a eue avec les chefs religieux de son temps. Ils sont venus vers lui en demandant quel était le plus grand commandement de la Loi. Jésus répond clairement :

*Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur,
de toute ton âme et de toute ta pensée.
C'est là le commandement le plus grand et le plus important.*

*Et il y en a un second qui lui est semblable :
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Matthieu 22.37-39

Pour beaucoup de chrétiens, la première partie de ce commandement est claire et limpide. Aimer Dieu de tout son être est le signe authentique d'un croyant né de nouveau, celui d'un « vrai » disciple de Jésus.

C'est avec la deuxième partie de la réponse de Jésus que nous pouvons éprouver des difficultés. Nous aimerions avouer que nous aimons notre prochain car c'est le commandement de Jésus et nous voulons être de bons disciples. Malheureusement, beaucoup d'entre nous s'arrêtent là. Nous ne regardons, ni n'étudions et encore moins ne mettons en pratique la dernière partie de ce commandement qui est de s'aimer soi-même.

Vous êtes...

Permettez-moi de faire quelques remarques fondamentales. Lecteur, ceci est pour vous :

- Vous êtes beau/belle.
- Vous êtes agréable.
- Vous êtes unique.
- Il n'y a personne d'autre sur terre qui soit identique à vous.
- Vous êtes aimé(e) de Dieu.

La Bible nous parle directement, en nous disant constamment ce que Dieu pense de nous. Là, en cet instant précis, vous êtes dans les pensées de Dieu. Ce qui est encore plus extraordinaire, c'est que, quand Dieu pense à vous, il ne voit que des bons projets pleins d'espoir pour votre avenir³⁹. Je veux insister de manière catégorique : Dieu est bon⁴⁰, il n'y a pas de mal en lui. Quand Dieu vous regarde et pense à vous, ses pensées ne sont que bonnes. Il veut vous bénir, vous faire prospérer et vous donner un avenir radieux.⁴¹

Ces paroles font écho à ce qu'a déclaré le roi David dans l'Ancien Testament : « Dieu me connaissait avant que je sois né.⁴² » Il m'a vu avant même mon premier souffle et il avait préparé un plan avant même que je puisse faire des projets. Lorsque nous nous regardons de la manière dont Dieu nous voit, notre regard n'est plus le même.

Dans la Bible, Dieu déclare clairement qu'il nous aime. Rien ne peut séparer ceux qui suivent Jésus de son immense amour.⁴³ Dieu nous regarde et nous donne une place auprès de son fils Jésus-Christ. Il a fait de nous des cohéritiers de son fils⁴⁴, il nous élève et nous appelle ses enfants.⁴⁵

Ces vérités sont merveilleuses ! Quand Dieu nous voit, son regard n'est qu'amour et compassion. Alors pourquoi, quand nous nous regardons nous-mêmes, ne nous voyons-nous pas de la même manière ? La Bible dit bien que nous devons avoir les mêmes pensées que Jésus ⁴⁶. Moins que ça, c'est un péché. J'ai dû m'en repentir car je ne me voyais pas moi-même de la bonne manière. J'ai dû changer ce que je pensais de moi-même. Si Dieu m'aime, il pense à moi en tant que vainqueur. Si Dieu m'appelle son enfant, pourquoi oser me voir autrement ? Nous pouvons être si arrogants, piégés par notre ignorance, faisant semblant d'être pieux, minimisant nos sentiments et nous considérer de manière indigne.

À travers le regard de Dieu

Il est temps pour nous d'être en accord avec la Parole de Dieu. Nous devons nous voir à travers le regard aimant de notre Père céleste. Vous êtes un prince, une princesse, une personne unique que Dieu aime profondément : voilà ce que vous êtes ! Dieu vous aime, vous devez aussi vous aimer vous-même. Tout le reste ne vient pas de Dieu : c'est un mensonge. Le monde a besoin de davantage de personnes qui s'aiment de la façon dont Dieu les aime. Ce n'est qu'alors que nous pouvons être bons, aimants et bienveillants envers nos semblables. Nous pouvons les aimer de la manière dont Dieu les aime et ainsi accomplir le plus grand commandement.

En partant de ce principe fondamental, découvrons ensemble des moyens pratiques pour nous aimer nous-mêmes. Comment puis-je aimer mon corps, mon âme et mon esprit ? La meilleure manière de les aimer est d'en prendre soin.

Qu'est-ce que le soi ?

Dans notre communauté chrétienne, et même dans notre famille, nous savons exprimer notre amour et notre intérêt pour l'autre. Malgré cela, nous avons du mal à nous aimer nous-mêmes. Souvent je demande aux gens s'ils s'aiment et j'ai vu de bons chrétiens hésiter un moment avant de répondre. Ils sont mal à l'aise, ils pensent qu'en disant « oui », ils sont en train de commettre le péché d'orgueil, d'autant plus que nous devons vivre une vie de sacrifice comme Jésus. Il n'y a donc pas de place pour soi-même.

Avouez qu'il est difficile pour vous-même de répondre à la même question. J'aimerais vous encourager à vous regarder dans un miroir et à être honnête avec vous-même. Que voyez-vous ? Aimez-vous ce que vous voyez ? En êtes-vous satisfait ? Les réponses à ces questions vous diront si vous vous aimez. En général, les gens ne sont pas satisfaits d'eux-mêmes, ils n'aiment pas ce qu'ils voient dans le miroir. Ils se donnent même souvent comme objectif de changer cette image ou d'essayer de ressembler à quelqu'un d'autre.

Mon pauvre prochain

La Bible est claire à ce sujet. Aime ton prochain comme toi-même. Cela veut dire que si vous ne vous aimez pas vous-même, vous ne pouvez pas aimer votre prochain convenablement. L'amour de l'autre commence par l'amour de soi. Je dois vous avouer quelque chose. Quand je suis arrivé en Turquie en

1993, je n'aimais pas les Turcs. Je n'appréciais pas leur culture dans plusieurs domaines : leurs habits, les crachats au sol et même leur façon de parler ! J'étais en Turquie uniquement par obéissance. J'aimais Dieu et je croyais de tout mon cœur qu'il voulait que j'aille en Turquie pour implanter des Églises dans ce pays. Je n'étais pas forcément motivé par l'amour. Une des raisons était que je ne m'aimais pas moi-même.

Comment pouvais-je aimer mon prochain, et même ces Turcs, alors que je ne pouvais pas me supporter ? Je suis convaincu que si nous voulons voir plus d'acceptation et d'amour inconditionnel voire sacrificiel dans ce monde, les chrétiens doivent s'aimer et s'accepter davantage. Mon esprit était troublé par mon manque d'amour envers les Turcs. Je me sentais coupable. De plus, j'étais là-bas pour leur parler de Jésus. Il y avait des gens en Afrique du Sud qui priaient et qui nous soutenaient en sacrifiant leurs finances pour que moi je puisse parler de l'amour de Dieu à cette population musulmane.

Cependant, j'étais là, le cœur vide ! Mon hypocrisie m'a obligé, dans la douleur, à réfléchir sur moi-même, sur l'état de mon cœur, bien sombre.

C'est à ce moment-là que j'ai découvert que je devais d'abord m'aimer moi-même. J'ai fait le point sur ma vie et j'ai découvert que les expériences que j'avais vécues en tant qu'enfant avaient une influence directe sur l'état actuel de mon cœur. Je ne pouvais pas m'aimer parce que, dans ma jeunesse, je n'avais pas expérimenté l'acceptation et l'amour inconditionnel de mon père. Je suis convaincu que là était la racine de mon problème.

L'amour d'un père

Nous ne nous aimons pas nous-mêmes parce que nous ne comprenons pas complètement ce que notre Père céleste ressent pour nous ou pense de nous. C'est un fait bien connu : la relation entre un père et son enfant aura une influence sur la perception que l'enfant aura de Dieu et sur son attitude envers lui.

David Dollahite, un professeur à l'université Brigham Young, spécialiste de la vie de famille, a écrit :

*Même si les enfants savent intellectuellement que Dieu est juste, aimant, bon et patient, il est dur pour eux d'avoir un lien profond et intense avec Dieu si leurs propres pères ne l'étaient pas*⁴⁸.

Aujourd'hui, beaucoup de relations sont brisées dans notre monde. Une famille avec des relations saines devient de plus en plus rare. Des relations toxiques père-fils (ou mère-fille) deviennent la nouvelle norme.

Cette réalité se traduit par une vision négative de Dieu et de nous-mêmes. Pour vivre le vrai amour envers son prochain, il faut impérativement s'aimer soi-même. Nous devons donc nous intéresser à la manière dont Dieu, notre Père céleste, nous voit.

L'exemple ultime

Jésus-Christ est le seul être humain parfait. Il est profondément aimé par Dieu. Il est le seul qui ait montré un amour inconditionnel envers moi. Je peux me sentir pleinement accepté et vraiment compris, uniquement en Jésus. On peut décider de vivre sa vie en tant que victime ou décider de prendre les choses en main. C'est dans la Bible que je découvre ce qu'est l'amour inconditionnel. Il me suffit de regarder à Jésus-Christ pour savoir ce que Dieu pense de moi, ce qu'il ressent en me voyant et à quel point il m'aime. Dieu aime son fils de manière inconditionnelle. Jésus-Christ a obéi à Dieu, son Père. Il a accepté de se sacrifier sur une croix pour que toute l'humanité ait la possibilité d'être complètement libérée du péché.

De fait, le vrai amour ne se trouve qu'en Jésus. Jésus a dit aux pharisiens que le plus grand des commandements est d'aimer Dieu de tout son cœur, de toutes ses pensées et de toute sa force. Le deuxième commandement après celui-ci est d'aimer son voisin comme soi-même⁴⁹. Jésus a clairement

montré qu'il est la base, le fondement, de l'amour. L'acceptation de soi et l'amour pur se construisent sur ce fondement.

Sur le champ missionnaire j'ai appris que je dois prendre soin de ma relation avec Dieu pour ressentir son amour et son accueil du pécheur que je suis. C'est grâce à cette relation que je peux ensuite m'aimer, m'accepter et me pardonner à moi-même. Tout cela se traduit ensuite par l'amour pour mon prochain. Si vous voulez aimer votre voisin, apprenez d'abord à vous aimer vous-même.

Cet amour doit être vécu et ressenti, dans tout ce qui fait votre personne.

L'être entier

*Que le Dieu de paix vous rende lui-même entièrement saints et qu'il vous garde
parfaitement esprit, âme et corps pour que vous soyez irréprochables
lors de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ.*

1 Thessaloniens 5.23

Ma compréhension de la Bible me montre que nous sommes plus qu'un corps. L'humain a été créé à partir de la poussière de la terre⁵⁰. À notre mort, nos corps physiques vont se dégrader et redeviendront poussière⁵¹. Outre un corps, nous avons aussi un esprit⁵² et une âme⁵³. Notre esprit appartient à Dieu⁵⁴ et retournera à lui après notre mort⁵⁵. Notre âme (ou l'intellect) reflète ce que nous sommes. Sans notre corps ou notre esprit nous ne pouvons pas vivre sur terre.

Étant donné le sujet de ce chapitre, j'aimerais aborder la question depuis le point de vue de la trichotomie : l'être humain est constitué de trois parties. Cette perspective me semble est en cohérence avec les passages bibliques tels que 1 Thessaloniens 5.23 et Hébreux 4.12. Corps, âme et esprit forment un tout. Nous devons prendre soin de chacun pour pouvoir vivre une vie saine et équilibrée.

Dans ce chapitre, je veux partager avec vous ce que j'ai appris à ce sujet. Je sais qu'il y a beaucoup d'autres livres qui abordent ce thème plus en profondeur. Je vous encourage à lire, étudier et à en faire une priorité. Pour ma part, je vais me concentrer sur ce que j'ai appris ces dernières années : comment prendre soin de soi et le principe de vie que je me suis appliqué à moi-même.

Gardez la forme

J'ai toujours fait l'effort d'être actif et de rester en forme physiquement. Je n'ai jamais été un champion dans quelque discipline que ce soit. L'exercice physique m'a toujours donné de l'énergie puis, avec le temps, il est même devenu une soupape pour gérer mon stress. Tout n'est pas une question de forme physique. Je suis tout à fait conscient que même des personnes en super forme physique peuvent avoir des problèmes cardiaques et en décéder prématurément. Ce n'est pas pour autant une raison de ne pas vouloir rester en forme. Il s'agit de prendre soin de soi dans toutes les dimensions de notre personne.

1. Le corps

Comment prendre soin de mon corps ? Dans les paragraphes suivants, je parle de la dimension physique de notre être. Il s'agit donc de faire attention à ce que je mange, de prendre soin de mon corps par l'exercice physique, de prendre en main ma santé et de veiller à tout ce qui pourrait sérieusement la menacer.

L'influence de mon père

Mon père était un homme plein de bon sens, un travailleur ponctuel, un électricien doué, mais qui n'a jamais pris soin de lui-même. La vie de péché qu'il a menée dans sa jeunesse a eu de lourdes conséquences sur ses dernières années : douleurs constantes, diabète, obésité, hypertension artérielle.

Finalement, son cœur a lâché à soixante-quatorze ans.

Il en a été de même pour mon grand-père. Même s'il n'avait pas les mêmes soucis par rapport à l'alcool et au tabac, il ne prenait pas vraiment soin de lui. Il était en surpoids et souffrait d'hypertension. Il est décédé à quatre-vingt-deux ans d'un arrêt cardiaque.

On pourrait penser qu'après tout, ce n'était pas si grave, dans la mesure où les deux ont vécu jusqu'à un âge relativement avancé. Sans doute, mais je ne peux m'empêcher de penser que les choses auraient pu être différentes s'ils avaient eu des styles de vie plus sains. Qu'auraient-ils pu accomplir de plus s'ils avaient plus pris soin d'eux-mêmes ? Je crois qu'ils auraient été avec nous plus longtemps, qu'ils auraient pu contribuer davantage à l'avancement du royaume de Dieu.

Ces réflexions m'ont poussé, dès mon plus jeune âge, à mieux prendre soin de moi physiquement. Je me suis promis de ne pas être comme mon père. Il n'en demeure pas moins que nous héritons toujours de quelques habitudes de comportement de nos parents, et ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose. En effet, nos parents ont aussi des qualités, et nous pouvons apprendre beaucoup d'eux.

En ce qui me concerne, j'ai appris de mon père l'endurance, à être un travailleur assidu et déterminé, peut-être même un peu têtu, à aimer Dieu et avoir le désir de prendre soin de ceux qui sont dans le besoin. Ce sont toutes ces qualités que j'essaie de cultiver dans ma propre vie.

Mon bilan de santé

Il y a quelques années, pendant une de nos visites après notre retour en Afrique du Sud, je suis allé voir un ami médecin pour mon bilan de santé habituel, qui inclut un ECG⁵⁶. Vu mes antécédents familiaux, il m'a fait monter des marches pour augmenter mon rythme cardiaque. J'ai bien commencé mais après quelques minutes, il m'a regardé, surpris. Mon rythme cardiaque était bien en-dessous de celui auquel il s'attendait. Il a fallu que je force un peu

plus pour que les battements de mon cœur s'accélérent suffisamment pour réaliser le test.

J'étais en forme et en bonne santé. Au repos, mon cœur avait un rythme plutôt bas. Vous vous demandez alors quelle était l'utilité d'un tel bilan de santé. Vu mes antécédents familiaux d'hypertension, de diabète et d'insuffisance cardiaque, je porte dans mon ADN des gènes qui ne sont pas rassurants. Il est probable que j'aie un jour des soucis de cet ordre. Je dois donc faire encore plus attention à moi. Ce qui veut dire qu'il faut que je surveille mon poids et le maintienne proche de l'IMC57 qui correspond à mon âge. Même s'il n'y avait rien d'inquiétant dans mon ECG, mes niveaux de cholestérol et de pression artérielle étaient dans la limite haute. Le médecin m'a dit que je devais continuer à faire attention.

J'ai cinquante-quatre ans, je suis toujours en bonne santé et je me porte à merveille. Bref, j'ai la forme ! J'aime faire des triathlons, je prends du plaisir dans chacune des trois disciplines : la natation, le cyclisme et la course à pied. Je surveille de près ma santé en faisant un bilan par an.

De quand date votre dernier bilan de santé complet ? Si nous cherchons à nous aimer nous-mêmes pour pouvoir aimer ensuite notre prochain, prendre soin de notre corps est un premier pas. Prenez rendez-vous avec votre généraliste et cherchez à savoir quel est votre état de santé. C'est par là que vous devez commencer, surtout si vous ne faites aucune activité physique. Ne commencez pas un programme d'une heure de sport par jour si, jusqu'à présent, vous êtes plutôt un habitué du canapé. Commencez par voir votre médecin.

Conséquences pour le ministère

Pour le lecteur qui estime que la dimension spirituelle de son être est plus importante que sa dimension physique, le fait de prendre soin de son corps ne sera certainement pas une priorité. Il se demandera probablement : « Quelle en est l'utilité ? ». Voici quelques raisons que je l'invite à considérer :

1. Le ministère est stressant. Un stress permanent peut être à l'origine de problèmes de santé tels que l'hypertension, les ulcères, la dépression, des défaillances cardiaques et l'envie de grignoter.
2. Si l'on prend soin de son corps, son niveau d'énergie est plus élevé, on est plus actif, moins fatigué et plus attentif lors des échanges avec les autres.
3. Être un exemple pour ceux de sa sphère d'influence : on est un encouragement pour mener un style de vie plus sain.

Sans un plan d'action et sans la volonté de s'y tenir, rien ne peut être accompli. Voilà la réalité ! C'est pour cette raison que je vous suggère de commencer par les points suivants...

Soyons pratiques

Les besoins sont différents d'une personne à l'autre, mais voici des principes de base :

1. Notez vos **habitudes alimentaires**. Assurez-vous que votre régime est équilibré. Encore une fois, chacun de nous est dans une situation qui lui est propre. Je pense qu'il est de bon conseil de diminuer les apports en sucre, sel, alcool et nourriture grasse. Complétez votre régime alimentaire par des fruits et des légumes et buvez beaucoup d'eau. Essayez de boire un litre d'eau par jour. Je ne suis pas diététicien, donc cherchez le conseil d'un professionnel si avez des besoins particuliers. L'important est de surveiller ce que vous mangez. Vous êtes responsable de ce que vous mettez dans votre corps.
2. **Bougez !** Prenez du temps pour vous au moins trois fois par semaine, au moment qui vous convient le mieux, et faites de l'exercice. Pratiquez l'activité physique que vous aimez, que ce soit la marche, un jeu de ballon tel que le foot ou le basket, le tennis, ou encore la natation, le cyclisme

ou la course à pied. N'essayez pas d'être quelqu'un d'autre, soyez vous-même et faites ce qui vous plaît, mais commencez à bouger. L'activité minimum recommandée pour une personne moyenne est de trente minutes trois fois par semaine.

3. Suivez vos progrès en écrivant dans un **journal** votre ressenti après chaque séance. Commencez doucement et ensuite augmentez la cadence toutes les unes ou deux semaines. Bientôt vous verrez que vous serez capable de progresser. Vous serez en meilleure forme physique, vous aurez plus d'énergie et vous vous sentirez mieux.

4. **Parlez-en et engagez-vous** auprès d'un membre de votre famille, d'un ami ou de quelqu'un qui vous est proche. Demandez à une personne de devenir le référent qui vous accompagne jusqu'à ce que tout devienne une habitude. Courage ! Vous êtes sur la bonne voie vers une vie saine et équilibrée.

Mon épouse et moi sommes pleinement impliqués dans ce style de vie. Cependant, il est rare que nous fassions du sport ensemble. Les aspirations et les niveaux d'énergie de ma femme sont très différents des miens. Son type d'activité est également différent du mien. Nous faisons tous les deux une activité sportive cinq fois par semaine, et nous nous y tenons. Pour nous, le matin est le meilleur moment, avant le démarrage de la journée.

Ce principe de vie est ancré dans nos habitudes depuis notre installation en Turquie. Là-bas, nos voisins et nos amis connaissaient les bienfaits d'une activité physique. Celle-ci nous a aidés à rester en bonne forme physique et à gérer le stress dû au ministère et à une famille nombreuse.

Prendre soin du corps n'est qu'une première étape dans l'amour de soi. Allons plus en profondeur. Nous avons commencé par l'extérieur, l'enveloppe physique. Voyons maintenant comment prendre soin de son esprit.

2. L'esprit

L'être humain ne se résume pas à son corps physique. Dans le livre de la Genèse, chapitre 2, nous lisons la création du premier homme, Adam. Il a été le dernier de tous les actes de la création. C'est comme si Dieu avait choisi de laisser le meilleur pour la fin. D'après le récit de la création, Adam a été formé à partir d'un tas de poussière, un amas de terre, dans les mains mêmes de Dieu. Après que Dieu a fait l'homme à son image, il lui a insufflé le souffle de vie : l'homme est devenu un être vivant.

Chacun d'entre nous porte le souffle de Dieu⁵⁸. Le mot en hébreu est *Ruach* de Dieu, l'esprit qui vient de Dieu. Il ne nous appartient pas, mais sans lui nous ne pouvons pas exister. Un jour (en fait, une nuit !), Jésus a eu une discussion avec Nicodème, un chef religieux juif. Il lui a dit que son esprit devait naître de nouveau afin d'avoir la vie éternelle⁵⁹. Cette renaissance part donc du principe que notre esprit est mort. En fait, c'est ce qui est arrivé lorsque l'homme a choisi d'obéir à Satan plutôt qu'à Dieu, dans le jardin d'Éden. C'est à ce moment-là que notre esprit est mort.

Vous qui lisez ces lignes, si vous êtes un disciple de Jésus, votre esprit est à un moment donné né de nouveau. Votre esprit qui était mort a été ramené à la vie par l'intervention de l'Esprit de Dieu. Vous êtes en chemin pour la vie éternelle : vous ne mourrez pas⁶⁰. Cependant, vous devez aussi nourrir votre esprit et en prendre soin. Notre esprit est l'accès, le moyen d'avoir une relation avec Dieu. Quand cette porte s'ouvre, Dieu peut entrer dans notre vie.

L'esprit est une composante importante de notre être, tout autant que le reste. Nous devons l'aimer, le soigner, le développer et le nourrir⁶¹.

Je crois que Dieu veut nous parler. Il veut être proche de nous d'une manière unique et intime. Je crois que Dieu veut avoir une relation personnelle avec chacun de ses enfants⁶². Le seul moyen de développer et de maintenir cette relation est d'entretenir le développement de notre esprit qui nous connecte directement à Dieu.

Les premières années de mon enfance ont influencé l'idée que j'avais de moi-même. Je ne m'aimais pas, j'étais persuadé d'être en échec. Puis je suis arrivé à un point où j'ai décidé de sortir de cette spirale qui m'entraînait vers le bas. Je voulais changer. Nous pouvons réellement être transformés lorsque nous accédons à une relation intime et profonde avec Dieu, par son fils Jésus.

Nourrir son esprit

Cette réalité peut être difficile à comprendre. L'esprit d'une personne est quelque chose d'abstrait, on ne peut ni le voir ni le sentir, pourtant il existe. On doit donc en prendre soin. Depuis tout le temps que je suis dans le ministère, j'ai appris à nourrir mon esprit et à en prendre soin. J'ai appris que la santé de mon esprit détermine l'état de santé du reste de mon être.

Parlant de la vraie spiritualité et de la vie chrétienne dans un de ses livres, Francis Schaeffer, philosophe et théologien américain (1912-1984), disait que le fait de croire en Dieu ne se limite pas au moment où l'on accepte Jésus comme Sauveur, mais dure tout le temps, un jour à la fois⁶³. La Bible enseigne que Dieu est Esprit⁶⁴ et que celui qui s'approche de Dieu doit le faire en esprit et en vérité.

Conséquences pour le ministère

Quand on nourrit son esprit, on le développe et on est en mesure

1. De tenir ferme dans les épreuves et les moments difficiles,
2. De résister aux tentations que l'ennemi présente,
3. D'encourager les personnes de son entourage en leur venant en aide avec la puissance du Saint-Esprit.

Il reste une question : « Comment nourrir son esprit ? ». Voici quelques exemples de ce que je fais moi-même pour prendre soin de mon esprit.

Soyons pratiques !

La santé spirituelle commence par une discipline quotidienne, un engagement de prendre, chaque jour, soin de son esprit. En tant que croyant et disciple de Jésus, je dois passer du temps avec Dieu. Je le fais, jour après jour, à travers :

1. **La lecture de la Bible**, la parole de Dieu,
2. **La prière contemplative**⁶⁵. La prière est l'aspect de ma vie spirituelle qui me nourrit et me fortifie. La prière est la conversation que j'ai avec Dieu, chaque jour.
3. **La mémorisation de l'Écriture**,
4. **Le jeûne périodique**,
5. **Un journal**, dans lequel j'écris mes prières, mes pensées, mes réflexions.

Le matin, je me lève tôt et je passe du temps dans la prière ; ou alors, mon épouse et moi lisons au moins un chapitre de la Bible. Ensuite, nous discutons sur ce que nous pouvons apprendre de notre lecture, nous prenons des notes ensemble et nous prions. Ce ne sont pas les seuls moments durant lesquels je me concentre sur le développement et la croissance de mon esprit. J'ai aussi besoin d'avoir un temps personnel de prière : c'est là que je parle à Dieu. Dans ces temps de méditation, j'écoute ce que le Saint-Esprit veut me communiquer. Je pense que l'état de mon esprit influence directement l'état de mes pensées. Il est donc très important de prendre également soin de cette partie de mon être.

3. Les pensées

Nos pensées – ou notre âme – sont l'aspect de notre personne qui reçoit le moins d'attention. C'est particulièrement vrai chez les chrétiens engagés dans un ministère. La plupart du temps, nous sommes d'accord de prendre soin de notre corps et d'avoir un mode de vie sain. C'est quelque chose de visible, de palpable, dont on peut mesurer les progrès. Généralement, les

chrétiens acceptent de prendre soin de leur esprit. L'Esprit de Dieu habite en nous et nous rend uniques. Par contre, il est plus difficile de convaincre quelqu'un de l'importance de prendre soin de ses pensées.

Mon état mental

Bien souvent nous acceptons trop facilement notre état mental et vivons avec. Cependant nous ne sommes pas obligés de subir nos pensées ! C'est aussi une partie de nous-mêmes dont nous pouvons prendre soin. Le cerveau est comme un muscle sur lequel on peut travailler et qui peut progresser.

Quand je parle des pensées, je fais référence à l'intellect et aux émotions humaines. Nous pourrions aussi parler de l'âme. Peu importe l'appellation, c'est ce qui nous distingue des animaux, ce qui nous permet d'avoir un raisonnement, de prendre des décisions, de planifier et réfléchir sur la vie, de rêver avec ceux qu'on aime. C'est quelque chose de merveilleux. Nous devons en prendre soin de la même manière que nous aimons notre corps.

*Notre âme est comme un courant d'eau qui donne la force, la direction et
l'harmonie à tous les autres domaines de notre vie66.*

Dallas Willard

Comment prendre soin de son âme

Permettez-moi de partager avec vous mon cheminement personnel, non pour me vanter, mais pour vous encourager à découvrir votre propre parcours.

À la fin du lycée, je voulais faire des études de géologie ou d'architecture. Depuis tout petit j'étais très curieux, j'aimais la nature et j'aimais inventer des choses. Que d'inventions j'ai pu créer sur papier ! Au moment où j'ai fini mes études secondaires, notre famille était dans une situation financière délicate. Bien que mon père ait essayé de sortir de l'endettement,

ma famille n'avait pas les moyens de m'envoyer à l'université. J'ai donc fini par m'engager dans la police pour y faire carrière.

Après six mois de formation initiale, je me suis spécialisé pour être agent de la police technique et scientifique. Je voulais enquêter sur les scènes de crime. J'étais enthousiasmé par la diversité que ce travail pouvait m'offrir. J'allais devenir un expert en empreintes digitales, en photographie, en criminalistique et même en dessin. J'aimais mon travail ! Mon rêve était d'exceller dans mon domaine afin d'être promu rapidement. Pour y arriver, j'ai commencé par suivre des études de droit. En peu de temps, j'ai réussi tous les examens et j'ai pu accéder au rang de capitaine.

Or, Dieu avait un projet différent pour ma vie. Il m'a intercepté dans ma course et a donné une toute nouvelle orientation à ma vie.

Mon chemin de Damas

Rapidement, j'ai senti dans mon cœur un appel fort. Je devais quitter la police et devenir un serviteur de l'Évangile à plein temps. Peu de temps après, je me suis inscrit dans une école biblique. Les études théologiques me plaisaient et je me débrouillais plutôt bien. La discipline imposée par la recherche et l'étude était stimulante. Je n'irai pas jusqu'à me décrire comme un étudiant modèle, mais j'éprouvais un certain plaisir à étudier. J'ai ainsi réalisé l'importance de me stimuler sur le plan intellectuel.

Plus tard, je suis entré en contact avec l'islam. J'ai reçu l'appel d'aller dans le monde musulman pour partager l'amour de Jésus avec l'immense population musulmane de Turquie. J'étais motivé dans ma recherche et mon étude de l'islam.

Je devais maintenant apprendre une nouvelle langue, le turc. J'étais bien stimulé intellectuellement et je crois que c'est une bonne chose pour n'importe qui de continuer à acquérir de nouvelles connaissances.

Mon ministère auprès des Turcs s'est développé. J'ai appris plusieurs manières de les aborder et de discuter avec eux en leur posant des questions sur les raisons de leurs croyances, ce qui peut devenir monotone au bout

d'un certain temps. On connaît à l'avance les objections et on sait comment y répondre. Systématiquement, les musulmans vont remettre en question l'autorité de la Bible, la nature divine de Jésus et la Trinité.

Rester vif

Au bout de quelques années, j'ai ressenti le besoin d'avoir plus de stimulation intellectuelle. Tôt dans mon ministère, je me suis donné comme objectif de lire au moins deux livres par mois. J'aime lire des biographies, des livres sur le leadership, sur la mission, ou sur certaines questions théologiques. Je lis pour me fournir des outils et j'apprends beaucoup des autres.

Je ne me vante pas.

Peut-être vous demandez-vous à quoi rime tout cet étalage. Je ne me vante pas, mais je veux rendre toute la gloire à Dieu pour sa grâce envers moi. Tout ce que j'ai, toutes mes réussites me sont offertes par sa grâce. D'autres ont accompli bien plus que moi. En vous partageant tout ce que j'ai vu, je souhaite vous encourager à entreprendre votre propre périple de découverte de soi et de formation personnelle. Nous devons rester intellectuellement actifs pour être plus utiles dans le royaume de Dieu.

Ma formation universitaire m'a préparé pour parler de Jésus à la communauté musulmane avec plus d'aptitude et d'autorité, en me basant sur les principes de l'Évangile. Elle m'a aidé à réfléchir de manière critique pour avoir une approche plus adaptée aux musulmans non croyants. La possibilité de communiquer en quatre langues m'a ouvert des portes dans le monde entier pour parler de Jésus.

Le fait de stimuler mes capacités intellectuelles m'a aussi permis d'acquérir plus de sagesse, et Dieu n'en est que plus glorifié. Je considère qu'il est important que chaque disciple de Jésus se forme continuellement dans des domaines qui peuvent rendre gloire à Dieu.

Dans sa lettre à Timothée, Paul l'encourage à rester affûté pour être digne d'approbation et en mesure d'annoncer correctement la Parole de Dieu⁶⁷. Voilà de quoi nous encourager nous aussi à apprendre, et ainsi à être mieux équipés pour devenir des instruments dans les mains de Dieu et faire avancer son royaume.

Conséquences pour le ministère

Lorsqu'on s'applique à développer son intellect, il en résulte qu'on est :

1. Mieux informé et capable d'avoir un discours de meilleure qualité,
2. Mieux équipé pour transmettre des connaissances à ceux de notre entourage,
3. Stimulé intellectuellement et curieux d'en apprendre davantage.

Nous devons chercher à apprendre quelque chose chaque jour. Où en êtes-vous intellectuellement en ce moment ? Quand avez-vous pour la dernière fois appris une nouvelle compétence ou pris un livre ? Lu le témoignage de quelqu'un d'autre et appris des leçons de sa vie ? Peut-être le faites-vous en ce moment, et c'est super ! Ne vous arrêtez pas ! Nous avons tous besoin d'élargir nos connaissances. Peut-être pensez-vous ne pas être un intellectuel. Pas de souci ! Nous ne sommes pas tous faits pour suivre des études universitaires. Mon épouse est quelqu'un de très pratique. Elle n'est pas du genre à aller suivre des cours dans une salle de classe. Pourtant, elle a appris quatre langues et a acquis une foule d'autres compétences. De plus, elle est une excellente cuisinière, une merveilleuse artiste et sait coudre ses propres habits. Elle a tout appris en autodidacte.

Je voudrais vous encourager. Peu importe votre âge ; quel qu'il soit, appliquez-vous à toujours développer votre intellect. Votre cheminement sera certainement différent du mien, mais tous, nous pouvons apprendre de nouvelles choses. Qu'avez-vous toujours voulu apprendre ? Peut-être était-ce

une nouvelle langue ? Ou à jouer d'un instrument ? Ou encore à mémoriser plus de versets de la Bible ? Le meilleur moment pour commencer, c'est maintenant. À quoi cela vous avancerait-il de remettre ce projet à plus tard ?

Ce que l'on consomme comme produits culturels nous définit. Si vous ne lisez que des romans d'amour ou de science-fiction, ou si vous ne regardez que des feuilletons à la télé, il ne faut pas s'attendre à grandir intellectuellement. Nous devons tout mettre en œuvre pour aiguiser nos compétences intellectuelles ; l'âge n'a pas grande importance. Si j'ai pu apprendre le français à quarante-six ans, vous pouvez en faire autant – ou même plus !

Soyons pratiques

Voici quelques suggestions à envisager pour développer et améliorer l'état de son âme (dans le sens donné par le dictionnaire Robert : *principe de la sensibilité et de la pensée* – NDT) :

1. Faites un bilan de votre état actuel. Qu'est-ce que vous aimez, qu'est-ce qui vous fait vibrer, vous motive ? Commencez par là.
2. Lisez des livres qui parlent de la vie d'autres personnes. Lisez des livres que vous n'avez pas l'habitude d'emprunter à la bibliothèque.
3. Assimilez une nouvelle compétence. Peut-être dans le passé rêviez-vous d'apprendre à jouer du saxophone ; faites-le ! Ou peut-être vouliez-vous obtenir une licence de pilote privé, ou encore vous n'avez pas fini une formation universitaire...
Inscrivez-vous et commencez.
4. Ne laissez pas votre intellect s'endormir. Apprenez régulièrement quelque chose de nouveau.
5. Fixez-vous des objectifs sur une année, apprenez une nouvelle discipline, peu importe laquelle. Ces buts vous motiveront à vous lancer.
6. Faites-en part à vos amis. Demandez à quelqu'un de vous suivre. Où

voulez-vous être dans cinq ans ? Quel type de compétence voudriez-vous acquérir ? Dans la prière, envisagez votre avenir avec Dieu afin qu'il soit glorifié dans votre vie, à tout moment.

Robert E Quinn écrit dans son livre *Change the world*, à propos de l'importance d'être ouvert au changement :

*Nous avons besoin de changer en permanence. Cela ne veut pas dire que nous changeons pour le plaisir de changer. C'est un changement qui nous permet à la fois d'être des personnes plus efficaces et aussi plus en phase avec nous-mêmes*⁶⁸.

Alors que nous entamons notre cheminement de développement personnel, beaucoup de choses vont changer dans notre vie. En général, nous n'aimons pas le changement. Mais gardons en tête que c'est pour notre bien ; cette pensée nous aidera à persévérer. Faites en sorte que votre intellect reste éveillé, comme à l'affût. Apprenez quelque chose chaque jour. Prenez soin de vous. Quoique vous fassiez, ne vous satisfaisez pas du stade où vous êtes intellectuellement. Chacun de nous doit chercher à grandir en regardant vers le haut en permettant ainsi que la gloire de Dieu brille avec encore plus de force à travers nous.

À propos du repos

Je ne voudrais pas laisser l'impression que je vous incite à constamment vous évaluer, vous recentrer et travailler sur vous-même, tel un hamster hyperactif dans sa roue. Il faut aussi faire preuve de sagesse quand on fait le bilan de soi-même et qu'on se fixe des objectifs.

C'est la raison pour laquelle je vous encourage aussi à vous reposer. Nous devons prendre soin de notre être en entier, ce qui implique de mettre des temps à part pour le repos. Dans son ministère bien occupé et sous pression, Jésus a mis du temps à part pour que ses disciples se reposent, à l'écart⁶⁹.

Si, comme moi, vous devez vous occuper des autres constamment, préparer des enseignements et des prêches chaque semaine, prendre soin

des besoins spirituels de ceux que le Seigneur vous a confiés, vous devez programmer des temps de repos dans votre emploi du temps.

J'encourage constamment les serviteurs à plein temps à prendre une journée de repos par semaine sans aucune responsabilité administrative ou liée au ministère.

Je vous incite également à prendre régulièrement du temps pour une retraite de détente. Personnellement, j'essaie de partir trois jours par trimestre et prendre au moins deux à trois semaines de vacances par an. Si vous brûlez la chandelle par les deux bouts, vous finirez rapidement par vous consumer entièrement.

Rappelez-vous : si vous ne planifiez pas vos temps ou vos jours de repos, ils ne viendront pas tout seuls. Il y a *toujours* des affaires plus urgentes à gérer.

Un amour qui dépasse l'entendement

Ne persévérons pas dans l'ignorance ou l'orgueil. Si Dieu nous aime, qui sommes-nous pour ne pas nous aimer nous-mêmes ? Dieu aime notre corps, notre esprit et notre âme de manière inconditionnelle. Pourtant, en dépit de cette vérité extraordinaire que Dieu nous aime dans tout ce que nous sommes, nous continuons parfois à refuser de nous considérer nous-mêmes de la même façon.

Paul nous invite à avoir les mêmes pensées que Jésus-Christ⁷⁰. Si nous sommes de véritables disciples de Jésus, nous devons penser comme lui et nous voir nous-mêmes avec les yeux de Dieu. C'est une invitation pour nous tous. Apprenons à nous aimer nous-mêmes en méditant les Écritures afin de comprendre et d'intégrer combien Dieu nous aime à travers son fils Jésus-Christ.

Charles F. Stanley résume tout ce propos en une phrase magnifique :

*Si quelqu'un vous demande : « Qui êtes-vous ? »,
votre réponse doit être :
« Je suis un croyant en Jésus-Christ. Je suis en Christ. »⁷¹*

Prenons soin de nous-mêmes ! C'est la meilleure preuve d'amour envers nous-mêmes. Il ne s'agit pas d'un amour malsain, égoïste et vain, qui ne regarde qu'à soi. Je parle d'un amour inconditionnel, qui se donne, qui prend en compte les autres.

Si nous voulons vraiment obéir au plus grand commandement que Jésus nous a donné, si nous voulons vraiment aimer Dieu et notre prochain, nous devons commencer par prendre soin de nous aimer nous-mêmes.

Un moment pour réfléchir

1. Est-ce que vous vous aimez de la même manière dont Dieu vous aime ?
Pourquoi ?
2. Quelles démarches devez-vous faire afin de prendre soin de :
 - a. votre corps ?
 - b. vos pensées ?
 - c. votre esprit ?
3. Comment décririez-vous votre relation actuelle avec vos parents ?
Comment pouvez-vous améliorer cette relation ?

CHAPITRE 5

Soignez vos relations.

Pretoria, où nous avons vécu en Afrique du Sud, est en bordure d'une chaîne de montagnes appelée le *Magaliesberg*. Ce ne sont pas des montagnes bien hautes, mais elles étaient comme l'Everest pour le jeune garnements que j'étais. Notre quartier était tellement proche de ces montagnes qu'elles présentaient un terrain de jeux idéal pour des garnements en quête d'aventure.

Chaque vendredi après-midi, l'école finie, ma bande de copains et moi enfourchions nos vélos pour nous retrouver au point de rendez-vous habituel. J'avais plaisir à passer du temps en compagnie de mes trois fidèles amis : Banie, Tinus et Schalk. Nous étions un groupe très soudé.

Amis pour la vie

La mère de Banie était mère au foyer. Elle avait toujours un œil sur nous et se méfiait de notre bande d'aventuriers. C'est Banie qui habitait le plus près des montagnes et nous partions depuis chez lui. Nous savions qu'il y avait des ânes et des mules sauvages qui vivaient plus haut près du sommet. Notre but était d'attraper ces animaux en liberté pour les monter. Plus il y avait de danger, plus c'était amusant ! Un jour, chez Banie, nous avons pris des cordes, en cachette bien entendu, sans que sa mère s'en aperçoive. Nous avons attrapé des ânes sauvages, puis nous avons essayé de les monter. Évidemment, il y a eu des chutes, des bleus et des égratignures. Ce n'est pas pour rien que ces ânes avaient été laissés en liberté, comme abandonnés !

Quand nous sommes rentrés chez Banie, nous avons été accueillis par sa

mère. Quelle colère ! Elle nous a attrapés par les oreilles et nous a mis une belle raclée à tous les quatre. Plus tard, nous avons découvert qu'elle nous avait suivis dans la montagne avec une paire de jumelles. Nous n'avions aucun moyen de nier ce que nous avons fait. La punition que nous avons reçue n'a fait que resserrer les liens entre les quatre « frères » de la bande.

Je suis toujours ami avec Banie. Depuis quarante ans, notre amitié a grandi, elle s'est renforcée avec le temps. Même si nos chemins se sont séparés, nous avons tenu à garder le contact. Je vous ai raconté cette histoire pour vous donner un petit aperçu des expériences qui ont eu une influence dans ma vie. Elles vont faire partie des bases qui déterminent la manière dont j'aborde les différents types de relations. Chacun de nous a une histoire différente, celle-là est la mienne.

La famille est tout ce qui compte

J'ai découvert à titre personnel que la loyauté est la valeur que j'apprécie le plus. Dans les cultures du Moyen-Orient, la loyauté est très présente, et cette dimension dans les relations m'a profondément marqué. J'ai été impressionné et fortement influencé par les liens familiaux très forts que j'ai observés dans la culture turque.

Au Moyen-Orient, la famille est très importante. Dans cette culture, il est tout à fait inhabituel et surprenant que quelqu'un fasse quelque chose indépendamment des autres membres de sa famille. Je suis parfaitement conscient qu'il y a toujours des exceptions à cette règle. Le père ou le grand-père est le chef de la famille, et il la dirige en patriarche. Comparé à la culture européenne ou occidentale basée sur l'individu, ce système nous paraît insolite et fort éloigné de nos habitudes.

Par exemple, l'honneur de la famille doit être protégé à tout prix. Cela veut dire qu'aucun de ses membres n'oserait lui faire honte. Durant tout le temps que j'ai passé dans le sud-est de la Turquie pour mon travail d'implanteur d'Églises, j'ai beaucoup apprécié la force des relations intrafamiliales. Là-bas, la famille, c'est tout ce qui compte !

Créés pour être ensemble

Quand nous étudions les enseignements de la Bible, nous sommes rapidement confrontés à cette réalité : l'homme n'a pas été créé pour être seul. C'est là le reflet direct de la relation que nous constatons entre Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Dieu n'est jamais seul. À l'intérieur de la Trinité même nous voyons qu'il y a une communion, une association. Les relations sont importantes pour Dieu.

Pendant sa vie sur terre, Jésus a exprimé cette réalité à plusieurs reprises. Il était en contact direct avec son Père par la prière. Dans l'Évangile de Jean, Jésus parle de la relation intime et de l'amour qu'il y a entre lui et son Père céleste⁷².

Après que Dieu eut tout créé,⁷³ il a regardé sa création et il a vu que tout était bon. Au sixième jour, Dieu a créé l'homme à partir de la poussière, il lui a insufflé son esprit et l'homme est devenu un être vivant. Adam est ainsi apparu, créé par les mains de Dieu lui-même⁷⁴. Un peu plus tard, Dieu dit qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul⁷⁵.

L'homme avait besoin d'une aide, d'un vis-à-vis. Il avait besoin de communion, d'avoir une relation. Dans tout ce que Dieu avait créé, rien ne pouvait faire office de compagnon pour Adam⁷⁶. C'est à ce moment-là que Dieu a créé Ève, la partenaire d'Adam. Enfin, l'homme pouvait avoir une relation avec un autre être humain qui lui ressemblait. Après avoir tout créé, Dieu a regardé sa création et il a dit que c'était une très bonne chose⁷⁷ !

Billy Graham a dit un jour :

*Dieu nous a créés pour une raison :
le connaître, l'aimer et être en communion avec lui⁷⁸.*

Dans les premiers chapitres de la Bible, nous remarquons que l'homme est en relation directe avec Dieu. Dans ce chapitre, je voudrais me référer à cette relation en tant que *relation verticale*. C'est celle entre l'homme et Dieu. Nous

voyons aussi que l'homme se trouve dans une *relation horizontale*, celle entre lui et les autres êtres humains.

Pour que l'homme possède des relations horizontales saines et profondes, il a besoin d'une relation verticale saine. L'état des relations interpersonnelles a un lien direct avec l'état de la relation entre l'homme et son Créateur.

Dans ce chapitre, je souhaiterais évoquer les différents types de relations. Nous verrons comment chacune d'elles doit être entretenue et gardée en bonne santé. Les différentes relations dans lesquelles nous nous trouvons peuvent être rangées dans l'ordre suivant :

1. Notre relation avec *Dieu* ;
2. Si vous êtes marié, la relation avec votre *conjoint* vient ensuite ;
3. Si vous avez des *enfants*, cette relation est celle qui suit par ordre d'importance ;
4. Viennent ensuite les relations dans les cercles plus éloignés : votre *famille étendue, amis, collègues, voisins*.

Votre situation est sans doute différente de la mienne. Il est possible que vous soyez un parent seul ou récemment divorcé sans enfant ou fiancé. J'aborderai brièvement tous ces différents types de relations.

Maintenir la flamme

Quiconque s'est déjà assis autour d'un feu de camp conviendra que le brasier a besoin d'être entretenu. Si vous ne le faites pas, le foyer va s'éteindre rapidement une fois que tout le bois aura été consommé. Les flammes se nourrissent du bois.

Ce qui veut dire que, de temps en temps, vous devez rajouter du bois dans le feu. Sans bois, le feu s'éteint tout simplement. Ainsi, lorsque vous profitez d'un feu de camp avec vos amis, vous devez de temps en temps vous lever,

rajouter du bois, remuer l'excès de cendres avec une tige métallique ; ensuite vous pouvez vous rasseoir, vous détendre et profiter à nouveau de la chaleur du brasier.

Souvenons-nous du feu de camp, lorsque nous parlons de relations. Si nous entretenons une amitié, nous maintenons la flamme. A contrario, si une relation n'est pas entretenue, elle est vouée à l'échec. La question est : « Comment entretenir une relation pour qu'elle tienne sur le long terme ? » Il est vrai que toutes nos connaissances n'ont pas besoin du même type d'attention ou d'effort. La relation entre l'homme et Dieu a besoin d'une attention d'un autre genre que la relation entre deux époux. De la même manière, une relation d'amitié sera entretenue différemment d'une relation entre un père et son enfant.

Donner la priorité à la bonne relation

Dans le milieu chrétien, parmi « les serviteurs à plein temps », il m'arrive de croiser des collègues qui donnent la priorité aux mauvaises relations. Quand je discute avec eux, je me rends compte qu'ils donnent une place trop importante aux sujets et aux relations uniquement en lien avec leur ministère. Régulièrement, des tensions naissent de ces relations qui sont devenues, à tort, une priorité ou un devoir.

La relation entre époux ne doit jamais être reléguée à un niveau inférieur d'importance. Dès le moment que vous attribuez un niveau supérieur à une relation de moindre importance, vous devrez en rétrograder une autre. Une relation d'amis ne peut pas être au même niveau que la relation entre époux. Si un mari donne autant d'importance à ses amis qu'à son épouse, une frustration naîtra à coup sûr.

Pourtant, il n'est pas rare de voir ce genre de comportement chez nos contemporains quand ils mettent leurs priorités dans le mauvais sens. Je suis convaincu que nous nous exposons à d'inutiles tensions lorsque nous confondons nos priorités. Ces tensions non souhaitées nous font perdre de

vue les relations qui comptent vraiment. Très tôt dans mon ministère, j'ai appris à classer mes relations par ordre de priorité, ce qui m'a permis d'en maintenir de saines à tous les niveaux. Une fois que j'avais mis en place ce principe, il m'était plus facile de refuser les relations qui exigeaient trop d'attention de ma part.

Dans la culture turque qui accorde beaucoup d'importance aux relations, il est plutôt commun que les priorités soient brouillées. Il est habituel qu'un homme turc favorise le temps passé avec ses amis plutôt qu'avec son épouse. De même, une femme turque peut facilement donner plus d'attention à ses enfants qu'à son mari.

Nous voyons cette même tendance dans notre culture occidentale. C'est une raison pour laquelle Petro et moi avons dû établir un principe de base. Nous avons dû identifier quelles sont les relations prioritaires, quelles sont celles qui sont à la périphérie de notre vie et celles qu'il vaut mieux laisser tomber.

Il est important de se rappeler que l'on doit s'investir dans des relations qui procurent un bien réciproque. Si vous avez une relation dans laquelle recevoir ou donner ne se font qu'à sens unique, elle a de fortes chances d'être vouée à l'échec. La relation idéale est celle où les bénéfices sont partagés.

Commençons avec la relation la plus importante : celle entre nous et notre Créateur.

Relation numéro un – Dieu

La relation verticale entre les hommes et Dieu est le lien vital pour tout humain sur terre. C'est sans aucun doute la relation la plus importante. Puisque c'est celle qui compte le plus, c'est donc elle qui recevra le plus haut niveau d'effort. En tant qu'êtres humains, nous devons prendre soin de cette relation et la maintenir d'une manière très particulière, avec un statut différent des autres liens.

C'est pourquoi il est important de mettre en place un rythme pour maintenir cette relation avec Dieu. Nous devons passer du temps avec lui

chaque jour. Nous devons lire la Bible, nous adresser à Dieu dans la prière. Chaque jour, nous devons trouver cet espace et ce temps où nous faisons silence dans notre esprit, nous ouvrons nos oreilles et écoutons la voix de Dieu. J'ai découvert à titre personnel que si je néglige cet aspect important de ma relation avec Dieu, j'ouvre la porte à toutes sortes de problèmes et de difficultés.

Un rendez-vous quotidien avec Dieu est de la plus haute importance pour chacun de nous pour maintenir une vie spirituelle en bonne santé. Pour moi, le meilleur moment se situe tôt le matin, avant que j'attaque mes activités de la journée. J'ai découvert que si je n'en fais pas ma priorité, il m'est de plus en plus difficile de trouver ce moment plus tard dans la journée. Il m'est déjà arrivé de me dire : « Ce n'est pas grave, je trouverai bien quelques minutes plus tard. » En vain, car ce petit moment libre n'arrive jamais.

S'il se passe une journée sans que je prenne du temps avec Dieu, quelque chose d'autre m'empêchera le lendemain et au bout du troisième jour, je ne chercherai même plus à faire l'effort.

Emprunter ce chemin mène généralement à un refroidissement spirituel qui met une distance entre Dieu et moi. Ce n'est pas Dieu qui s'éloigne de moi, mais bien moi qui m'éloigne de lui. Malheureusement, après un certain temps, je me contente de la situation et je me retrouve au point où je n'ai pas passé du temps avec Dieu pendant plusieurs jours. Cela peut m'amener à une sécheresse spirituelle. De même que le feu de camp a besoin d'une attention constante, ma relation avec Dieu a besoin d'une attention quotidienne.

Si vous êtes plutôt une personne du soir, ou bien si vous avez plus de facilité à tenir cet engagement pendant la journée, il est peut-être plus compliqué pour vous de prendre du temps pour Dieu le matin. Peu importe : le principe essentiel est de passer du temps avec Dieu chaque jour. Il ne doit pas se passer une journée sans que vous soyez connecté à Dieu !

Chaque disciple de Jésus-Christ qui reconnaît avoir une relation personnelle avec lui devrait consacrer régulièrement du temps à prier, méditer, lire la Bible et écouter la voix de Dieu.

Soyons pratiques

Voici quelques recommandations pour développer notre relation avec Dieu :

1. **Choisissez un créneau horaire régulier** dans votre journée que vous dédierez à votre temps personnel avec Dieu. Cette plage horaire doit vous convenir et être maintenue régulièrement. Le fait de choisir son horaire aide à donner la priorité à Dieu dans ce créneau.
2. **Trouvez un endroit** dans lequel vous pourrez être seul avec Dieu. Pour certains, ce sera un coin tranquille dans la maison, le jardin ou le bureau. D'autres préféreront aller s'asseoir dans un café, boire une tasse de thé et passer du temps avec Dieu. Le point le plus important à retenir, c'est que vous soyez à l'aise dans cet endroit et que vous puissiez vous y concentrer sur Dieu, sans interruption ni distraction.
3. Commencez par **lire la Bible**. Lire sa Parole aide à recentrer son esprit et ses pensées sur Dieu. Lisez de manière équilibrée, aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, un psaume et un proverbe. Choisissez un livre de la Bible et lisez chapitre après chapitre. Il y aura toujours des thèmes dans nos lectures qui nous parleront directement.
4. **Priez**. La lecture de la Bible est le carburant de nos prières. Voici cinq points à prendre en compte dans votre temps de prière :
 - 4.1. *La louange* : Nous entrons dans la présence de Dieu par la louange, louez Dieu pour sa bonté et sa grâce envers vous.
 - 4.2. *La repentance* : Face à Dieu, nous réalisons que nous ne pouvons pas être en présence du Dieu saint avec un cœur pécheur. Nous devons prendre le temps de sonder nos cœurs en demandant au Saint-Esprit de nous montrer s'il y a des péchés que nous devons confesser.
 - 4.3. *L'intercession* : Dans une vie de prière équilibrée, nous devons prendre le temps d'intercéder pour les autres. C'est un temps dans notre prière où nous devons faire passer les besoins

d'autrui avant les nôtres. Priez pour le monde et ses besoins, les problèmes de vos amis, de votre famille, de ceux que vous aimez et des incroyants.

- 4.4. *La supplication* : C'est le moment où vous présenterez au Seigneur vos propres besoins. Dieu nous encourage à lui faire part de nos besoins en ayant confiance qu'il y pourvoira.
- 4.5. *Les actions de grâce* : Terminez votre temps de prière en remerciant Dieu. Cette attitude nous aide à nous focaliser sur la bonté de Dieu ; nous lui faisons confiance en sachant qu'il nous entend. La prière est un acte de foi : Dieu agira selon sa volonté et nous le reconnaissons. À ce point de notre prière, nous disons notre gratitude au Seigneur.
5. **Gardez une trace.** Dans un mode de vie surchargé de contraintes de tous les côtés, il est utile d'écrire ses pensées. Nous avons tendance à être interrompus et oublier notre ressenti, ce qu'il y avait dans notre esprit pendant ces temps avec Dieu. Écrivez cela dans un journal qui vous aidera à revenir en arrière et voir tout ce que Dieu a fait dans votre vie.

Ce sont quelques idées pratiques pour développer notre relation avec notre Père. Passons à la deuxième relation la plus importante dans notre vie.

Relation numéro deux – mon conjoint

Si vous êtes une personne mariée, la relation qui suit en ordre d'importance est celle entre vous et votre conjoint. Petro est mon premier amour. Je l'ai rencontrée au lycée, elle avait seize ans et moi dix-sept. Ce fut un coup de foudre et depuis, je n'ai aimé personne d'autre. Pour nous deux, la loyauté est une des vertus et une des valeurs que nous recherchons dans notre union et que nous nous offrons l'un à l'autre.

Nous sommes tous conscients des désastres provoqués par une personne qui ne donne pas d'importance à son conjoint, ou n'en prend pas soin ni ne passe de temps avec lui. Il est capital que des époux maintiennent une relation saine, ouverte et claire. Pour entretenir une relation dans un mariage, il faut communiquer souvent. Dans notre couple, nous nous sommes assurés de nous retrouver au moins une fois par jour. Nous aimons appeler ce moment notre *instant canapé*. Nous sommes désormais à une période de notre vie où les enfants ont grandi et sont indépendants. Ils sont partis de la maison pour leurs études, se marier ou poursuivre une carrière ; chacun de son côté. Pour nous, le nid est vide.

Du coup, il est plus facile pour nous de vivre notre propre vie. Dans le passé, nos vies étaient aussi orientées vers le bien-être de nos enfants. Nous devions répondre à leurs besoins. Mais même à cette époque, nous mettions un point d'honneur à passer du temps ensemble, tous les deux, chaque jour. Petro a toujours été une mère au foyer et une merveilleuse partenaire dans le ministère. Je partais de la maison le matin pour aller au bureau et je rentrais tard dans l'après-midi après ma mission dans les rues. Je préparais alors une intervention en soirée pour un groupe de maison, une Église ou un cours de formation de disciples.

Pour nous, il aurait été facile de vivre séparés l'un de l'autre. Mon épouse s'occupant les enfants et gérant la maison, et moi me concentrant sur le ministère, le suivi des disciples et l'évangélisation des Turcs. C'est pourquoi, très tôt dans notre engagement missionnaire, nous avons clairement décidé de poser des principes de base et une ligne de conduite.

Quand je rentrais à la maison, je devais laisser à la porte mes difficultés, ma colère, mes frustrations et mon mécontentement de la journée. Nous étions tous deux particulièrement attentifs à ne pas transmettre nos frustrations et nos déceptions à l'autre ou à nos enfants. Nos garçons ont toujours été conscients que la relation entre leurs parents était la chose la plus importante dans notre famille, juste après la relation que nous avions avec Dieu.

Trois habitudes propres à notre arrière-plan culturel nous ont permis de nous retrouver régulièrement :

- Soirée en amoureux,
- Instant canapé,
- Manger ensemble.

Je suis conscient que ces exemples n'auront pas la même valeur pour tout le monde et je sais aussi que sortir régulièrement avec ma femme pour une soirée en tête à tête est plutôt un concept de la culture occidentale, européenne. Pour nous, ça fonctionnait et ça nous aidait à rester proches. En fonction de votre arrière-plan culturel, il est possible que vous n'ayez pas le même besoin pour ce type de sorties.

- **Soirée en amoureux**

Les sorties pour une soirée en tête à tête étaient quelque chose de courant chez nous. Dans notre cas, c'était le rendez-vous du mardi soir. Très tôt dans la vie de nos enfants, ils ont su que papa et maman sortaient ce soir-là pour passer du temps ensemble. Nous faisons venir une baby-sitter pour s'occuper des garçons. Comme récompense, ils avaient le droit de se commander une pizza livrée et de regarder un film. Comme il arrive souvent avec les enfants, notre façon de faire est devenue une habitude pour eux aussi.

Un jour, notre fils Benjamin m'a demandé si je pouvais emmener maman pour une soirée en amoureux. Surpris de sa demande puisqu'on n'était pas mardi, je lui ai demandé le pourquoi de sa question. Il m'a dit que ce soir-là, il avait très envie d'une pizza et de regarder un film avec ses frères !

Ces soirées sont devenues essentielles pour Petro et moi. C'était le moment de la semaine où nous pouvions souffler et prendre le temps

de réfléchir et d'avoir des conversations. Seuls, sans les enfants, nous pouvions mettre à plat d'éventuelles tensions. Ces moments nous ont aidés à rester centrés sur notre couple et à le préserver. Nous ne sommes jamais partis du principe que notre mariage était autosuffisant. Nous étions tous les deux bien conscients que le secret d'un long mariage plein d'amour se trouvait dans cet engagement à s'impliquer totalement envers l'autre et à bien communiquer.

- **L'instant canapé**

Une autre habitude que nous avons dans notre routine était « l'instant canapé », quand je rentrais à la maison après une journée bien remplie. Petro préparait du thé ou du café, je disais bonsoir aux enfants puis ils partaient jouer. Tous les deux, nous pouvions alors nous « reconnecter », parler des événements de la journée. Pour maintenir une vie de famille équilibrée, nous devons passer du temps avec notre conjoint et aussi avec les enfants.

- **Manger ensemble**

Dans nos voyages à travers le monde, nous avons rencontré des familles dans différents contextes culturels. Nous avons toujours été troublés de constater le peu de temps que les familles passent ensemble. Une de nos priorités était de prendre un repas ensemble chaque jour. Être tous autour de la table pour profiter au moins d'un moment, tous réunis ; c'était le strict minimum pour que nous soyons tous satisfaits. À l'époque actuelle, il est rare qu'une famille ait ce temps ensemble autour d'un repas.

Une famille a besoin de prendre le temps de manger ensemble. Ces instants de partage et de convivialité autour de la table doivent se passer sans téléphone.

Chez nous, pas de téléphone ou autres appareils électroniques pendant les repas ! C'était la règle. Même si vous êtes notre invité, nous vous demanderons gentiment de laisser votre téléphone de côté le temps du repas. C'est vraiment inquiétant de voir combien de parents admettent les smartphones à table, pour que leurs enfants soient sages. C'est une pratique regrettable et une habitude que nous vous déconseillons vivement, une barrière à toute communication en famille. Ces appareils électroniques ne devraient jamais être utilisés comme baby-sitters.

Dans la Bible, nous voyons que partager un repas est un signe d'une bonne relation entre deux personnes. Dans le livre de l'Apocalypse, Jésus lui-même nous invite à ouvrir la porte de notre cœur parce qu'il souhaite manger avec nous⁷⁹. Dans la culture du Moyen-Orient, il est tout à fait normal de prendre du bon temps et partager un repas avec les amis et la famille. Quand vous rendez visite à des amis, il est normal de manger avec eux.

Même dans notre ministère actuel en France, c'est l'habitude chez les chrétiens turcs de manger ensemble à chaque visite. Partager un repas est un signe de communion. Préparer un repas pour ses visiteurs est un signe d'accueil et d'amour ; telle est la pratique au Moyen-Orient.

Passer du temps ensemble est ce qu'il y a de plus important pour conserver et maintenir une bonne relation, que ce soit en prenant le thé ou le café sur le canapé ou en partageant un bon repas entre amis autour de la table.

Ce ne sont pas les enfants !

Nous avons rencontré tellement de familles dans lesquelles l'épouse fait bien comprendre à son mari qu'il a la deuxième place dans sa vie. Pour ces épouses-là, la relation la plus importante est celle qu'elles ont avec leurs enfants. Ce type de comportement et de choix de vie de couple ne peut mener qu'à des tensions. Quand une épouse met sa relation avec ses enfants

au même niveau, ou à un niveau supérieur, à celle d'avec son mari, les ennuis arriveront inévitablement.

Peut-être êtes-vous dans une situation bienheureuse et avez-vous une maison pleine d'enfants, ces petits êtres qui vous aiment. Si c'est le cas, vous devez vous impliquer dans la relation la plus importante. Et ce n'est pas celle d'avec vos enfants, c'est celle d'avec votre conjoint! Les enfants ont besoin de savoir qu'il y a de l'amour, du respect et de la compréhension chez leurs parents. Le plus grand cadeau que vous puissiez offrir à vos enfants n'est pas l'argent, une maison ou des habits : c'est d'aimer son conjoint de manière inconditionnelle. Quand un enfant constate et ressent l'amour entre son père et sa mère, il en reçoit sécurité, réconfort et l'assurance dont il a besoin pour grandir et comprendre à son tour ce qu'est une saine relation.

Maris, prenez du temps avec votre épouse ! Faites en sorte d'avoir un rendez-vous amoureux avec elle au moins une fois par semaine. Épouses, arrangez-vous pour avoir un moment dans votre journée pour être seule avec votre mari. Passez du temps ensemble, regardez-vous dans les yeux et écoutez-vous. Parlez de ce que vous avez sur le cœur. Maris, laissez vos frustrations, vos difficultés, votre agressivité du travail à la porte. Ne déversez pas votre colère, votre mécontentement ou vos situations difficiles de la journée sur votre épouse ou vos enfants.

Soyez constants, maintenez une bonne entente avec votre conjoint. Chaque couple exige un engagement total, de la communication, de l'effort et de l'attention. Les résultats seront extraordinaires.

Soyons pratiques

Je ne suis pas conseiller matrimonial, juste un homme marié. Nous avons plus de trente ans d'un mariage heureux. Nous pensons avoir l'expérience suffisante pour partager notre avis et nos recommandations pour développer une relation saine entre conjoints. Un mariage heureux ne se fait pas tout seul mais demande de l'engagement et des efforts. Voici ci-dessous quelques idées qui nous ont aidés à développer, nourrir et maintenir notre union.

1. **Communiquez.** Dans un monde en mouvement, il est courant que les deux conjoints aient un travail à plein temps pour faire vivre le foyer. Il devient donc plus difficile de maintenir un lien. Petro et moi mettons un point d'honneur à communiquer l'un avec l'autre, régulièrement et en toute honnêteté. Il est important d'inclure dans sa journée des moments où l'on peut se retrouver pour parler de son quotidien. Après une journée chargée, nous nous asseyons sur notre canapé et nous parlons, c'est notre *instant canapé*.
2. **Ayez des rendez-vous amoureux.** J'en ai déjà parlé plus haut mais je voudrais le souligner à nouveau. Quand vous êtes en tête à tête avec votre conjoint, vous avez un moment privilégié avec la personne qui vous est chère. Faites quelque chose que vous aimez tous les deux. Prenez une baby-sitter pour vos enfants et sortez. Habillez-vous bien et allez manger, allez au théâtre, ou faites juste une balade ou un pique-nique romantique. Il y a plein de choses à faire. L'idée est de sortir de la maison en confiant ses enfants à quelqu'un d'autre, pendant quelques heures, chaque semaine.
3. **Priez ensemble.** Il est choquant de voir combien de couples ne prient pas ensemble. Je souhaite que dans votre mariage, votre conjoint et vous ayez une relation personnelle avec Jésus. Si c'est le cas, vous êtes bénis et bienheureux. Utilisez cette grâce pour prier ensemble et l'un pour l'autre. En vous rapprochant tous les deux de Dieu, vous vous rapprocherez l'un de l'autre.
4. **Tirez les choses au clair.** Crevez l'abcès ! Ne laissez pas les différends et les malentendus s'installer et vous diviser. Ne gardez pas une liste trop longue de griefs, il vaut mieux mettre les choses à plat le plus rapidement possible. La Bible nous encourage à nous pardonner les uns les autres et ne pas laisser le soleil se coucher sur notre colère.

C'est un très bon conseil. Ne vous couchez pas en colère l'un contre l'autre, ça peut devenir glacial !

5. **Respectez-vous mutuellement.** Tous ceux qui sont mariés depuis de nombreuses années confirmeront l'importance du respect mutuel. Petro et moi avons mis en place des règles à suivre lorsque nous sommes en désaccord : nous sommes d'accord de ne pas être toujours d'accord ! Dans un monde parfait, tout le monde a le même avis. Les choses sont différentes dans la vraie vie.
6. **Respectez quelques règles.** En cas de désaccord, voici quelques conseils :
 1. N'insultez pas la personnalité de l'autre ;
 2. Ne rabaissez pas l'autre ;
 3. Ne faites jamais de chantage au divorce ou à la séparation ;
 4. Si vous avez eu un désaccord devant les enfants, faites en sorte de vous réconcilier aussi en face d'eux ;
 5. N'utilisez pas de langage grossier ;
 6. Soyez le premier à demander pardon

Il se peut que vous ayez d'autres points à rajouter. Faites-le, et tenez-vous-y. Construisez votre mariage. Donnez de l'importance à cette personne si spéciale que Dieu a mise sur votre route.

Relation numéro trois – les enfants

Si vous êtes marié, avec des enfants, et que vous êtes un disciple de Jésus, la troisième relation par ordre de priorité est celle d'avec vos enfants.

À la recherche de l'équilibre

J'ai dû apprendre, en tant que père, à prendre du temps avec mes enfants. Nous sommes bénis d'avoir trois garçons. Je me souviens de l'arrivée de notre aîné. C'était alors un énorme défi pour moi, jeune papa, de trouver un équilibre dans mon emploi du temps. C'est tellement mieux quand nos vies sont bien organisées.

Lorsqu'on est célibataire, on est maître de son temps. Dès lors qu'on se marie, il y a tout à coup quelqu'un d'autre dans votre vie qui demande de l'attention, ce qui peut devenir une source de tension. On est en permanence en train de chercher l'équilibre entre le temps donné à son conjoint et le temps pour soi.

Alors qu'on vient de réussir à trouver cet équilibre, on est béni par la venue d'une nouvelle vie. Bien sûr, on se réjouit de l'arrivée de son premier enfant. Mais cette bénédiction n'est pas sans contraintes supplémentaires. Quand notre fils aîné est né, j'ai eu du mal à trouver du temps pour moi-même dans ce bouleversement. Mon épouse et moi étions alors tous deux étudiants à l'école biblique. Nous venions de quitter nos emplois. Nous avons pris la décision de nous former et de nous équiper pour consacrer notre vie au service de l'œuvre de Dieu.

Notre mariage était heureux, tout roulait. Nous vivions par la foi, et les difficultés financières du moment n'altéraient pas notre amour.

Quand notre premier fils est né, tout d'un coup, j'ai dû prélever du temps dans ma vie pour un petit être supplémentaire. Je voulais être un bon père selon Dieu – le père dont mon fils aurait besoin pour bien grandir. J'étais à nouveau à la recherche d'un équilibre de vie.

La plupart des parents, surtout ceux qui le sont pour la première fois, s'accorderont à dire qu'il n'y a pas de manuel d'instruction pour élever un enfant. Bien que le premier enfant soit une bénédiction, la notice n'est pas livrée avec ! Il n'y a pas d'instruction pour apprendre à être les meilleurs parents. On doit apprendre en essayant et en se trompant. Nous sommes

aussi passés par là ! Soudain, nous devions porter plusieurs casquettes et trouver l'équilibre entre époux, parents et étudiants. Sans parler des activités sociales normales d'une famille. Trouver et garder l'équilibre entre toutes ces relations présentait un défi de taille. Mais avec le temps, on devient un expert. On trouve un rythme de vie de famille, tout roule... et c'est alors qu'arrive le deuxième enfant !

Quand les cases se mélangent

La plupart des hommes ont besoin de ranger les différents aspects de leur vie dans des cases : la case épouse, celle pour le rôle de mari, une case pour les loisirs, une pour les amis, et ainsi de suite.

Moi, je croyais avoir tout compris ! Après plusieurs mois de tâtonnements, j'avais enfin trouvé l'équilibre. Mais la vie est ainsi faite que lorsqu'on trouve un équilibre, on le perd à nouveau rapidement. C'est ce qui m'est arrivé à la naissance de Benjamin, notre deuxième garçon.

Une fois de plus, ma vie a subitement été un énorme chaos. Je n'y arrivais pas, je ne pouvais pas trouver le bon équilibre pour bien répartir mon temps entre mon épouse, mes enfants, le ministère et moi-même.

Plus tard, quand notre troisième enfant est né, j'ai choisi de me laisser porter par le courant. J'ai réalisé que trier et mettre tout dans des cases, ça ne marche pas forcément. La plupart du temps, les cases se mélangent !

Toutes ces contraintes nous ont fait ressentir, tant à Petro qu'à moi-même, la nécessité de mettre en place des principes qui gèrent nos relations, et en particulier celles avec nos enfants. Comment réussir à passer du temps avec chacun d'entre eux ? Il était déjà assez difficile de passer du temps de qualité entre époux alors que notre ministère se développait.

Soyons concrets et pratiques

Pour maintenir un lien de qualité avec nos enfants, nous avons mis en place les principes suivants pour nous guider :

1. **Avoir une routine.** Il est important d'établir des habitudes et des traditions. Ces routines quotidiennes donnent un rythme qui nous permet de passer du temps avec nos enfants. Elles leur donnent un sentiment de sécurité.
2. **Faire du face à face.** Passez du temps avec chacun, face à face, chaque jour. Quand vous jouez avec chaque enfant séparément, vous lui montrez qu'il a de l'importance à vos yeux.
3. **S'amuser ensemble.** Prenez le temps de faire des choses amusantes et agréables tous ensemble, comme aller en forêt, marcher en montagne, faire du vélo, jouer dans le jardin ou aller au centre commercial. Quand un père passe du temps avec ses enfants, il donne un peu de répit à la maman.
4. **Prier avec eux.** Intégrez dans vos habitudes un moment pour prier avec vos enfants. Chez nous, nous avons l'habitude de le faire le soir avant de dormir.
5. **Être présent.** Quand vous êtes avec votre enfant, laissez votre téléphone de côté ou éteignez-le ! C'est un moment privilégié ; ne laissez pas quelqu'un d'autre vous interrompre.
6. **Être un parent.** Un parent ne peut pas toujours être le meilleur copain de son enfant ! L'enfant a besoin de son parent. Même si les enfants n'approuvent pas toujours les choix de leurs parents, ceux-ci décident ce qui semble bon pour eux. Guidez votre enfant, aimez-le, aiguillez-le sur le bon chemin et corrigez-le avec douceur quand c'est nécessaire.

Maintenant que nos enfants ont grandi, ils n'ont plus besoin d'une attention aussi constante. Notre relation a évolué, mais nous continuons

à passer du temps ensemble, mais d'une manière différente. Si vous suivez ces recommandations, votre enfant saura que vous l'aimez et qu'il a de l'importance à vos yeux.

Relation numéro quatre – famille, amis et collègues

Passons au niveau suivant des priorités dans nos relations. Il ne s'agit pas d'une relation avec une seule personne en particulier. Cette catégorie englobe notre famille, nos amis et nos collègues.

Réseaux sociaux

Récemment, Julius, le frère de Petro, a eu un sérieux problème cardiaque. Nous n'avions aucune idée de ce qui lui était arrivé. C'est seulement le lendemain que nous l'avons appris, via un post sur le Facebook de l'un de ses enfants. Après quelques coups de fil pleins d'angoisse, nous avons été rassurés car il était hors de danger. Cependant nous avons été perturbés par le fait d'apprendre la nouvelle par les réseaux sociaux. Après une petite enquête, nous avons réussi à parler avec la plus jeune des filles de Julius, celle qui avait posté le message. Elle a avoué avoir posté l'information sans chercher à savoir si elle aurait dû informer personnellement chacun de ses oncles et tantes. Elle a cru qu'il valait mieux publier l'information sur Facebook, pour qu'ainsi tout le monde soit au courant.

Cet incident est un reflet de la réalité dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Les relations personnelles et les amitiés se mesurent en fonction des « j'aime » que l'on obtient sur n'importe quel réseau social. Je veux préciser ici, et de manière catégorique, que les *amis* que l'on a sur n'importe quel réseau social ne sont pas de vrais amis. Les vrais amis sont des gens « en vrai », en chair et en os ! Ce sont des personnes que l'on peut regarder dans les yeux et avec qui on peut parler. Malheureusement, et c'est devenu un phénomène courant à notre époque, nous sommes trop paresseux pour passer du temps avec nos vrais amis. Cette réalité est regrettable, car les réseaux sociaux ne remplaceront jamais la valeur d'une amitié vraie.

Roger Patulny, un maître de conférences en sociologie à l'université de Wollongong, en Australie a dit :

De plus en plus d'Australiens sont isolés physiquement. Ma recherche précédente a démontré qu'en Australie, le contact en face à face est en diminution. Cette réalité s'accompagne d'une augmentation des communications par l'intermédiaire de la technologie. Les réseaux sociaux servent à de nombreuses personnes comme substitut à une rencontre physique. Aujourd'hui, quasiment toutes les relations sont influencées par les réseaux sociaux⁸⁰.

Je sais qu'il y a des aspects positifs dans les réseaux sociaux, je ne vais pas le nier. Ma préoccupation est plutôt la tendance à remplacer l'authentique par quelque chose de superficiel et d'instantané, voire de faux, sur les réseaux sociaux. J'invite chaque lecteur à ne pas se décourager et à conserver ses amitiés vraies et personnelles, ce qui demande effort et persévérance.

Cependant, si de notre côté, nous sommes déterminés à construire et nourrir nos relations en faisant de notre mieux, mais qu'en face la personne ne mette pas le même niveau d'engagement, tôt ou tard la relation sera compromise.

*Nous sommes appelés à un mode de vie
où nous donnons et recevons, à tour de rôle⁸¹.*

Nous savons que dans la vie, tout n'est pas noir ou blanc, clairement séparé. Il y a des moments où nous sommes dans le flou sans savoir quoi faire.

Et si je ne rentre pas dans ces « cases » ?

Regardons ensemble quelques situations qui seraient différentes de celles décrites plus haut.

... si je suis un parent seul ou divorcé ?

J'ai le plus grand des respects pour les parents seuls. À mon avis, ils sont les héros sous-estimés de notre temps. Seul ce type de parent peut comprendre la difficulté d'être en charge de tout et tout le temps : gérer la maison, s'occuper des enfants, travailler à plein temps et essayer d'avoir une vie sociale.

Pour un parent seul, la relation la plus importante est celle avec Dieu ; viennent ensuite les enfants, et après les autres relations. Si vous êtes une mère divorcée avec des enfants et que leur père est toujours en contact avec eux, bien entendu, cet aspect fait aussi partie de votre vie. Dans ces situations, la garde d'enfants peut devenir compliquée.

En fin de compte, les enfants ont le droit de connaître et de passer du temps avec l'autre parent et vous ne devez pas les en empêcher. Il y a également les grands-parents des deux côtés. Je sais que de telles relations peuvent devenir compliquées ! Si c'est le cas, ne soyez pas dépassé ; prenez du temps et de l'espace pour les relations qui sont essentielles et construisez le reste autour. Il est important pour vous et pour vos enfants de maintenir l'affection dans ces relations. Quoique vous fassiez, ne vous repliez pas sur vous-même.

... si je suis fiancé(e) ?

Si vous êtes fiancé, la relation avec votre futur conjoint doit être, bien sûr, une priorité et se situer juste après votre relation avec Dieu. C'est une relation importante dans votre vie. Vous devez y mettre du vôtre pour qu'elle s'épanouisse. C'est à cette étape que la relation avec vos parents doit diminuer dans l'ordre de vos priorités ; ils doivent laisser la place au futur conjoint.

... si je suis célibataire et indépendant ?

Il est difficile de trouver quelqu'un d'aussi occupé qu'un célibataire. Son emploi du temps est rempli avec peu de plages libres. Si c'est votre cas,

n'oubliez pas vos parents. Maintenez un contact régulier, prenez du temps avec eux. De même, prenez le temps de retrouver vos amis et collègues. C'est une bonne attitude. Concentrez-vous sur les relations qui vous encouragent et vous font grandir.

Je pense qu'il est sain d'identifier quelques relations importantes. Mettez votre temps et votre énergie dans celles-ci au lieu d'essayer d'être ami avec tout le monde et de n'avoir que des relations superficielles.

Je suis ami avec Banie depuis quarante ans. Tous les deux, nous avons fait l'effort de construire et nourrir notre relation. Pour moi, ce lien d'amitié est une bénédiction qui dure dans le temps.

N'oubliez pas les parents

En grandissant, les enfants se font de nouveaux amis et ont tendance à négliger leurs relations avec leurs parents. Nous avons comme principe de vie qu'il faut construire et maintenir le lien avec nos parents. Parce que cette relation est importante, faisons en sorte de prendre du temps avec eux. Un des plus grands sacrifices que nous ayons faits a été de nous éloigner géographiquement de nos parents, de notre famille et de ceux que nous aimions. Pour essayer de compenser, nous avons tenu à garder le contact avec eux. Ce qui implique évidemment que nous encourageons aussi nos enfants à garder le contact avec leurs grands-parents.

Si vous êtes célibataire, faites en sorte de passer du temps avec vos parents. S'ils sont divorcés, prenez du temps régulièrement avec chacun d'eux. La fréquence ne sera peut-être qu'une fois par semaine ou par mois mais il est important de maintenir un contact régulier.

Si vous êtes jeune et que votre relation avec vos parents est inexistante, je vous invite à y réfléchir dans la prière. En tant que parents, nous ne sommes pas parfaits. Les parents aussi sont pécheurs. Nous n'avons pas reçu de manuel d'instructions pour vous élever à votre naissance. Nous essayons de trouver notre voie dans le monde complexe de la parentalité et il nous arrive

de nous tromper. Veillez à ce que la relation avec votre père et votre mère garde toute son importance dans votre vie.

Le pardon

La relation entre mon père et moi n'était pas la meilleure. Il y a eu beaucoup de tensions pendant une bonne partie de mon adolescence. Plus tard, quand mon père est devenu chrétien et que ma foi a grandi, j'ai appris à pardonner et j'ai voulu établir une relation plus profonde, plus intime avec lui.

Jésus est venu sur terre pour ouvrir la voie de la réconciliation entre nous et notre Père céleste. En tant qu'humains, nous sommes tous coupables. Nous méritons la mort et la condamnation éternelle aux yeux de Dieu ; nous n'avons aucun droit de nous tenir dans sa présence⁸². Nous méritons d'être punis à cause de nos péchés. Par sa grâce et sa miséricorde, Jésus a payé le prix de notre condamnation en nous réconciliant avec notre Créateur⁸³ qui nous aime et désire avoir une relation personnelle avec nous. Si Dieu a pu pardonner nos transgressions, nous aussi nous devons pardonner à ceux qui nous offensent. Je devais pardonner à mon père tout le mal qu'il avait fait, tant à ma famille qu'à moi-même. C'est seulement en lui pardonnant que j'ai pu trouver la liberté. Notre relation a pu être rétablie au moment où je lui ai pardonné.

Polycarpe de Smyrne, un des Pères de l'Église primitive, a écrit :

Si donc nous demandons à Dieu qu'il nous pardonne, nous devons aussi pardonner. Nous sommes placés sous les regards du Seigneur notre Dieu, et nous devons tous paraître devant le tribunal de Jésus-Christ, où chacun rendra compte pour soi-même⁸⁴.

Peut-être êtes-vous dans une situation similaire, et vous avez probablement raison de vous sentir blessé. Peut-être ressentez-vous de la douleur et du rejet vis-à-vis de vos parents. Je veux vous encourager à leur pardonner et à vous réconcilier avec eux.

La Bible est claire : elle nous commande d'honorer notre père et notre mère⁸⁵. Ce commandement est donné sans condition. Il n'est pas dit que nous devons le faire uniquement si nos parents sont exemplaires, ou parfaits, ou s'ils ne nous ont jamais fait de mal. Non, le texte est limpide et explicite : on doit honorer ses parents, peu importe ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

Je ne t'aime pas...

Je suis en train de vous donner la dangereuse impression d'avoir une relation parfaite avec toutes mes connaissances. Mettons les choses au clair : je suis quelqu'un qui désire avoir une bonne réputation et de bonnes relations avec toutes les personnes qui font partie de ma vie. Malheureusement, la réalité est différente ; toutes les personnes que nous rencontrons ne nous aiment pas forcément en retour.

Il y a quelques années, j'étais le président d'une association de copropriété à Pretoria, en Afrique du Sud. J'étais en charge de la gestion de vingt-trois logements. Une des membres du comité était profondément en désaccord avec moi. Un soir, pour essayer de trouver une solution au conflit, je suis allé lui rendre visite avec d'autres membres du comité. Pendant notre discussion, Hilda s'est arrêtée net de parler. Elle m'a regardé droit dans les yeux depuis l'autre bout de la table, puis face aux autres membres du comité, elle a déclaré : « Martin, je ne t'aime pas ! ».

Ses paroles ont laissé une trace sombre sur mon cœur. Ce n'était pas agréable à entendre, surtout pour moi qui croyais être aimé de tout le monde. Il n'y avait absolument rien à faire, elle ne m'aimait pas. Peu importe mes tentatives de la raisonner, je devais l'accepter telle qu'elle était, la respecter et vivre avec.

Dans ma famille proche, j'ai toujours eu une relation difficile avec une personne en particulier, depuis que nous étions petits. Avec le temps, nous avons pris des chemins différents, cependant j'ai toujours essayé de rester en

bons termes avec elle. Aujourd'hui, même après des années d'efforts pour garder une bonne relation, je n'y suis toujours pas parvenu. J'ai dû me faire une raison et accepter le fait qu'elle n'aime pas passer du temps avec moi et ne veut pas que je fasse partie de sa vie. J'ai dû l'accepter pour être en paix avec moi-même et pouvoir aller de l'avant.

Vous ne pouvez pas obliger quelqu'un à vous aimer, vous apprécier ou à vouloir passer du temps avec vous. Nous sommes souvent confrontés à ce genre de situation, même dans notre propre famille.

La Bible est claire à ce sujet. Dans ce genre de situation, nous sommes encouragés à vivre en paix les uns avec les autres⁸⁶. Nous devons chercher à vivre en paix dans nos relations, autant que possible, et non dans la haine, la vengeance ou l'absence de pardon.

À propos des conflits

Dès l'instant où deux êtres humains sont ensemble, il est souvent inévitable d'avoir deux avis différents sur n'importe quel sujet. C'est la raison pour laquelle, dans tout type de relation, il est probable que des conflits naissent.

Il y a plusieurs manières d'aborder ces différends. Notre niveau de maîtrise de nos émotions déterminera comment nous y ferons face. Je souhaite me soumettre aux enseignements de Jésus-Christ, en me laissant guider par des principes bibliques. Je crois qu'ils sont vrais et justes et qu'ils sont une ligne directrice saine pour ma vie, tout particulièrement pour ce qui concerne les conflits.

Voici quelques principes tirés de la Bible qui m'ont aidé dans la gestion de mes relations :

1. Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous⁸⁷;
2. Enlevez d'abord la poutre de votre œil et alors vous y verrez assez clair pour ôter la paille de l'œil de l'autre⁸⁸;

3. Aimez votre prochain comme vous-même⁸⁹;
4. Ne laissez pas le soleil se coucher sur votre colère ; résolvez le conflit au plus vite⁹⁰;
5. Une réponse aimable apaise la colère⁹¹.

Il y a quelques mois, un très bon ami turc et son épouse ont décidé de quitter le ministère. Après avoir été très impliqués avec nous, ils ont choisi de se retirer en nous donnant plusieurs raisons pour lesquelles ils n'étaient plus en mesure de travailler avec nous.

Cet ami avait depuis longtemps des difficultés à gérer sa colère. Lorsque je l'ai mis devant les faits, il a refusé de reconnaître son problème, et encore moins de rechercher une solution. Il a plutôt préféré mettre un terme à notre relation et partir.

Il a été impossible de le faire revenir sur sa décision malgré toutes mes interventions et celles des autres membres respectés de notre communauté. Après avoir longuement essayé de résoudre le différend, j'ai dû accepter la fin de notre collaboration. Cette rupture a été très douloureuse pour Petro et moi-même et il nous a fallu beaucoup de temps pour nous en remettre. Nous avons dû faire le deuil de cette relation perdue.

Dans ce cas précis, le conflit a malheureusement mis un terme à notre collaboration. Mon ami a décidé de résoudre la difficulté en nous quittant. Cependant, il y a des situations où on ne peut pas abandonner le navire. Certaines relations méritent qu'on y travaille sans relâche et on doit alors se retrousser les manches ! Ces relations sont celles que l'on a avec son conjoint ou ses enfants. Il ne peut pas y avoir un moment où on dit à son enfant qu'il n'est plus sien. Il peut y avoir des difficultés, mais le lien ne peut jamais être brisé. Votre enfant sera toujours votre enfant ; il est votre famille. Il est votre descendance et votre sang coule dans ses veines.

De même, très tôt dans notre union, Petro et moi nous sommes engagés à ne jamais employer le mot divorce dans notre ménage. Cette idée n'était même pas envisageable ! Pour nous, notre couple n'est tout

simplement pas une relation que nous pouvons quitter. Dès le début, nous y avons mis tous nos efforts.

Le thème de la résolution de conflits est vaste. Je ne peux prétendre en aucun cas vous offrir un guide exhaustif qui vous donnerait tous les outils pour les résoudre correctement. Néanmoins, je me propose de vous donner quelques conseils qui m'ont été utiles dans la vie et dans le ministère.

1. **Priez.** Avant de vous engager dans une situation conflictuelle, j'encourage toutes les parties à prier ensemble. Je sais que cela peut paraître inapproprié dans certaines occasions. En priant ensemble, nous reconnaissons qu'il y a un pouvoir au-dessus de nous. Nous invitons Dieu, par son Saint-Esprit, à prendre le contrôle de la situation et à nous guider dans la résolution du problème. Si vous êtes impliqué dans une situation avec des non-chrétiens, vous pouvez quand même prier seul. Demandez au Seigneur de vous aider et de vous guider dans votre recherche de solution.
2. **Restez calme.** Ne vous engagez jamais dans un conflit en colère. Si vos émotions sont à fleur de peau ou guidées par la colère, le dénouement pourrait être désastreux. Assurez-vous que toutes les parties soient calmées avant d'aller plus loin. Si les émotions prennent à nouveau le dessus, il est préférable de faire une pause avant de poursuivre.
3. **Écoutez.** Avant d'exprimer votre ressenti, prenez le temps d'écouter toutes les parties impliquées. Cette attitude vous aidera à mieux cerner la situation et vous donnera une meilleure vue d'ensemble avant d'exposer votre point de vue. Pour écouter, il faut rester silencieux. N'interrompez pas la personne qui s'explique. Si vous restez en silence et attentif, on vous écoutera mieux quand vous prendrez la parole.

4. **Cherchez à comprendre.** Il est nécessaire de tenter de se mettre à la place de la personne avec qui vous êtes en conflit. Essayez de voir la situation depuis le point de vue de l'autre.

5. **Identifiez les émotions.** Dans tout conflit se mêlent beaucoup d'émotions. Ces sentiments auront une influence sur l'attitude de la personne envers vous ou envers la situation. Essayez d'identifier ses sentiments en posant les bonnes questions, telles que :
 - a. Qu'as-tu ressenti quand j'ai dit « ... » ?
 - b. Comment t'es-tu senti quand j'ai fait « ... » ?Parfois, je n'ai pas imaginé de prime abord les émotions que mes actions allaient susciter. J'en ai pris de plus en plus conscience au fil du temps. Il est donc important d'identifier ces émotions et de les mettre au clair. Souvent nous percevons une situation d'une manière totalement différente de celle de notre vis à vis.

6. **Identifiez le problème.** Une fois que nous pouvons mettre le doigt sur le problème, nous pouvons nous concentrer sur la solution. Les différentes parties impliquées peuvent alors comprendre qu'il ne s'agit pas d'attaque personnelle. Elles peuvent ainsi aller de l'avant vers une solution.

7. **La solution.** Une fois le problème identifié, les antagonistes peuvent travailler ensemble à sa résolution. Ce plan d'action crée de l'espoir et renouvelle la relation. Si les deux parties s'entendent sur une solution, elles peuvent ainsi, toutes les deux, se considérer mutuellement responsables de la restauration de leur relation.

8. **Dites que vous regrettez.** Il est important de reconnaître ses erreurs, même les plus petites. Dites que vous êtes désolé. Plusieurs situations de conflits peuvent être résolues immédiatement si une des parties

reconnaît ses torts et dit ces mots si précieux : « Pardon, je regrette. » ; « Je te présente mes excuses. »

9. **Dépêchez-vous.** N'étouffez pas un conflit : le fait d'attendre ne fera qu'empoisonner la situation et ne produira qu'amertume et mauvais ressenti. Si vous êtes dans une situation conflictuelle, ne la laissez pas se prolonger. Le désaccord ne va pas disparaître en ne faisant rien. On dit que le temps guérit les blessures, mais lorsqu'il s'agit d'un conflit, le temps ne fait que couvrir l'amertume et le ressenti sous une couche de béton. Si vous ne faites rien, tôt ou tard, tout pourrait vous exploser à la figure.

Pour cela, la Bible nous encourage à ne pas laisser le soleil se coucher sur notre colère⁹² et à chercher d'urgence la résolution de nos différends. Comme j'ai pu le dire plus tôt, si une des parties ne souhaite pas résoudre le conflit maintenant, vous devez respecter son choix. Remettez les choses entre les mains de Dieu : il agira en son temps et à sa manière.

10. **Trouvez un médiateur.** Parfois, il est des situations difficiles où les parties impliquées ont du mal à trouver une issue et se retrouvent dans une impasse. C'est à ce moment-là qu'un médiateur peut être utile. Cette personne doit être acceptée par toutes les parties concernées. Elle doit rester neutre et écouter de manière impartiale toutes les données. Le médiateur proposera alors une résolution possible au conflit.

Ne cherchez pas à éviter les conflits. Lorsqu'ils sont gérés correctement, ils ne feront que renforcer une relation. Soyez patient, car développer et construire un lien demande des efforts. C'est un chantier permanent dont vous retirerez de grands avantages.

Le chemin de la guérison

Il y a quelques années, mes parents nous ont rendu visite en Turquie. Mon père et moi sommes partis en excursion pour visiter des lieux bibliques. Un soir, nous nous sommes arrêtés dans la ville de Rize, sur les bords de la Mer Noire. Après une longue journée de tourisme, fatigués, nous avons pris un repas sur la terrasse de l'hôtel. Je me souviens avoir commandé un poisson local et mon père préféré découvrir des spécialités turques. Juste avant que les plats n'arrivent, mon père m'a regardé tendrement. Ses yeux commencèrent à se remplir de larmes, et il m'a demandé pardon pour tout le mal qu'il m'avait fait dans le passé.

C'était un moment très spécial. Même si, à cet instant, nous étions tous les deux des chrétiens nés de nouveau, nous n'avions jamais parlé de la douleur et de la peine causées par son problème d'alcoolisme. Dans le passé, j'avais pardonné à mon père tout le mal qu'il m'avait fait, tout ce que j'avais subi, mais lui, ne m'a jamais demandé pardon. Ce moment à la terrasse du restaurant a été très particulier. Avec des larmes plein les yeux, j'ai réussi à lui offrir mon pardon et il l'a accepté. Nous nous sommes embrassés et nous avons pleuré. Cet instant était rempli de la présence de Dieu ; le Saint-Esprit nous a réunis et a restauré nos cœurs ce soir-là.

Je n'oublierai jamais ce moment, cet instant où un père demande pardon et où un fils accepte et accorde son pardon. Peut-être avez-vous vous-même besoin de pardonner à un enfant ou à un parent. Plus vite c'est fait, mieux c'est. Restaurez la relation. Dieu veut que nous soyons réconciliés les uns avec les autres de la même manière que nous sommes réconciliés avec notre Père céleste par Jésus-Christ.

Ne soyez pas une poubelle !

Est-ce que vous passez votre temps avec des personnes qui vous encouragent, vous font grandir et avancer ? Ou des personnes de votre entourage vous

utilisent-elles tout le temps pour vider leur sac ? Il est noble de votre part d'encourager, d'écouter, de faire grandir les autres et d'être parfois cette épaule sur laquelle on vient pleurer. Mais il ne serait pas sain de n'avoir de relations qu'avec des personnes qui ne font que demander.

Je crois que le secret pour avoir des relations saines consiste à s'entourer de personnes qui nous aiment, croient en nous, nous encouragent et nous motivent.

La vie est trop courte. Ne rentrez pas dans des relations où vous serez maltraité à la longue, anéanti ou seulement limité. Quand vous débutez une relation, faites-le dans la prière. Pensez à ces personnes avec qui vous avez un contact quotidien, ou tout au moins régulier, et qui n'ont pas encore de lien personnel avec Jésus-Christ. Comment devez-vous les approcher ? Serez-vous cet ami ou ce collègue qui fera connaître Jésus à cette personne qui aspire à la liberté, la vie éternelle et la paix ?

Une relation exige un engagement, de la loyauté et de la compréhension. C'est comme un feu : elle a besoin d'être entretenue. Assurez-vous de donner toute l'attention nécessaire aux relations qui vous semblent importantes.

Dans notre vie de famille, ces principes ont fonctionné. Ils nous ont aidés à maintenir le contact avec nos enfants à différents âges et aux différentes étapes de leur développement. Aujourd'hui encore, nous maintenons le rythme et l'habitude de s'appeler régulièrement, même si nous vivons sur des continents éloignés.

Nous n'avons pas été créés pour vivre seuls. Nourrissons et faisons grandir ces relations que Dieu a placées sur notre route.

Un moment pour réfléchir

1. Faites la liste des relations importantes de votre vie.
2. Que pouvez-vous faire pour développer ces relations ?
3. Avez-vous besoin de pardonner à quelqu'un ?

CHAPITRE 6

Soyez généreux.

Quand j'étais jeune chrétien, on ne parlait que rarement de générosité et de gestion d'argent. J'ai dû apprendre en tâtonnant et en me trompant, jusqu'à ce que je trouve ma propre voie. Les membres de l'Église que je fréquentais prenaient au sérieux la dîme et l'offrande mensuelle. Vu que je ne comprenais pas et que personne ne m'avait enseigné le sujet, j'ai ressenti la pression du légalisme. Par conséquent, j'ai vite quitté cette Église. Je voulais être libre et ne pas être contraint par ces règles.

Cette fuite n'a pas répondu à mes interrogations sur la gestion de l'argent. Les anciens, pour qui j'avais du respect, n'en parlaient jamais et c'était un sujet tabou dans beaucoup de discussions. Il m'a fallu des années pour trouver ma voie et pour en faire un principe de vie par la suite. C'est à cause de ce manque de conseil sur la question de la générosité au début de ma vie chrétienne que j'ai décidé de vous raconter mon expérience.

C'est personnel !

C'est peut-être le chapitre le plus personnel dans ce livre. Je vous fais part de convictions profondes dont Petro et moi n'avons jamais discuté auparavant avec qui que ce soit. Je veux être transparent sur la question de la générosité parce que, quand j'étais jeune chrétien, je n'ai trouvé personne pour me guider et m'enseigner sur le sujet. Personne ne voulait s'exposer ni s'ouvrir à moi, ni même m'expliquer le b.a.-ba.

Je vous invite à lire les exemples tirés de la vie réelle de ce chapitre en gardant à l'esprit mon désir d'être transparent en ce qui concerne mon vécu.

N'y voyez surtout pas une volonté d'être prétentieux ou de vous culpabiliser. **Quelle définition ?**

Donner une définition de la générosité peut être compliqué. Pour le faire, vous devez choisir entre une approche séculière communément acceptée, et une définition plus biblique.

Le Petit Robert définit la générosité ainsi :

*Caractère d'une personne généreuse, d'une action généreuse*⁹³.

Ce qui ne répond pas vraiment à la question. Qu'est-ce que cela veut dire ? Si nous regardons la définition du mot généreux dans le même dictionnaire, nous trouvons :

*Qui donne sans compter : libéral*⁹⁴.

Voilà qui commence à avoir un peu plus de sens, mais je ne suis pas tout à fait satisfait. C'est pourquoi j'ai formulé ma propre définition de la générosité :

Vivre avec la profonde conviction que tout ce qui m'appartient vient de Dieu. De plus, il peut tout obtenir de ma part, au moment où il le veut.

La question de la générosité et du don n'a pas été facile à résoudre pour moi. Ce chapitre raconte mon cheminement pour en arriver là où j'en suis.

Je suis né et j'ai grandi dans l'hémisphère Sud. Mon anniversaire est en février ; c'était donc, pendant une bonne partie de ma vie, une date qui tombait en plein milieu de l'été sud-africain. Il fait vraiment chaud, tout le monde est dehors en short, tee-shirt et claquette. Les anniversaires sont des occasions joyeuses de rencontre avec les amis et la famille, un moment pour profiter du grand air avec ceux qu'on aime.

La leçon de mes voitures *Hot Wheels*

Pour mon cinquième anniversaire, nous étions tous à l'époque dans notre maison de Pretoria avec mon grand-père, ma sœur, des amis de mes parents avec leurs enfants et mon cousin. Ma mère avait fait un énorme gâteau, recouvert d'un glaçage au sucre blanc, mon préféré ! Elle avait placé délicatement cinq bougies en rond sur le dessus.

Mon père m'avait acheté six voitures miniatures de marque *Matchbox*, dont les boîtes rappelaient vraiment des boîtes d'allumettes. C'était son cadeau. Ces petites voitures sont connues partout maintenant sous la marque *Hot Wheels*. J'aimais beaucoup ces jouets. La générosité n'était pas d'actualité en ce jour anniversaire, je n'étais pas prêt à partager mon nouveau cadeau.

Quand les autres enfants ont voulu jouer avec mes voitures, je ne l'ai pas vraiment supporté. J'ai attrapé les six *Hot Wheels*, je les ai fourrées dans mes poches et je me suis éloigné, prêt à mordre. Le message était clair : je n'avais pas l'intention de partager ! Notre amitié n'était pas encore au stade où j'aurais volontiers partagé mon précieux cadeau avec qui que ce soit.

À l'époque où j'étais enfant, il était courant que les punitions des parents soient rapides, sévères et douloureuses ! Ma réticence à partager mes jouets a provoqué une intervention rapide et sévère de la part de mon père. D'une main, il m'a attrapé par le col de la chemise et de l'autre, il m'a mis une fessée. J'ai éclaté en sanglots devant tout le monde. Comme n'importe quel enfant de cinq ans, je me suis précipité vers ma mère, à la recherche de réconfort. Elle non plus ne m'a pas montré beaucoup de compassion ! Mon refus de partager avec mes amis avait dépassé les limites. Il y avait là un principe de base, et mes parents ont su qu'ils devaient redresser la barre sur-le-champ. Pour eux, il n'était pas pensable de ne pas être généreux. Ils voulaient m'apprendre à partager. Tant pis si la leçon devait être donnée lors de l'anniversaire de mes cinq ans, en présence de tous mes amis.

Je ne peux pas affirmer que je suis devenu quelqu'un de généreux suite à cette fessée. Ma mère m'a quand même dit que, après cette sévère leçon

de discipline de la part de mon père, j'ai aussitôt partagé mon cadeau d'anniversaire avec les invités...

Histoires de la vie réelle

En vous relatant des événements tirés directement de ma vie, j'aimerais vous partager quelques idées pratiques pour vous encourager à stimuler votre générosité. Il s'agit de mon vécu ; c'est de lui que j'ai dégagé les principes que j'applique à ma vie. Cependant gardons à l'esprit que Dieu travaille d'une manière unique avec chacun d'entre nous.

Des années après ce mémorable anniversaire, je me suis rendu compte que la générosité était devenue une priorité dans la vie de mes parents. Après que mon père eut rencontré Jésus, sa vie a été transformée. Mes parents se sont engagés à prendre soin des personnes sans domicile fixe. Il est devenu presque habituel que mes parents logent chez nous des personnes dans le besoin. Mon père est décédé il y a quelques années, mais ma mère continue à s'occuper, matériellement et spirituellement, de quelque cent cinquante sans abris. Elle a soixante-quinze ans et elle continue à donner de sa personne pour les autres.

La générosité n'a pas été aussi spontanée chez moi. Je n'aimais pas forcément partager, j'ai dû apprendre à le faire. Même si j'ai grandi dans un environnement où on s'attendait à ce que tout le monde partage, ce n'était pas naturel pour moi.

Vivre par la foi : les premiers pas

Après avoir démissionné de la police et entamé un ministère chrétien à plein temps, j'ai dû apprendre à vivre par la foi. Ce qui veut dire que Petro et moi devons faire confiance à Dieu de pourvoir à tous nos besoins. Il n'y avait personne à qui nous pouvions réclamer un salaire mensuel. Le Seigneur Jésus était notre source, il prenait soin de nous.

Dieu travaille à travers les personnes. Souvent, Dieu n'utilise que ce moyen ! Il choisit des personnes pour pallier aux besoins d'autrui.

Pendant toutes les années où j'ai vécu par la foi et dans la confiance en Dieu, je n'ai jamais reçu un chèque tombé du ciel ! Mes besoins financiers ont toujours été pourvus par des personnes. Ces donateurs ont été touchés, convaincus de nous soutenir, nous et notre ministère. Si elles n'avaient pas obéi à l'impulsion du Saint-Esprit, nous n'aurions pas reçu ce que le Seigneur voulait nous donner.

J'ai dû aussi apprendre à donner. Si je ne suis pas moi-même généreux, je ne peux m'attendre à ce que les autres contribuent le soient pour à notre au ministère. La Bible est claire à ce sujet :

Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous...

Matthieu 7.12

Ce n'était pas une leçon facile à apprendre. Ma tendance naturelle était de garder ce que j'avais, surtout en cas de coup dur. Mon argument était de dire que parce qu'étant moi même dans le besoin, le Seigneur ne doit pas s'attendre à ce que je partage. J'étais convaincu qu'en faisant attention de garder ce que Dieu m'avait donné, j'étais en train de l'aider à pourvoir à mes nécessités. J'étais sûr que le Seigneur comprendrait.

En étudiant la Bible, j'ai dû lutter contre ces fausses idées. Les exemples dans lesquels il est question de donner et de recevoir sont nombreux. Il devenait impératif pour moi, jeune missionnaire, d'apprendre à être généreux jusqu'à ce que cela devienne une habitude.

L'homme à l'enveloppe

En 1993, nous fréquentions une Église plutôt importante, dans un quartier au nord de Pretoria. Durant un culte, juste avant notre départ pour la Turquie, j'ai intérieurement senti assez intensément dans mon cœur qu'au moment de la collecte des offrandes je devais donner tout l'argent que j'avais

sur moi. Or, tout l'argent que je possédais était dans mon portefeuille, dans ma poche ! Le montant équivalait à 65 euros.

Je me souviens avoir bataillé avec le Saint-Esprit et de lui avoir expliqué pourquoi je ne devais pas donner cet argent. Tout d'abord, le Seigneur devait comprendre que cet argent était tout ce que j'avais ! Ensuite, il devait comprendre que j'étais un père et un époux responsable, et qu'en tant que tel je devais pourvoir aux besoins de ma famille. Comment Dieu pouvait-il me demander de tout donner ? Troisièmement, ce serait un mauvais exemple de gestion de mes biens.

Malgré mes arguments, le sentiment que Dieu me demandait de tout donner n'a fait que grandir et se renforcer. Je devais faire un choix là, pendant le culte. Est-ce que j'allais obéir au Seigneur ou est-ce que je serais la sage personne qui garde le peu qu'elle possède ?

J'ai décidé de suivre l'impulsion de mon cœur. Quand la corbeille à offrandes est passée devant moi, j'y ai mis tout ce qui me restait dans le portefeuille. À cet instant, en obéissant et en donnant, j'ai ressenti une paix surnaturelle remplir mon esprit et mon cœur. Le Saint-Esprit était en train de me reconforter. J'avais l'assurance que Dieu allait pourvoir à nos besoins.

À la fin du culte, nous nous sommes levés pour sortir de l'Église. Nous attendions notre tour pour rejoindre le flux de personnes qui se dirigeait vers la porte. Nous étions dans la queue quand un homme, que je ne connaissais pas, s'est approché de moi, une enveloppe blanche à la main. Il m'a regardé, m'a dit qu'il ne me connaissait pas, mais que le Saint-Esprit l'avait poussé à me donner cette enveloppe. J'ai accepté son cadeau, je l'ai remercié pour sa gentillesse et je suis parti avec l'enveloppe dans ma poche. Quand je suis arrivé dans la voiture, je l'ai ouverte et j'ai découvert qu'elle contenait un don d'un montant équivalent à trois cents euros !

Je n'ai pas pu retenir mon émotion et mes larmes ont coulé sans retenue. J'ai raconté à Petro ce qui venait de se passer. J'étais rempli d'humilité : Dieu venait de me donner une précieuse leçon. Combien il est utile, important et précieux d'obéir... même si cela implique de donner tout ce que l'on a.

Ce n'est pas pour moi

On pourrait penser que ce genre de moments, ces leçons que nous apprenons sur le chemin de la vie, nous permettront de toujours aborder correctement le thème de la générosité. La réalité est bien différente. Il faut répéter la leçon plusieurs fois pour venir à bout des vieilles attitudes enracinées, afin d'être en phase avec la volonté de Dieu. Nous devons apprendre de nombreuses leçons pour établir de nouvelles habitudes.

Pendant mes premières années sur le champ missionnaire, je me considérais comme quelqu'un de généreux. Cependant, jusqu'à ce moment-là, je ne donnais que de façon ponctuelle et seulement ce que je pouvais donner sur le moment. J'étais convaincu que l'enseignement au sujet de la dîme était une affaire de l'Ancien Testament. Pour moi, les croyants vivant sous la nouvelle alliance n'étaient pas soumis aux lois de l'Ancien Testament.

En fait, lorsque je donnais ma dîme et que je voulais être généreux envers mon Église locale, je donnais ce que je voulais. Je croyais que je vivais sous la grâce, donc Dieu comprendrait mes besoins. Je n'étais pas opposé à l'idée que quelqu'un veuille donner l'intégralité de sa dîme chaque mois à l'Église. Je croyais tout simplement que j'étais à un niveau supérieur car je marchais dans la grâce, l'amour et la compréhension. J'étais d'avis que l'on ne peut donner et être généreux qu'en fonction de ce qui est disponible.

Donne-les !

En 2006, après quatorze ans de ministère dans le sud-est de la Turquie, nous avons été obligés de quitter le pays. Les autorités locales de Malatya ont refusé de prolonger nos permis de travail et de séjour et nous avons dû retourner en Afrique du Sud. Le choc a été rude pour Petro et moi-même, car nous pensions rester en Turquie plus longtemps. Ce tournant inattendu dans notre vie a mis une grosse pression financière sur notre

famille. Comment déménager et se réinstaller dans son pays d'origine avec la famille au complet, en quelques semaines et sans argent ?

Nous avons eu beaucoup d'échanges avec notre Église locale d'Afrique du Sud. Nous avons planifié, discuté budgets et date butoir. Notre départ approchait. Il était clair que nous avions besoin d'une énorme somme d'argent pour notre réinstallation en Afrique du Sud. Nous devions acheter cinq billets d'avion, déménager nos meubles et tout ce que nous avions vers l'autre bout du continent africain.

D'après nos calculs, il était plus intéressant d'affréter un container avec tout notre déménagement plutôt que tout acheter en Afrique du Sud pour notre réinstallation et repartir de rien.

Le budget était d'environ 9 500 euros (10 000 dollars). C'était bien au-delà de nos moyens. Comme tout bons missionnaires, nous avons prié et jeûné. Nous avons fait part de nos nouveaux besoins à notre réseau de soutien financier. Tout doucement, l'argent a commencé à arriver au compte-gouttes sur notre compte en banque. Après quelques jours, nous avons reçu la somme inespérée de 1000 dollars.

Un soir, tard, j'étais encore éveillé et j'entendais le doux bruit de Petro qui dormait. Je luttais en moi-même ; j'avais du mal à faire confiance à Dieu. Il nous avait embarqués dans des aventures incroyables, il avait toujours pourvu à nos besoins, mais maintenant je n'avais aucune idée de la manière dont il pensait nous sortir de celle-ci. Nous devions quitter le pays pour des raisons légales et cela dans un délai très bref. Il nous semblait que Dieu traînait les pieds et qu'il tardait à nous répondre. J'ai prié doucement : « Seigneur, je veux te faire confiance mais là, tout de suite, tu ne te montres pas vraiment coopératif. Nous avons besoin d'une somme si importante, et toi tu nous as donné si peu ! Qu'est-ce que je suis censé faire avec 1000 dollars ? »

Les instructions que j'ai reçues du Saint-Esprit à ce moment-là m'ont complètement retourné l'estomac : « Donne-les ! »

Cinq minutes auparavant, 1000 dollars me semblaient une somme d'argent si dérisoire. Maintenant, Dieu me mettait au défi de donner la somme la plus importante que je n'aie jamais donnée. Je ne voyais plus qu'un énorme zéro écrit en rouge vif ! J'ai réveillé Petro, je voulais une sorte de réconfort dans mon sentiment de culpabilité, plutôt qu'un conseil. J'ai imploré Dieu : « Parle-moi par mon épouse, s'il te plaît ! » Petro s'est redressée, à moitié endormie, et s'est frotté les yeux... « Sers-toi d'elle pour me montrer que cette idée bizarre vient de l'ennemi et pas de toi » ai-je prié.

Je lui ai expliqué la situation en insistant sur le fait que mon idée devait être complètement folle. Elle a répondu de manière très pragmatique : « Nous devons quand même le faire, n'est-ce pas ? Car enfin, tu ne peux pas ignorer Dieu et t'attendre quand même à ce qu'il pourvoie à nos besoins. Donne cet argent ! »

Tout calmement, elle s'est retournée et s'est rendormie. Je suis resté là, seul à tourner en rond et à me faire du souci tout le reste de la nuit en repensant à l'énormité de la tâche que Dieu m'avait demandée. Le matin, j'ai pris les choses en main : j'ai appelé un collègue qui travaillait pour OM à Istanbul. À contre cœur, je lui ai expliqué notre situation. Je lui ai dit que ce matin, très tôt, j'avais reçu l'instruction claire de lui envoyer la totalité de la somme de 1000 dollars.

J'ai entendu des sanglots à l'autre bout du fil. Rapidement, il m'a expliqué que lui aussi devait déménager. C'était exactement la somme dont il avait besoin pour aller, avec toute sa famille, dans une nouvelle région de Turquie. Il avait supplié le Seigneur de pourvoir à ce besoin et Dieu venait tout juste de le faire. Pour lui, sa prière était exaucée !

Nous n'avons pas reçu d'un coup le montant total dont nous avons besoin pour nos dépenses de déménagement. J'aurais préféré qu'il en soit ainsi. Il aurait été sans doute plus facile de faire confiance à Dieu avec l'assurance qu'aurait procuré un gros montant, bien confortable, sur mon compte en banque. Au lieu de cela, petit à petit, nous avons reçu juste assez d'argent

chaque fois qu'arrivait par la poste une nouvelle facture pour notre retour au pays, juste assez pour ne pas tomber dans le rouge. Nos billets d'avion ont été achetés juste à temps. Nous avons loué les services de déménageurs à Malatya pour aider Petro à tout mettre en cartons et j'avais le montant exact pour les payer quand ils eurent terminé. Le devis que j'ai reçu pour envoyer notre container par bateau a coïncidé à merveille avec une petite somme que je découvris un jour sur notre compte en banque. Jour après jour, Dieu nous a donné notre pain et tout ce dont nous avons besoin pour lui être obéissants.

Leçon apprise, enfin !

Je suis convaincu que si je n'avais pas obéi dans un premier temps en donnant ces 1000 dollars, je n'aurais pas pu récolter les fruits de notre générosité. En étant généreux au point de tout donner, nous n'avons dépendu que de la seule source qui pouvait nous aider dans ces temps difficiles : Jésus-Christ lui-même.

Quand nous dépendons complètement de Jésus, nous pouvons expérimenter et témoigner de sa puissance miraculeuse. Dieu lui-même incite des personnes à répondre aux besoins de ses serviteurs.

Je ne pouvais pas plus la même personne après ce que nous avons vécu lors de notre déménagement en Afrique du Sud. Nous avons désormais le désir d'être généreux. Nous croyions en la générosité et nous devions la pousser au-delà de ce que nous en connaissions.

Mais une leçon apprise n'est pas toujours une leçon mise en pratique. Il arrive que nous oublions ce que nous avons expérimenté. Même si nous avons vu Dieu à l'œuvre dans le passé, les situations de la vie nous dépassent parfois au point où nous tombons à nouveau dans un mode de vie « par défaut ». Cette manière de vivre est différente pour chacun d'entre nous. Pour moi, mon « mode par défaut » est de mettre de côté ce que j'ai pour aider Dieu à pourvoir à mes besoins. Et Dieu doit me réapprendre qu'il n'y a que lui seul qui puisse répondre à mon nécessaire.

Tout appartient à Dieu

C'est ce que croient de nombreux missionnaires et serviteurs à plein temps. Nous affirmons que la générosité fait partie de notre vie, et qu'elle semble insignifiante comparée aux merveilleuses bénédictions que nous recevons. En moyenne, les chrétiens dans le monde ne donnent pas plus de 2,5% de leurs revenus à l'Église ou à des œuvres caritatives⁹⁵. Nous sommes loin des 10% que le christianisme traditionnel nous enseigne à donner. Imaginez ce que cela donnerait si nous vivions en croyant réellement que tout ce que nous avons appartient à Dieu⁹⁶ !

Si vous avez de l'argent, du pouvoir et un statut aujourd'hui, c'est dû au siècle et à l'endroit où vous êtes né, à vos talents, vos compétences, votre santé, et vous n'avez rien fait pour mériter tout cela. En bref, toutes vos ressources sont en fin de compte un cadeau de Dieu.

Tim Keller⁹⁷

Si tout ce que j'ai appartient à Dieu, je ne suis que le gestionnaire de ce qu'il m'a donné; cela implique que le propriétaire a le droit de décider de ce que je fais avec ce qu'il m'a confié. Il peut faire comme bon lui semble.

À notre arrivée en France, nous avons intégré une école de langues au sud de Paris pour y apprendre le français. Après une année d'études, nous nous sommes installés dans un quartier turc et nous avons commencé dans toute la France notre ministère auprès des turcophones.

Donne ta voiture !

Vivre en Europe peut revenir cher, surtout pour des missionnaires qui viennent d'un pays comme l'Afrique du Sud. Essayons d'expliquer nos besoins financiers de l'époque. Si vous prenez le salaire mensuel moyen d'un professeur en Afrique du Sud, en le multipliant par quatre, vous aurez une idée du montant mensuel dont nous avons besoin pour faire vivre la famille en France, et ce, pour juste joindre les deux bouts. J'avais toujours la même équation à résoudre : ma foi pour croire que Dieu pourvoirait à notre soutien était-elle proportionnée à nos besoins ?

Le ministère parmi les turcophones en France avait grandi au point où, chaque mois, nous devions nous déplacer dans six villes différentes. Nous avions besoin d'une voiture plus fiable que celle que nous avions pour parcourir ces grandes distances. Par la grâce de Dieu, nous avons reçu assez de fonds pour acheter une voiture d'occasion, en bon état et avec un faible kilométrage. Je prévoyais de revendre notre ancienne voiture lorsqu'un matin, Petro est venue me voir. Elle avait eu une forte conviction : nous devions donner notre ancienne voiture à une famille qui en avait besoin. J'étais perplexe !

Je croyais que le fait d'avoir donné les 1000 dollars était un défi suffisant et que j'avais appris la leçon. Après cette expérience, nous avons été encouragés à augmenter nos dons. Nous avons commencé à donner de plus en plus. En devenant plus généreux, nous avons vu davantage de bénédictions financières dans notre vie. Je tiens à préciser à ce point que la générosité n'est pas un moyen pour obtenir des bénédictions. Au contraire, nous considérons et avons pour principe que tout ce que nous avons appartient à Dieu. Il peut en faire ce qui lui plaît. Nous restons profondément convaincus que si nous vivons avec le sentiment que tout lui appartient, le Seigneur Jésus lui-même pourvoira à nos besoins.

Mais l'idée ne m'avait jamais traversé l'esprit de donner une voiture, la mienne qui plus est ! Pour moi, ce véhicule représentait un capital pour l'avenir. Je voulais vendre notre petite Nissan Almera grise et avec l'argent obtenu faire des économies « au cas où ». Apparemment, le Seigneur avait d'autres projets et il avait décidé d'en parler à Petro ! Lorsque ma chère épouse m'a fait part de sa conviction, ma réticence initiale s'est évaporée après que nous ayons prié à ce sujet. Tous les deux, nous avons ressenti dans nos cœurs que nous devions donner la voiture à une famille qui nous était chère. Je n'avais jamais donné de voiture ! Une fois la décision et un rendez-vous pris, nous sommes allés rencontrer cette famille chrétienne turque qui n'avait aucune idée de ce qui allait se passer.

Nous nous sommes assis autour de la table. Nous leur avons demandé comment ils allaient, nous avons écouté attentivement leurs besoins en nous réjouissant à l'avance. Nous leur avons annoncé que le Seigneur lui-même nous avait mis à cœur le désir de leur donner notre voiture. Nous avons vu qu'il était difficile pour eux de comprendre que nous, missionnaires, nous voulions vraiment leur faire ce cadeau. Nous avons dû lui répéter, et au bout d'un moment, mon ami turc, les yeux pleins de larmes, a remercié le Seigneur pour sa générosité. Ils avaient effectivement besoin d'une voiture et ne savaient pas vers qui se tourner. Le Seigneur avait mis sa volonté dans nos cœurs. Nous avons obéi et nous sommes devenus le canal d'un bienfait, de la part de Dieu, pour cette famille.

Par notre don, nous avons ouvert la porte à la bénédiction de Dieu sur nos finances et nous sommes aussi devenus une bénédiction pour cette famille. Nous lui avons laissé les clés et les papiers de la voiture. Sur le chemin du retour, nous étions tous les deux réjouis, heureux parce que Dieu avait pu nous utiliser pour bénir ces gens.

Les portes du ciel sont ouvertes

Dans les mois qui ont suivi, nous avons vu plusieurs réponses tangibles à nos prières. Nous avons certains besoins et nous pouvons témoigner de la fidélité de Dieu. À ce moment-là, je ne pouvais pas encore imaginer quel chemin nous venions d'emprunter au niveau spirituel.

Nous vivions dans un appartement et nous avions un profond désir de louer une maison avec un petit jardin pour profiter de l'extérieur. Quiconque a habité en Île-de-France connaît la difficulté de louer ce type de logement. En seulement deux semaines, nous avons non seulement trouvé une maison dans les limites de notre budget, mais nous avons déjà emménagé. Pour faire face à ce changement si rapide et assez inattendu, nous nous sommes rendu compte que nous avions besoin de nous équiper rapidement en électroménager de base, tel un réfrigérateur, une machine à laver le linge et, pourquoi pas, un lave-vaisselle.

Quelques semaines plus tard, une des amies proches de Petro lui a demandé si elle pouvait lui acheter un lave-linge. Sultan savait que nous n'en avions pas et que Petro faisait des allers-retours fréquents à la laverie pour laver et sécher notre linge dans un climat pluvieux ou humide typiquement parisien. La machine à laver a été rapidement livrée, installée et utilisée immédiatement.

Une semaine après, un autre chrétien turc est venu nous voir et nous a demandés s'il pouvait acheter un réfrigérateur et nous l'offrir. J'étais scotché ! Pendant toutes les années où j'avais travaillé parmi les Turcs, c'était plutôt moi qui avais pourvu à leurs besoins. Jamais de ma vie et de mon ministère auprès d'eux, ils n'avaient voulu me donner quoi que ce soit. Je ne veux pas dire par là qu'ils ne sont pas un peuple accueillant. Bien au contraire ! Mais pour eux, un étranger est toujours considéré comme une personne riche, qui a les moyens de tout acheter et à qui on peut s'adresser si on a besoin.

Et là, c'était un chrétien turc qui venait me voir, qui voulait acheter un réfrigérateur neuf et me l'offrir. Quelques jours plus tard, nous étions livrés. Peu de temps après, nous avons reçu un autre cadeau d'un autre chrétien turc qui nous offrait un lave-vaisselle.

En offrant notre vieille voiture, c'est tout simplement comme si nous avions semé la générosité et avons libéré quelque chose dans le monde spirituel. Nous avons déclenché un flot de bénédictions sur notre famille. Voilà ! Nous apprenions en pratique ce que nous avions appris en théorie :

Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Actes 20.35

Je pourrais partager encore de nombreuses histoires personnelles comme celles-ci, mais je ne voudrais pas perdre de vue le but de ce chapitre. Ces épisodes que nous avons vécus nous ont encouragés à vivre une vie de générosité. Avec ce genre d'attitude, Dieu lui-même vous couvrira de bénédictions.

Parlons argent

Dans nos milieux chrétiens traditionnels, j'ai rencontré une certaine hésitation à aborder le sujet, à en débattre, en parler ou prêcher sur les finances et la générosité. En général, les chrétiens évitent le sujet de l'argent. C'est peut-être à cause de leur attitude, ou alors de leur conviction que l'argent, et tout ce qui s'y rapporte, est mauvais. Je crois que ce concept vient du verset biblique suivant :

En L'amour de l'argent est la racine de toutes sortes de maux.

1 Timothée 6.10

Beaucoup de personnes bien intentionnées dans nos communautés chrétiennes citent ce verset pour justifier de ne pas aborder le sujet de l'argent. Je suis convaincu que ce verset est mal interprété. Ces chrétiens se concentrent uniquement sur la deuxième partie du verset :

...l'argent est la racine de toutes sortes de maux.

Nous devons regarder et lire l'Écriture dans son ensemble ; or, une note de la Bible Semeur 2000 précise pour ce verset que « l'apôtre Paul cite un proverbe populaire, retrouvé dans la littérature de l'époque », et le proverbe est mis entre guillemets. Or le proverbe repris par l'apôtre dit en fait :

Car « l'amour de l'argent est racine de toutes sortes de maux ».

Si vous aimez l'argent plus que Dieu, vous êtes sur une voie qui vous mènera dans une spirale descendante. Le texte ne dit pas que l'argent est mauvais.

Si nous nous penchons sur les textes bibliques, nous constatons que Jésus lui-même a parlé de l'argent à plusieurs reprises. Le royaume de Dieu est le sujet que Jésus a le plus abordé, enseigné et prêché. C'est le

thème le plus important que nous voyons dans ses enseignements. Mais le deuxième sujet sur lequel Jésus a le plus enseigné, prêché, est celui des biens que nous possédons et de notre rapport à l'argent. Jésus a souvent parlé de notre attitude vis-à-vis de nos possessions et de notre gestion de l'argent. En plus de ces deux sujets, Jésus a enseigné sur d'autres thèmes tout aussi importants : la prière, la foi et la sainteté.

Dans la lettre que Paul a écrite à l'Église de Philippes, il y encourage les chrétiens, et nous aussi par la même occasion, à avoir l'attitude et les pensées de Jésus-Christ⁹⁸. Ce qui veut dire que mes paroles et mes actes doivent être conformes aux paroles et aux actes de Jésus. Je me dois de parler régulièrement du royaume de Dieu. Je dois aussi parler des possessions, de l'argent et de la manière dont nous gérons tout cela en tant que chrétiens. Nous avons tendance à en faire une affaire privée, mais dans les enseignements de Jésus et de ceux de l'Église primitive, il était normal d'en discuter. En tant que chrétiens, nous devons adopter les mêmes principes. Regardons ensemble ce qu'en a dit Jésus.

Le fondement biblique de la générosité

Au fil des années, nous avons appris à être généreux. J'insiste sur le mot *apprendre*, parce que ce n'était pas quelque chose de naturel ni pour Petro ni pour moi. Apprendre implique un changement dans notre manière d'aborder la libéralité. Nous avons été convaincus que notre approche de ce sujet n'était pas forcément en accord avec ce que Jésus enseigne dans la Bible. Notre priorité a été de nous mettre en phase avec ces enseignements. Or, la Bible est très claire en matière de générosité.

Pour un chrétien, tout ce qu'il possède appartient à Dieu le Père.

Voici un des versets de l'Évangile qui nous a influencés :

Donnez et l'on vous donnera, on versera dans le pan de votre vêtement une bonne mesure bien tassée, secouée et débordante ; car on emploiera, à votre égard, la mesure dont vous vous serez servis pour mesurer.

Luc 6.38

J'ai bien conscience qu'il ne faut pas bâtir une théologie ou une doctrine en se basant sur un seul verset biblique. Pourtant, ce passage-là a modifié notre manière d'aborder la générosité. À la lumière de l'ensemble de l'Écriture, le commandement ci-dessous est en accord avec ce que Jésus a enseigné et il est clair !

Donnez et l'on vous donnera...

La mesure avec laquelle nous donnons à Dieu n'est pas la même que celle de Dieu envers nous. Quand Dieu nous donne, il le fait de cette façon :

- Une bonne mesure...
- Serrée,
- Tassée
- Et débordante !

L'image employée par Luc est celle d'un contenant rempli de farine ou de céréales. La personne qui le remplit veut s'assurer que chaque millimètre carré du contenant soit utilisé. Il est plus que plein car la farine est tassée et accumulée jusqu'à ce que le récipient déborde ! Dieu nous donne en retour d'une manière bonne et généreuse. Quand Dieu nous donne, c'est bon et si abondant que cela déborde !

La deuxième partie du verset est la plus fascinante. Luc précise que la mesure que nous employons sera la même mesure avec laquelle nous recevrons en retour.

Le placard de Dieu

J'ai beaucoup d'imagination et quand je pense à ce verset ; une image concrète me vient à l'esprit. Pour moi, il y a un contenant qui me sert de mesure. Cette mesure est la quantité ou la somme de ce que je donne. Pour la clarté de

mon exposé, je me concentrerai sur l'aspect financier. Je ne veux pas pour autant mettre de côté les autres aspects de la générosité tels que le temps, les dons et les talents. Pour ne pas trop m'éloigner du sujet, je voudrais que nous restions sur la question des finances. Mais il faut bien comprendre que la question de la générosité embrasse plusieurs domaines.

Quand la Bible parle de la mesure que j'utilise pour donner, elle décrit un volume, un contenant et une somme d'argent spécifique que je vais offrir. Ces contenants peuvent être grands ou petits. L'hypothèse intéressante ici est que, personnellement, en tant que donneur, je détermine la taille de mon don. Je recevrai en retour proportionnellement à ce que j'aurai donné. Ce qui se résume ainsi : si vous donnez peu, vous recevrez peu. À l'opposé, si vous donnez beaucoup, vous recevrez beaucoup.

Soyons encore plus créatif ! Imaginons qu'au ciel, il y ait un placard, une remise, un office ou un casier... Vous voyez mon idée. C'est un endroit où sont rangés les réservoirs que nous utilisons lorsque nous donnons. Dans mon imagination, nous avons chacun d'entre nous un contenant rangé dans cet endroit avec notre nom inscrit dessus. Imaginons que Dieu ait une imprimante 3D. Quand je donne de l'argent, Dieu prend ma mesure et en fait une copie. Ma mesure peut être de la taille d'une cuillère à café, d'une bouteille de lait d'un litre ou, si je suis généreux, d'un bidon de 100 litres.

Imaginons qu'au ciel, notre Père tout-puissant enregistre la mesure que nous avons utilisée pour donner. Il la met dans son imprimante 3D et en fait la copie exacte. Une fois que la copie est faite, il la prend et se dirige vers son placard céleste. Là, il cherche une place disponible pour y stocker ma mesure et rajoute mon nom clairement, inscrit sur un bel autocollant. Dieu referme le placard et retourne à ses occupations.

Je suis un enfant de Dieu, je connais les Écritures et je comprends l'amour de Dieu pour moi. Donc, la prochaine fois que j'aurai un besoin, je m'approcherai de Dieu avec ma requête. Je lui ferai connaître mes besoins, peut-être une question d'argent. Je sais qu'il m'a invité à lui demander tout ce dont j'ai besoin au nom de Jésus et que, par sa grâce, il y pourvoira. Je

peux m'imaginer comment Dieu, notre Père, me regarde avec amour quand je prie. Il me dit de patienter, j'attends un instant pendant qu'il marche vers son placard, là où sont rangées les mesures de chaque personne. Il ouvre la porte et cherche dans les prénoms qui sont rangés par ordre alphabétique, et finalement il trouve le mien. Il sort mon réservoir. Il peut s'agir d'une cuillère, d'une tasse, d'une bouteille ou d'un baril ! Là, il commence à remplir cette mesure, la même que j'avais donnée, pour me la rendre.

C'est ce qu'il a promis. Il nous rendra avec la même mesure que nous avons donné. J'imagine alors que si mes besoins sont plus grands que la mesure que j'ai au ciel, je vais pleurer, exprimer ma frustration et en demander plus à mon Père. J'imagine mon père céleste me regarder avec ses yeux pleins d'amour infini et me dire qu'il est désolé : c'est cette mesure que tu as utilisée pour moi. Vous voyez mes amis, Dieu est toujours fidèle à ses promesses.

Passer à un niveau supérieur

Puisque Dieu a dit qu'il nous donnerait avec la même mesure que celle avec laquelle nous avons donné, j'ai donc la formidable occasion de faire passer ma mesure à un niveau supérieur !

Si jusqu'à présent j'ai utilisé une mesure de la taille d'une petite cuillère – ça marche de la même façon avec une petite ou une grande mesure – je peux facilement augmenter mon don de manière appropriée. Si j'augmente mon don, j'augmente le volume de ma mesure, de mon réservoir. Ce qui nous amène en toute logique à la question : « Quelle est la taille de votre mesure dans le placard de Dieu ? » Vous pensez peut-être que votre contenant est assez grand ; seul le temps le dira. Vous saurez assez vite si votre mesure est suffisante ou pas. La prochaine fois que vous aurez un besoin, Dieu ira dans son placard à mesures, ouvrira les portes, prendra le contenant avec votre nom et s'en servira pour vous donner en retour. Est-ce que cela suffira pour votre besoin à ce moment-là ?

La bonne nouvelle, c'est que si vous pensez que le réservoir n'est pas

de taille suffisante, vous pouvez passer à la taille supérieure ! Vous vous demandez comment faire ? La réponse est simple : donnez avec une mesure plus grande qu'auparavant. Plus vous donnerez, plus vous recevrez.

Dans le livre des Actes, nous lisons :

Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Actes 20.35

Je suis donc dans une position unique pour bénéficier du bonheur et de bénédictions. Comment y parvenir ? En donnant.

Je crois que Dieu l'a dit de manière intentionnée. S'il dit qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir, c'est que c'est tout à fait vrai. Il dit aussi dans un autre passage :

...car Dieu aime celui qui donne avec joie.

2 Corinthiens 9.7

Nous pouvons avoir une influence sur le fait de donner, de recevoir la paix, de ressentir la joie. Pour une raison que seul Dieu connaît, ces faits sont aussi en lien direct avec notre générosité. Si je prends en compte les versets cités plus haut et sachant que j'ai une influence sur la taille de la mesure de ce que je recevrai en retour, je peux augmenter mon don avec l'espoir que Dieu pourvoira en conséquence.

Je ne veux en aucun cas défendre la théologie de l'Évangile de prospérité. Dieu peut faire ce qu'il veut de la manière qu'il veut. Je partage simplement mon expérience personnelle dans mon cheminement avec Dieu. À vous de décider si vous approuvez ou non les principes que je vous expose.

Soit vous vous sentirez encouragé à essayer d'adopter ces principes pour vous-même et à en récolter les fruits par la suite. Soit ils vous laisseront indifférents car vous estimerez qu'il n'en ira pas de même avec vous et que c'est contraire à vos convictions théologiques. Quelle que soit votre perception, comprenez qu'il s'agit de mon vécu personnel. Je ne vous

l'impose pas. C'est simplement ainsi que Dieu a travaillé dans ma vie. Très tôt dans notre marche avec Dieu, mon épouse et moi avons appris que pour recevoir et profiter des bénédictions financières de Dieu dans nos vies et notre ministère, nous devons nous-mêmes être généreux.

Le principe du premier

J'ai déjà fait allusion au fait que j'étais convaincu que donner la dîme de mes revenus à l'Église était un concept de l'Ancien Testament⁹⁹ et que nous sommes des croyants du Nouveau Testament, des disciples de Jésus sous la nouvelle alliance. Nous sommes libres des obstacles et de la malédiction de la Loi. Vous serez sans doute d'accord avec moi, mais prenons un instant pour parler du principe du *premier*.

Penchons-nous sur ce concept dans la perspective des premiers fruits. Au tout début de la Bible, nous lisons le récit de Caïn et Abel¹⁰⁰. Cette histoire est probablement familière à certains d'entre vous. Caïn et Abel ont chacun apporté une offrande à Dieu. La Bible nous rapporte en Genèse 4 que Caïn a apporté des fruits de la terre, tandis qu'Abel a apporté des premiers-nés de son troupeau pour être sacrifiés au Seigneur. L'offrande de Caïn n'a pas été acceptée alors que celle d'Abel l'a été. Animé de colère et de jalousie, Caïn a tué son frère Abel. Après avoir été interrogé par Dieu, il a été maudit.

Ne vous êtes-vous jamais arrêté sur ce passage en vous disant que Dieu semblait injuste ? Pourquoi a-t-il accepté l'offrande d'Abel et pas celle de Caïn ?

Le récit précise que Caïn a apporté des produits de la terre, alors que son frère a offert ses *premiers-nés*. Si nous observons la loi transmise plus tard par Moïse, nous voyons que cette offrande correspond au désir de Dieu d'avoir les premiers fruits. Dieu n'a jamais été satisfait ou impressionné par les restes. Quand notre Père céleste a voulu ouvrir la voie de la réconciliation entre le monde et lui, il a donné son seul Fils, Jésus-Christ, pour que ce soit possible. Dieu a donné son premier. En tant que Seigneur et Roi, il mérite le meilleur, pas les restes.

Relevons que Caïn et Abel ont offert les fruits de leur travail au Seigneur. C'était quelque chose de naturel. L'humanité avait compris ce concept bien avant la loi de Moïse. Donner la première part à Dieu n'a pas été institué par la loi, c'était un acte et une attitude qui existaient bien avant. C'est pour cela qu'il est erroné de conclure que les concepts d'offrande et de dîme pour Dieu ont pour origine la loi de Moïse dans l'Ancien Testament. De même qu'il est faux de penser qu'après la résurrection de Jésus, nous ne sommes plus sous cette loi, donc exemptés de donner notre offrande et notre dîme. L'idée même de donner nos prémices à Dieu existait bien avant, et cet acte est encore et toujours honoré par Dieu.

Dieu a donné volontairement son Fils unique, son premier-né¹⁰¹. De la même manière, Dieu s'attend à ce que nous lui donnions ce qui lui appartient : nos premiers fruits. L'offrande de Caïn n'a pas été acceptée parce qu'il ne s'agissait pas de ses premiers fruits. À l'inverse, celle d'Abel lui a été agréable parce qu'il s'agissait des premiers-nés de son troupeau.

Si vous étiez un fermier vivant sous la loi de Moïse, que ce soit dans l'agriculture ou l'élevage, les premiers fruits de votre récolte ou de votre troupeau appartiendraient à Dieu¹⁰². D'un point de vue pratique, cela voulait dire que tout premier-né, mâle ou femelle, devait être offert à l'Éternel. La loi disait que le premier-né de n'importe quel animal devait être sacrifié. Elle expliquait aussi clairement que s'il s'agissait d'un animal rituellement impur, tel un âne, il devait être racheté par le sacrifice d'un animal pur, un agneau par exemple, avant que le propriétaire ne puisse l'utiliser. Il fallait donc sacrifier un agneau à la place d'un ânon ou d'un âne. Si le fermier n'avait pas l'intention d'utiliser le premier-né de l'âne, il devait lui briser la nuque¹⁰³.

Les premiers-nés, comme les premiers fruits, appartiennent à Dieu. Il n'y a pas d'alternative. Dieu ne se satisfait jamais des restes. Si nous considérons notre contribution financière à l'échelle du monde, il y a de quoi se cacher le visage de honte. Et les disciples de Jésus-Christ ne donneraient pas leurs premiers fruits à Dieu c'est-à-dire pour nous, à l'Église ?

Le principe que nous devons appliquer est celui du *premier* : le premier appartient à Dieu. Mais comment ce principe s'applique-t-il à mes finances personnelles ?

Une affaire personnelle

Si vous êtes dans la situation avantageuse d'avoir un revenu régulier, hebdomadaire ou mensuel, votre premier fruit doit être donné à Dieu. Vous vous demandez certainement : à quoi ressemble mon premier fruit si je reçois un salaire ?

Pour prendre un exemple concret, disons que vous recevez mille euros par mois pour votre travail dans une entreprise. Vous prenez avec joie l'enveloppe qui contient le montant, vous rentrez chez vous pour partager cette joie avec votre famille, et vous remerciez Dieu pour ce revenu qui est votre soutien. En tant que chrétiens, normalement, nous nous assurons que toutes nos factures sont payées avec ces mille euros. Vous allez prendre une somme pour payer votre loyer, peut-être un remboursement de prêt de véhicule, une autre somme pour la nourriture et pour régler les charges. Après tous ces paiements, il vous reste encore une somme en main, et seulement là vous déciderez ce que vous donnerez à Dieu.

Parce que vous êtes chrétien et que vous êtes en accord avec la Bible, vous croyez bon de donner à l'Église. Vous regardez ce qu'il vous reste, vous pensez aux dépenses qui risquent d'arriver prochainement, puis vous décidez du montant de votre offrande. Vous mettez peut-être quelques pièces dans la corbeille ou quelques billets dans une enveloppe et vous les donnerez à l'Église en tant que dîme, sachant pertinemment que ce ne sont pas vos dix pour cent. De plus, vous croyez que nous ne sommes plus sous la loi de l'Ancien Testament. Comme Dieu comprend votre situation, il s'attend sûrement à ce que vous ne puissiez pas donner au-delà de vos moyens !

C'est là où nous, disciples de Jésus, nous commettons une erreur. Ce n'est pas la bonne attitude en ce qui concerne la générosité. Mon engagement

pour être généreux et donner à Dieu ce qui lui appartient, commence avant que je ne dépense mon salaire. Quand je reçois mon revenu mensuel, je dois rentrer chez moi, remercier le Seigneur pour ce qu'il m'a donné. Avant de payer une facture ou dépenser l'argent pour moi-même, je prends dix, douze ou cinquante pour cent de l'enveloppe et je les mets de côté pour mon offrande du dimanche. Ensuite, j'utilise le reste pour vivre. Voici en bref ce qu'implique le principe du premier, les prémices. Ce qui appartient à Dieu lui appartient en premier.

Permettez-moi de vous faire part de ce que Petro et moi avons fait à ce sujet, de manière très personnelle. Il ne s'agit pas bien sûr de vous culpabiliser, et encore moins de vous montrer à quel point nous serions pieux ou saints. Je le fais pour vous encourager à faire confiance à Dieu et à mettre en place ce principe dans votre vie.

Faire le bilan

Quand j'ai appris qu'il y avait plus de joie à donner qu'à recevoir, nous avons fait le point sur notre offrande. C'est un exercice très facile à faire. Si vous êtes marié, vous pouvez le faire avec votre conjoint. Si vous êtes célibataire, vous le faites tout seul. Évaluez les douze derniers mois, faites un bilan et écrivez le total de vos revenus. Combien d'argent avez-vous gagné au total, que ce soit par votre salaire ou par n'importe quelle autre source ?

Écrivez ensuite combien d'argent vous avez donné pour le royaume de Dieu. Cela peut être directement à votre Église locale, à un missionnaire en particulier ou une mission, à une œuvre ou association de votre choix. J'encourage toujours mes amis à donner en premier leur offrande et leur dîme à l'Église. Bien sûr, vous pouvez donner en plus à une œuvre caritative ou à l'organisation de votre choix.

Prenez le premier montant que vous avez écrit et comparez-le avec le second. Vous pouvez donc calculer quel pourcentage de votre revenu annuel vous avez donné pour le royaume de Dieu. Cet exercice très simple vous

permettra de savoir immédiatement combien vous avez donné dans l'année écoulée. C'est ce qui nous a servi de déclic. Même si nous pensions être des gens généreux, pour qui donner était important, nous avons été surpris de voir la faiblesse du montant que nous avons réellement donné.

Mon but est de vous encourager à être généreux envers le royaume de Dieu. J'espère que vous faites partie d'une communauté de chrétiens. En tant que tel, votre responsabilité dans le domaine de la générosité s'oriente d'abord vers cette communauté. Avec vos dons, cette communauté décidera comment répartir la somme des offrandes afin de contribuer à l'avancement du royaume de Dieu pour le financement des campagnes d'évangélisation, le soutien de missions, l'aide aux plus démunis de la communauté, le salaire du personnel et l'entretien du bâtiment.

Au début, notre offrande (inférieure à cinq pour cent) était irrégulière et dépendait de ce que nous pensions être convenable et attendu de Dieu. Nous avions l'intention d'augmenter notre participation au budget de l'Église mais nous voulions tester Dieu, voir s'il tiendrait parole. Allait-il réellement pourvoir à nos besoins si nous lui rendions ce qui lui appartenait ? Allait-il le faire si nous lui donnions les premiers fruits de tout ce que nous recevions ?

Le défi d'augmenter son offrande

En tant que couple, nous avons ressenti que nous avions assez de foi pour persévérer et poursuivre notre engagement de donner nos 5%. Nous voulions être constants et le faire chaque mois. Après quelques mois de cet engagement, nous avons été bénis en voyant comment Dieu continuait à pourvoir à nos besoins. Au bout d'un an, nous avons été convaincus qu'il fallait augmenter cette offrande pour que notre foi augmente. Il est vrai que le Seigneur dit clairement dans sa Parole qu'il n'est pas possible d'être plus généreux que Dieu.

Nous avons augmenté notre don de 2%. Puis nous sommes passés à l'échelon supérieur : donner 10%. Nous sommes restés fidèlement à ce stade pendant un moment. Le temps a passé et nous avons vu que Dieu continuait à pourvoir à nos besoins. Nous avons voulu augmenter notre foi un peu plus et nous sommes passés à 12%. Dieu a continué à nous donner ! Je dois reconnaître qu'il n'a pas toujours été facile de s'y tenir. Parfois, il m'arrivait de me remettre en question ou de chercher à négocier avec Dieu, sachant qu'il comprendrait si je ne pouvais pas tenir mon engagement. Je n'ai jamais voulu en faire quelque chose de légaliste. Mais tant pour Petro que pour moi-même, il a toujours été primordial d'être obéissants, de faire confiance à Dieu, de le reconnaître comme notre seul soutien, sachant qu'il serait lui, toujours fidèle. Nous voulions nous tenir à ce principe de donner à Dieu ce qui lui appartient, en l'occurrence les premiers fruits de nos revenus.

Plus tard, nous avons ouvert un compte en banque séparé, le compte « dons ». Nous recevions régulièrement des dons et des cadeaux de différentes personnes et des Églises chaque mois. À la fin du mois, avant de payer nos factures et d'engager des dépenses du ministère, nous prélevions 12%, les premiers fruits, puis nous les mettions sur ce compte « dons ». Ce compte était ensuite utilisé pour soutenir l'Église et d'autres missionnaires.

Aujourd'hui, Petro et moi donnons 20% de notre revenu mensuel ! Chaque mois, c'est avec une grande joie que nous semons à nouveau dans le royaume de Dieu. Nous ne nous sommes jamais couchés affamés avec le ventre vide, sauf quand nous jeûnons. Nous n'avons jamais manqué de quoi que ce soit. Le Seigneur pourvoit toujours à nos besoins.

Ce principe a fonctionné pour nous tout au long des trente dernières années de ministère. Au début de chaque année, nous sommes devant le défi d'augmenter notre offerande. Si le Seigneur a été fidèle l'année écoulée, ne le sera-t-il pas encore dans l'année à venir, alors que nous sèmerons de plus en plus pour son royaume ? Si vous avez eu la foi de donner à Dieu les premiers fruits chaque mois pendant une année, vous ne pouvez pas continuer à donner le même montant l'année qui suit. Vous avez vu la fidélité de Dieu

l'année précédente et votre foi a grandi ainsi que votre dépendance au Père. L'année suivante, vous devez augmenter votre offrande pour faire grandir votre foi. C'est pour cela que nous tenons à augmenter nos dons chaque année : c'est un parcours de foi merveilleux. La Bible nous encourage à marcher par la foi ; quand nous le faisons, nous sommes agréables à Dieu¹⁰⁴. C'est notre but : continuer à marcher par la foi et que Dieu soit notre principal soutien.

Commencer en fonction de sa foi

Je voudrais vous encourager à prendre l'engagement de donner à Dieu. Je ne parle pas de donner les restes, une fois que vous avez payé vos factures, mais plutôt vos premiers fruits, ceux qui appartiennent à Dieu. Il nous a choisis en premier, nous sommes le joyau de sa création, la pupille de ses yeux. Nous ne sommes pas son second choix. Nous sommes son premier choix ! En donnant vos premiers fruits, vous ne faites que vous aligner sur l'attitude qu'à Dieu envers vous. Mettre Dieu à la première place dans tous les domaines de notre vie, c'est la bonne chose à faire. Je crois que nous n'avons pas d'autre choix que de lui donner la première place. C'est notre façon de lui montrer notre amour.

Vous pensez probablement que je n'ai aucune idée des difficultés auxquelles vous faites face. Vous avez raison. Votre situation et vos circonstances sont différentes des miennes et me sont inconnues. J'ai appris que notre Père céleste est le même, hier, aujourd'hui et pour toujours¹⁰⁵, qu'il aime ses enfants¹⁰⁶ et qu'il prendra toujours soin d'eux. La question est : « Ferez-vous suffisamment confiance à Dieu pour lui rendre ce qui lui appartient ? » J'ai décidé de lui donner ce qui lui revient. Dans ma vie, j'ai récolté les fruits de cet engagement à plusieurs reprises.

Donner, c'est la vie !

En Israël, il y a deux grandes étendues d'eau. Au nord du pays, il y a la mer de Galilée, près de la frontière avec la Syrie. Cette étendue d'eau est reliée par le Jourdain, à la deuxième la mer Morte, à quelques centaines de kilomètres au sud. La mer de Galilée est une lac plein de vie, avec toutes sortes de poissons en abondance. La mer Morte au sud se trouve au-dessous du niveau de la mer et n'a aucune sortie. Il n'y a quasiment pas d'organismes vivants dans cette mer. Vous ne trouverez pas de poissons étant donné sa haute concentration en sel et en minéraux.

Je vous propose d'y voir une illustration de mon propos. Une étendue d'eau qui donne et reçoit, comme le lac de Galilée, est pleine de vie, dynamique. Par contre, le lac Morte, qui est – comme son nom l'indique – une étendue d'eau morte ne fait que recevoir de l'eau par le Jourdain, sans sortie.

Quel exemple pour nous ! Pour recevoir, il nous faut ouvrir les mains. Vous ne pouvez pas capter ce que Dieu veut vous donner si vous gardez les mains et les poings fermés. Vous devez ouvrir les mains, ce qui implique que ce faisant, vous donnerez aussi. Voilà qui nous ramène au principe spirituel que nous avons observé dans l'Évangile de Luc :

... donnez, et l'on vous donnera.

La générosité apporte la bénédiction¹⁰⁷ ! Je ne sais pas pour vous, mais moi, j'ai besoin de la bénédiction de Dieu. Je ne veux pas vivre sous la malédiction. Je suis libéré de cette malédiction grâce à la vie que Jésus me donne. Je veux vivre de cette grâce. La manifestation concrète de celle-ci sera ma générosité, qui à son tour apportera d'autres bénédictions, non seulement à moi-même, mais aussi dans la vie des bénéficiaires de ma libéralité.

Vous pouvez décider d'appliquer à votre vie ce principe important de générosité ou choisir de l'ignorer. C'est votre choix. Tout ce dont je témoigne, c'est que dans ma vie et dans notre ministère, ce principe a été expérimenté

et nous avons été bénis à plusieurs reprises. C'est un engagement que Dieu honore. C'est une conséquence de son fidèle amour pour nous.

Tout appartient à Dieu

J'aimerais éclairer un point. Ma générosité n'est pas motivée par le désir de recevoir en retour des bénédictions en abondance de la part de Dieu. Cette idée se rapproche trop de l'Évangile de la prospérité, et je réfute avec cette théologie. Je sais et je suis conscient que tout ce que j'ai appartient à Dieu. C'est la raison pour laquelle je suis généreux ; je crois que j'ai besoin d'adopter une attitude de libéralité. Le jour où j'ai remis ma vie à Jésus-Christ, j'ai renoncé à tout ce que j'avais. J'étais un pécheur, méritant la mort, la condamnation éternelle et la séparation éternelle d'avec Dieu. Quand Dieu est entré dans ma vie, il m'a offert une rédemption totale.

La nouvelle vie que Dieu me donne se trouve uniquement en Jésus-Christ lui-même. Le jour où je me suis converti, j'ai déclaré que Jésus était le nouveau maître de mon existence et j'ai renoncé à ma propre vie. En faisant ce choix, j'ai également renoncé à mes possessions. Tout ce que j'ai, tout ce qui m'est cher, appartient à Dieu, par Jésus-Christ. En retour, Dieu m'a donné une nouvelle vie, une vie que je ne perdrai jamais. Il m'a réconcilié avec lui par son Fils Jésus-Christ. Je ne suis plus ennemi de Dieu ; et en tant qu'être humain, j'ai obtenu le droit d'être en lien direct avec mon Père céleste. Voilà ce qui me motive à renoncer à toutes mes possessions terrestres.

L'application de ce principe implique une attitude généreuse : je rends à Dieu ce qui lui appartient. Je n'ai plus de droits sur mon portefeuille ou sur l'argent de mon compte courant. Je renonce à mes droits sur mon véhicule, ma maison, mon mariage, et même à mes enfants. Tout appartient à Dieu. Si tout lui appartient, comment puis-je lui rendre ce qui est déjà à lui ? Cela n'a aucun sens de voir la vie sous cet angle. Petro et moi abordons la vie en partant de ce fondement : la vérité et la réalité que tout ce que nous possédons vient de Dieu. Nous ne sommes que des intermédiaires, des

canaux que Dieu utilise pour bénir ceux qui nous entourent. Il me semble que c'est une perte de temps que de se battre avec l'approche théologique à propos de la dîme ou de l'offrande à l'Église. Le simple fait d'en discuter ou d'en parler, d'être en désaccord sur la question, montre uniquement que nous ne comprenons pas que tout ce que nous avons vient de Dieu. Chaque mois, lorsque je donne 20% de mes revenus, ma démarche est de remercier Dieu de me laisser utiliser les autres 80% pour couvrir mes besoins. Chaque fois, je lui dis merci de m'avoir donné autant et de me permettre d'être un administrateur de ce qu'il m'a confié. La vérité est que tout lui appartient et mon épouse et moi avons décidé d'être généreux de manière inconditionnelle. Tout n'est pas une question d'argent !

Petits pas

Peut-être ressentez-vous le besoin de travailler ce point mais vous ne savez pas par où commencer. Commencez petit. Commencez aujourd'hui. Si vous êtes marié, parlez de cette vérité à votre conjoint et mettez-vous d'accord sur la somme que vous allez donner dès aujourd'hui. Peut-être vous considérez-vous pauvres. Vous n'avez peut-être qu'une poule et quelques œufs. Et si vous donniez à Dieu le premier œuf et que vous gardiez le reste pour vivre ? Ou vous avez peut-être une fortune et beaucoup de biens, un compte en banque bien fourni ; vous êtes à l'abri du besoin. Faites le point sur ce que vous avez et reconnaissez que tout appartient à Dieu. Seriez-vous prêt à tout lui donner ? Je veux vous encourager à ne pas tarder. Prenez un engagement aujourd'hui et commencez à rendre au Seigneur ce qui lui revient.

Dans notre vie et dans notre ministère, quand nous avons été confrontés à pas mal de difficultés financières, c'est alors que nous avons augmenté notre offrande. Il n'est pas surprenant que l'ennemi nous attaque sur notre engagement à être généreux. Il utilise toutes sortes d'idées brillantes pour nous amener à manquer de générosité dans les moments les plus sombres de la vie.

Continuer même dans les moments sombres

2020 a été un des moments noirs de notre vie. La pandémie provoquée par le virus Covid-19 a paralysé le monde entier. L'économie mondiale était, et est encore, dans un état catastrophique ; des personnes ont perdu leur emploi. Une réaction en chaîne d'événements a ainsi été provoquée, ce qui a freiné considérablement les offrandes à l'Église. Les uns après les autres, les personnes et les Églises qui nous soutenaient financièrement ont subi une pression supplémentaire. C'est sans grande surprise que certains de nos partenaires nous ont informé qu'ils ne pouvaient pas maintenir leur soutien pour nous et notre ministère. Vers le milieu de l'année, nous avons déjà perdu 25% de notre revenu mensuel. C'était plutôt inquiétant et nous étions de plus en plus sous pression pour remettre en question nos propres offrandes. Nous étions persuadés que le Seigneur comprendrait sûrement notre décision !

Petro et moi avons discuté et prié à ce sujet et nous nous sommes sentis poussés à ne pas revenir sur nos engagements mensuels mais plutôt à réduire nos dépenses dans d'autres domaines. Nous avons décidé de faire des sacrifices au lieu de suspendre le soutien financier aux missionnaires dont nous sommes partenaires. Nous avons continué à donner 20% de nos revenus. Grâce à Dieu, de nouveaux partenaires ont rejoint notre ministère et d'autres ont même pu augmenter leur soutien. Nous avons été bénis. Fin 2020, nous nous étions remis des pertes de cette année si difficile ! Pour la première fois depuis des années, nous avons fini l'année avec un excédent que nous avons pu reporter sur l'année suivante. C'était complètement inattendu et c'est arrivé pendant l'année la plus difficile que nous ayons jamais vécue.

C'est un témoignage puissant de la provision de Dieu, même dans les moments où nous avons perdu une partie de notre soutien financier. Je crois profondément que notre engagement à ne pas réduire nos dons a eu pour résultat direct l'intervention de Dieu. Il a touché les cœurs de personnes qui ont augmenté leurs dons et d'autres nous ont rejoints pour nous offrir leur soutien.

*Il n'est pas possible de donner plus que ce que Dieu donne*108.

La réaction naturelle est de garder ce que nous avons « au cas où ». Par contre, si vous augmentez vos dons alors que vous êtes dans une période sombre, vous envoyez un message clair aux puissances spirituelles. Vous leur dites que vous ne serez pas contrôlé par l'état de vos finances. Dans nos vies, chaque fois que la pression augmentait, nous avons aussi augmenté nos dons. Et chaque fois, nous avons vu Dieu agir de façon inattendue, au-delà même de ce que nous aurions pu imaginer.

Un distributeur de billets généreux

Il y a quelques années, durant un séjour en Afrique du Sud, nos comptes bancaires se trouvaient au niveau le plus bas. Je me rappelle être allé un après-midi à un distributeur automatique de billets pour retirer le peu qui restait sur le compte. J'étais en train de taper le code sur les touches et en même temps je demandais au Seigneur de pourvoir, dans sa miséricorde, à notre nécessaire. Il l'avait fait tellement de fois dans le passé. Je savais que ce n'était qu'une question de temps avant de voir la situation se débloquer.

La fente de la machine s'est ouverte pour laisser sortir les quelques billets dont j'avais besoin. Là, mes yeux se sont écarquillés quand j'ai vu l'énorme liasse de billets qui sortait ! J'ai attrapé le paquet et je l'ai mis dans ma poche, j'ai récupéré ma carte et j'ai marché à grands pas jusqu'à ma voiture, puis j'ai verrouillé les portes. J'ai sorti la liasse de ma poche et j'ai commencé à compter. Quelle n'a pas été ma surprise, ou plutôt ma panique ! Je venais de réaliser que la banque m'avait donné à tort l'équivalent de presque trois mille euros. Je savais que je n'avais pas ce montant sur mon compte. J'ai démarré la voiture et je suis rentré à la maison à toute vitesse pour tout raconter à Petro.

Parce que je m'attendais à ce que la banque réclame cet argent, je me suis dit qu'il valait mieux anticiper. J'ai appelé immédiatement le service bancaire

pour donner les détails de l'erreur. La personne au bout du fil m'a écouté attentivement, elle a enregistré les informations sur son ordinateur puis m'a simplement dit qu'il n'y avait aucune trace de cette transaction émise par le distributeur en question. Elle ne pouvait donc rien faire puisque l'opération n'avait pas été enregistrée.

J'ai raccroché, complètement abasourdi ! Quelle surprise ! Je ne pouvais que remercier Dieu pour sa provision. Ce genre d'événements ne s'est jamais reproduit. Dans les années qui ont suivi, je me suis souvent dit que ce serait chouette si le Seigneur me faisait à nouveau ce cadeau ! Il faut comprendre que Dieu est capable d'utiliser n'importe quel moyen pour nous bénir, pourvoir à nos besoins et prendre soin de nous. Si Dieu a pu me donner de l'argent qui n'était pas sur mon compte et pour lequel la banque n'a pas de trace, imaginez combien plus il peut faire pour vous ! Nous ne pourrons jamais rendre à Dieu plus qu'il ne nous donne. Nous ne pourrons jamais épuiser les ressources de notre Seigneur envers nous.

Donnons donc avec joie et confiance en sachant que Dieu pourvoira toujours.

Soyons pratiques

Alors, par où commencer ? Peut-être ces récits vous ont-ils ému. Vous vous sentez encouragé à faire un pas de foi de plus. Vous sentez-vous attiré par une telle expérience ? Peut-être le Saint-Esprit a-t-il touché votre cœur et vous pousse à donner comme vous ne l'avez jamais fait auparavant. J'espère que c'est le résultat de ce chapitre.

Voici quelques suggestions à prendre en considération avant que vous ne « sautiez dans le grand bain » :

1. **Prière.** Si vous êtes quelqu'un qui n'a jamais donné avant, demandez au Seigneur de vous aider et de vous guider. Peut-être avez-vous

besoin de demander pardon à Dieu d'avoir gardé pour vous ce qui , à juste titre, lui appartient. C'est un bon départ. Le Seigneur connaît nos insécurités et le péché dans nos cœurs ; il nous comprend.

2. **Écriture.** Étudiez la Bible. Sur ce sujet, il y a plusieurs passages de l'Écriture qui peuvent renforcer votre foi sur le chemin de la générosité. Relisez les versets que j'ai mentionnés plus haut et méditez-les.
3. **Bataille.** La lutte est réelle ! En décidant d'augmenter votre générosité financière, vous allez subir plus de pressions. C'est une bataille spirituelle. Vous ressentirez de la résistance, mais ne perdez pas courage : le Seigneur vous donnera la victoire.
4. **Bilan.** Faites le point sur ce que vous donnez. Faites l'exercice que j'ai décrit dans ce chapitre. Combien avez-vous gagné, combien avez-vous donné ? Soyez honnête.
5. **Petits pas.** Commencez en accord avec votre foi. Soyez constants et réévaluez chaque année.
6. **Premiers fruits.** Engagez-vous à donner les premiers fruits et pas les restes. Si vous donnez déjà, c'est un bon point de départ. Persévérez et donnez à Dieu ce qui lui appartient.

Soyez généreux parce c'est la bonne chose à faire.

Un moment pour réfléchir

1. Écrivez avec vos mots votre définition de la générosité.
2. Quels sont les domaines de votre vie dans lesquels vous pouvez devenir plus généreux ? Faites-en une liste et priez pour chacun de ces points.
3. Prenez votre revenu annuel et vos dons. Comment pouvez-vous augmenter votre part d'offrande ?

CHAPITRE 7

Croyez en votre prochain...

La première fois que j'ai rencontré Hussein, j'étais réticent à engager une discussion avec lui. Il avait plus de vingt-cinq ans, la peau mate et les cheveux noirs de jais. Il était bien habillé et avait une barbe d'une semaine, ce qui est normal pour un turc. Se raser est une habitude hebdomadaire et non pas quotidienne comme en Occident.

Maudit par Allah

Hussein avait un handicap à la suite de complications lors de sa naissance. Les docteurs les avaient détectées trop tard et n'avaient pas pu l'aider. Il avait une démarche en ciseaux, ses pieds raclaient le sol quand il marchait. Ses chaussures et ses pieds étaient toujours couverts de poussière. Il se déplaçait lentement. Il fallait beaucoup de patience pour marcher à ses côtés.

Il y a deux courants principaux dans l'islam de Turquie. Le courant le plus conservateur est le *sunisme*. Ces musulmans se voient eux-mêmes comme les garants de la forme la plus pure de la religion et ils sont très attachés aux cinq piliers. Ils vont à la mosquée pour prier de manière assidue et considèrent le Coran comme leur seul enseignement pour connaître Dieu.

Il y a une branche plus petite de l'islam appelée *l'alévisme*. C'est le côté plus mystique de l'islam. Les alévis n'ont pas besoin d'aller à la mosquée. Ils se réunissent en petits groupes dans des maisons, leurs célébrations intègrent des chants et les enseignements des anciens du groupe. Hussein appartenait à cette branche.

Dans la foi musulmane, le fait d'être né avec un handicap est considéré comme un signe de malédiction ; c'est un châtement de Dieu, un jugement divin sur la famille de la personne handicapée. La conclusion qui s'impose est que cette personne ou sa famille a péché gravement.

Chaque fois que Hussein sortait dans la rue, sa seule présence était un signal d'alerte pour tout le monde. C'est comme s'il criait qu'il avait été puni par Dieu et qu'il était maudit. Le contraste était frappant avec la salutation traditionnelle employée par les musulmans, le fameux *Salam Aleykoun*, qui veut dire « Que la paix de Dieu soit sur toi ». Dans le cas de Hussein, ce salut était remplacé par un regard, un jugement et une phrase équivalente à « La malédiction de Dieu est sur toi ».

Accepté par Jésus

C'est donc sans surprise que Hussein se sentait rejeté par la société. Il était profondément déçu par l'islam et avait décidé que Dieu n'existait pas. Il se décrivait lui-même comme athée. Mais ce n'est pas pour autant qu'il avait arrêté de chercher Dieu. Un jour, alors qu'il parcourait le journal, il est tombé sur une petite annonce qui invitait à commander à Istanbul un exemplaire gratuit du Nouveau Testament. Il a écrit dès le lendemain au bureau des cours bibliques par correspondance et a demandé son exemplaire gratuit. Deux semaines plus tard, Hussein a reçu son Nouveau Testament et a commencé à le lire. Il était tellement captivé par ce nouveau message d'amour et l'espérance d'une vie éternelle par Jésus-Christ qu'il ne s'est pas arrêté de lire.

Il a fini de lire le Nouveau Testament dans l'intimité de sa chambre le 15 décembre 2002. Ce jour-là, Hussein s'est mis à genoux à côté de son lit. Il a prié et a demandé à Dieu de pardonner ses péchés. Il lui a demandé, par Jésus-Christ, de venir habiter dans son cœur. Je sais tout cela parce que j'ai vu la date que Hussein a inscrite sur la première page de son Nouveau Testament. Hussein n'avait jamais rencontré de chrétiens mais là, tout seul,

il a donné sa vie à Jésus. Je l'ai rencontré quelques mois après notre arrivée à Malatya, car il avait sollicité la visite d'un chrétien. À ce moment-là, mon ministère consistait entre autres à suivre les personnes qui avaient montré un intérêt pour le christianisme et qui voulaient en savoir plus sur Jésus.

Où est passée la confiance ?

Nous vivons à une époque où la confiance réciproque a perdu toute valeur.

Il est difficile pour les gens de se faire confiance mutuellement.

Le motif de ce manque de confiance varie d'une personne à l'autre. Dès l'enfance, on nous dissuade de faire confiance. Peut-être est-ce du fait de blessures dans le passé ou tout simplement à cause de l'éducation reçue des parents. Le rappel constant « On ne parle pas aux inconnus » implique aussi de ne pas faire confiance aux inconnus.

Je n'étais pas loin de cette approche traditionnelle en ce qui concerne les inconnus. La première fois que j'ai rencontré Hussein à Malatya, j'avoue que j'avais quelques appréhensions. Notre famille venait tout juste d'emménager dans cette ville pour initier un projet d'implantation d'Église. Nous étions les premiers missionnaires dans cette ville de huit cent mille habitants où l'Évangile était supposé être inconnu. Nous avions l'impression d'être des pionniers. Et nous étions de vrais défricheurs. Nous nous lançons dans une entreprise révolutionnaire dans cette ville obscurcie et voilée par l'islam. Un des courants les plus conservateurs de l'islam y était solidement enraciné.

Nous voulons croire

L'histoire de Hussein m'intriguait. Sa foi en Dieu, tel un enfant, m'a fait du bien. Nous croyons que les êtres humains sont faits à l'image de Dieu, nous devons leur faire confiance et les aimer comme Dieu les aime. C'est pourquoi Petro et moi avons décidé de laisser Hussein entrer dans nos existences et de lui faire confiance. Nous voulions faire partie du plan de Dieu pour le bénir.

Tout le monde autour de Hussein croyait qu'il vivait sous la malédiction de Dieu, mais nous, nous savions que Dieu l'aimait et qu'il voulait le bénir.

À plusieurs occasions, quand il venait nous visiter, Petro soignait ses pieds. Nous lui avons donné de nouvelles chaussures et nous avons pris soin de lui. Plus tard, je l'ai embauché dans ma société de distribution de littérature. Je lui ai donné un emploi ; il a été en charge du suivi de nos clients sur un secteur. Hussein n'aurait pas pu être plus heureux : enfin quelqu'un lui donnait une chance, croyait en lui et le valorisait. Sa vie en a été complètement transformée. Nous avons vu la puissance du changement dans sa vie après que nous ayons décidé de lui faire confiance. Hussein était un exemple typique de quelqu'un qui avait besoin que les autres croient en lui. Nous avons réussi à collecter assez de fonds pour que Hussein soit opéré pour lui permettre d'améliorer sa mobilité.

L'opération a été une grande réussite. Après cette chirurgie et avec l'aide d'une canne, il a pu marcher plus vite et en souffrant moins. La rencontre avec Hussein a transformé nos vies, la sienne et celle de sa famille. C'est le résultat direct de la confiance, de la volonté de croire en quelqu'un et de lui donner une chance.

Quelqu'un a cru en moi

Quand j'étais jeune officier de police, on ne me confiait que des dossiers d'importance mineure. Je devais mener les enquêtes et préparer les audiences. Ma responsabilité en tant qu'enquêteur prouvait que je travaillais en collaboration avec les inspecteurs. Au début de ma formation, j'ai été confronté à toutes sortes de scènes de crimes. Après que j'eus gagné en expérience et en assurance, mon supérieur m'a confié des cas plus graves. Mon travail d'enquête sur les scènes de crime consista alors à réunir des preuves, documenter la scène et présenter le tout le mieux possible à l'inspecteur puis au juge.

Mon supérieur était un lieutenant qui me menait la vie dure. J'avais parfois l'impression qu'il n'avait aucune pitié envers moi. Il me tannait sans cesse pour que je donne le meilleur de moi-même chaque fois que j'allais sur une nouvelle scène de crime. Si mon travail n'était pas à la hauteur de ses attentes, je devais retourner sur place et recommencer. Après deux ans de formation dans cette unité spéciale d'enquête de la police sud-africaine, une journée qui commençait comme toutes les autres s'est avérée être un des moments décisifs de ma carrière.

Ce jour-là, l'activité au bureau était normale, rien de spécial. Le téléphone a sonné. Mon supérieur m'a appelé et m'a dit de me préparer. Nous allions sur une scène de crime d'un homicide multiple. Il m'accompagnait et pendant que nous prenions notre équipement pour y aller, il s'est tourné vers moi et m'a dit : « Ce cas, c'est le tien. » Cela voulait dire que j'allais être la personne responsable, mener l'enquête et donner les directives. Je ne savais plus où donner de la tête ! C'était l'occasion pour moi de prouver que j'étais capable. La scène du crime était terrifiante. Un époux jaloux avait assassiné son épouse et son amant dans la chambre avec un couteau à pain. Leur fils de six ans s'était caché dans la pièce contiguë. La scène était horrible. J'ai fait ce que j'avais à faire et j'ai collecté les preuves. Dans les semaines qui ont suivi, j'ai préparé le dossier méticuleusement, avec l'aide de l'inspecteur. J'allais le présenter au juge.

Mon supérieur hiérarchique a été très impressionné par la qualité de mon travail. Je me sentais pousser des ailes ! Enfin, quelqu'un avait cru en moi au point de me donner des responsabilités. Je ne l'ai pas déçu. J'ai été à la hauteur de ses exigeantes attentes et j'ai prouvé que je pouvais fournir un travail de qualité. Mon supérieur m'a félicité. J'étais au comble du bonheur, sur mon petit nuage.

Je garde toujours en mémoire ce souvenir. Parce que quelqu'un a cru en moi et m'a fait confiance, j'ai pu prouver que j'étais digne de sa confiance. À plus forte raison, pourquoi ne pas vivre en faisant confiance aux autres ? Dans nos années de ministère, Petro et moi avons décidé de vivre selon ce principe.

Dans la culture turque, il y a un net manque de confiance. De façon générale, les gens sont méfiants. Il est courant d'être suspicieux et d'alimenter des ragots et des conspirations dans les conversations.

Faire confiance ou pas

Y compris au sein même d'une famille, on rencontre ce manque de confiance. Les gens pensent souvent à tort que les musulmans se font confiance mutuellement de manière inconditionnelle. Ayant vécu parmi des musulmans pendant plus de trente ans, je peux confirmer que les musulmans sont méfiants les uns envers les autres.

Ce n'est pas très différent du manque de confiance que nous pouvons voir dans la vie quotidienne, ici en Europe. Dans notre ministère, nous avons décidé de faire confiance. Ce qui peut sembler naïf, même si nous sommes tout à fait au courant des défis et difficultés que cette approche peut produire. Chaque fois qu'un Turc entre dans notre bureau ou chez nous, nous voulons que cette personne sente de suite que nous lui faisons entièrement confiance. Il nous semble primordial que cette personne comprenne qu'elle le mérite ! Cependant, il n'est pas rare que nos amis nous racontent toutes sortes d'histoires pour nous convaincre de leur réel intérêt pour l'Évangile.

En travaillant parmi les Turcs, nous nous sommes rendu compte que plusieurs d'entre eux faisaient semblant de s'intéresser à l'Évangile, alors qu'elles cherchaient à obtenir un passeport, un visa pour l'étranger, une offre d'emploi ou même un conjoint étranger. Le fait de devenir chrétien devenait un laissez-passer pour quitter la Turquie ! Ou bien, si ce n'était pas un billet de sortie qu'ils recherchaient, ils étaient persuadés que nous, missionnaires étrangers, avions d'énormes réserves d'argent dont on pouvait se servir pour couvrir leurs besoins. On nous a souvent demandé un emploi, de l'argent ou même un passeport étranger.

Les Turcs partent aussi du principe qu'on ne va pas leur faire confiance ; ils enjolivent donc leur histoire pour qu'elle paraisse authentiques. En brochant, ils pensent gagner la notre. Quand nous rencontrons un Turc pour la première fois, nous ne voulions pas créer un climat de méfiance. Nous voulions que la personne sente et sache que nous croyions ce qu'elle racontait. Nous voulions que cette nouvelle connaissance ressentisse cette attitude.

Nous étions bien conscients que nous nous exposions à des blessures en accordant notre confiance de cette manière, mais il était important pour nous de communiquer que nous ne nous méfions pas d'eux. Il y avait assez de personnes dans leur entourage qui ne leur accordaient aucune confiance et nous, nous voulions être différents. Nous voulions être Jésus pour eux. Nous voulions qu'ils sachent qu'ils pouvaient être honnêtes, être eux-mêmes quand ils étaient avec nous.

Vous me donnez quelle note ?

Je crois que les gens peuvent sentir votre attitude envers eux dès les premières secondes de la rencontre. J'ai pris une décision : quand je rencontre quelqu'un pour la première fois, je pars du principe de lui donner une note. Systématiquement, je colle un 10/10 sur le visage. Bien sûr, il ne s'agit pas d'un chiffre écrit sur un bout de papier que je lui colle physiquement sur le front ! Mon imagination est en action. Quand je donne cette note, je choisis le maximum, la meilleure que je puisse attribuer à la personne. Sur cette échelle, 1 voudrait dire que je vous déteste en tant qu'individu, que je ne vous aime pas et que je ne tiens pas à passer du temps avec vous. À l'opposé, 10 veut dire que je crois que vous êtes quelqu'un d'intéressant, avec qui j'ai envie de passer du temps pour mieux vous connaître.

Quand je fais la connaissance d'une nouvelle personne, je décide de lui accorder d'emblée un 10. Cette personne est spéciale : c'est quelqu'un que j'aime et a priori avec qui je veux passer du temps. Je lui montre mon intérêt pour cette personne en lui donnant toute mon attention quand nous

sommes ensemble. Je veux la valoriser et m'assurer qu'elle puisse le ressentir.

Je suis convaincu que les personnes peuvent vivre à la hauteur des attentes qu'on place en elles. Si je vous donne ma confiance, vous avez une responsabilité : celle d'honorer cette confiance. Imaginez que je vous lance une balle et que vous la laissez tomber ; si vous ne la gardez pas en main, ce n'est pas parce que je ne vous ai pas fait confiance mais parce que vous l'avez manquée. Cette attitude demande un pas de foi. Donner ce niveau de confiance à quelqu'un que vous ne connaissez pas encore n'est pas anodin. Oui, il peut y avoir des déceptions, et j'en ai connu plusieurs.

Nous sommes tous faillibles et imparfaits, mais quand quelqu'un fait appel au meilleur de nous, nous nous l'élevons souvent à un niveau plus élevé.

John Maxwell¹⁰⁹

Les gens peuvent en effet nous blesser sur le plan émotionnel. Ils peuvent refuser ou rejeter la confiance que nous leur offrons et s'éloigner de nous.

Blessé !

Éric était mon coéquipier et je le connaissais depuis de nombreuses années puisque nous avons œuvré ensemble à l'implantation d'Églises dans le sud-est de la Turquie. Lui et sa famille vivaient à Tarse, la ville de naissance de l'apôtre Paul où deux petites communautés de chrétiens turcs se réunissaient régulièrement. Un jour, j'ai reçu un coup de fil d'Éric qui me demandait qu'on se rencontre. Nous avons convenu de nous retrouver dans un des salons de thé du centre-ville de Tarse. Là, à l'ombre des nombreux chênes magnifiques, Éric m'attendait avec un jeune homme turc. C'était la première fois que je rencontrais Levent ; il avait un teint mat, la peau foncée.

Pour une raison qui m'échappe, je n'étais pas à l'aise avec Levent. J'ai décidé de ne pas laisser transparaître mon impression et j'ai fait de mon mieux pour avoir une attitude confiante et lui montrer de l'attention. Levent avait récemment décidé de suivre Jésus. Éric voulait que je le rencontre,

il croyait que Levent pouvait m'aider dans mes affaires. En parallèle et depuis peu, je venais de lancer une entreprise de distribution de Bibles et autres types de littérature chrétienne dans l'est de la Turquie. Le ministère grandissait rapidement et une aide m'était nécessaire.

Éric savait que j'avais besoin de ce renfort. De jeunes Turcs vivant dans le secteur, disponibles pour voyager dans tout le sud-est du pays. Je voulais garder le contact avec la clientèle et suivre leurs commandes d'achats de littérature chrétienne. Levent n'avait pas particulièrement d'expérience dans ce domaine et c'était un jeune converti, mais je connaissais Éric et je me fiais à son jugement. J'ai décidé de donner à Levent le bénéfice du doute et je l'ai embauché dans l'équipe pour qu'il fasse le suivi clientèle.

Dans les semaines qui ont suivi, Levent a rejoint l'équipe et a reçu une formation initiale. J'ai pu faire mieux connaissance avec lui et j'ai découvert qu'il venait d'un arrière-plan plutôt chaotique et d'une branche de l'islam très conservatrice. Sa famille mettait une très grosse pression sur lui à cause de sa décision de suivre Jésus. J'ai été encouragé à passer plus de temps avec Levent pour l'aider à grandir dans sa foi. Les mois passant, ma confiance en lui a grandi et je lui ai confié des tâches supplémentaires. Il ne m'a jamais déçu. J'ai donc continué à lui faire de plus en plus confiance et à lui donner encore plus de responsabilités. Après quelques années de collaboration, nous avons déménagé dans une autre ville de Turquie. Nous voulions mettre en place une succursale et démarrer un projet pionnier d'implantation d'Églises à Malatya. Au début, mon collègue de Mersin a pris la responsabilité du bureau que nous avons mis en place. Quand il a quitté la Turquie, j'ai pensé que Levent serait la personne adéquate pour être en charge de ce bureau.

Après deux années de formation, d'enseignement biblique et de collaboration avec lui, j'étais convaincu que je pouvais lui confier la responsabilité d'un de nos bureaux. Ce fut en fait une énorme erreur de ma part ! Dès l'instant où Levent s'est retrouvé seul, il a fait des ravages dans la société de distribution. Il n'a pas payé les factures, au point qu'à un moment donné, l'électricité a été coupée, faute de paiement.

Quand j'allais le voir au bureau, il se débrouillait pour que je ne remarque rien d'anormal. Levent avait fait passer une rallonge par la fenêtre jusqu'aux locaux de l'entreprise voisine d'où il prenait en cachette le courant pour me donner l'illusion qu'il y avait bien de l'électricité dans notre bureau. Par la suite, Levent a commencé à menacer nos clients et partenaires au téléphone. Ces événements ont marqué le début d'une affaire qui allait finalement aboutir à notre expulsion du pays.

Après le meurtre de mes amis des années plus tard et les jugements qui ont suivi, les investigations ont prouvé que Levent était en fait un informateur pour la police turque. Il nous espionnait depuis le jour où j'avais décidé de l'embaucher dans nos bureaux. Levent avait toutes les informations détaillées sur nos opérations, il faisait partie de nos groupes d'études bibliques, de formation de disciples et d'enseignement. Il fournissait un flux constant d'informations aux autorités locales.

Quand j'ai rencontré Levent, même si c'était la première fois que je le voyais, je lui ai mis un 10 sur le front. J'ai décidé que j'allais lui faire confiance et lui donner une chance. Malheureusement, il n'a pas été à la hauteur. Levent a décidé de se détourner de la confiance que je lui avais offerte. Même si je croyais en lui, lui ne croyait pas en lui-même.

Je vous fais part de cette histoire parce qu'il est faux de penser que tout ira bien chaque fois que l'on décide de faire confiance à quelqu'un. La réalité est bien différente. Dans notre vie, quand nous choisissons de croire en notre prochain, il se peut que nous soyons déçus à un moment ou à un autre. Heureusement, il s'agit d'une exception et non de la règle.

Des blessures réelles

Ce n'est pas à moi de décider, c'est à la personne à qui je fais confiance de décider d'être digne ou pas. Je ne veux pas être un blocage et je ne veux pas faire obstacle au potentiel que quelqu'un pourrait avoir. Mon but est d'aider les autres à accomplir tout ce que Dieu leur réserve.

Quelles que soient les circonstances, je ne veux pas être un frein à l'œuvre que Dieu veut faire dans la vie de quelqu'un. Mon engagement est d'aider mon prochain à y parvenir, dans la mesure du possible.

Plusieurs personnes que j'ai rencontrées m'ont dit qu'elles ont décidé de ne plus jamais faire confiance à qui que ce soit. Il suffit de gratter un peu pour se rendre compte que ces personnes ont été blessées dans le passé. Je crois que la trahison la plus douloureuse à vivre est celle d'un conjoint infidèle. Un mariage qui vole en éclats est sans doute ce qui peut faire le plus de ravages dans la vie d'une personne. La confiance est alors détruite.

Il s'agit probablement de la confiance la plus intime. Lorsqu'elle est cassée, la blessure est très profonde et laisse une grande cicatrice. Beaucoup de personnes mènent leur vie avec ce type de plaies ouvertes, non soignées, et elles ne réussiront plus jamais à faire confiance à quiconque. On peut aussi être trahi par un associé ou souffrir d'une grosse perte financière à cause de la trahison d'un ami.

Je sais de quoi je parle ! Je n'ai pas été trahi par un associé ou un conjoint, mais par un autre chrétien, un autre croyant à qui j'avais donné ma confiance. Ce type de trahison blesse profondément et peut détruire quelqu'un pour toujours. Si votre cœur porte ce type de blessure, je souhaite et je prie que vous en soyez guéri. J'espère que vous aurez le courage de redonner votre confiance aux autres.

Reconstruire la confiance

Peut-être penserez-vous que j'accepte volontiers d'être un souffre-douleur, une sorte de punching-ball. Et pourtant... Quand la confiance est brisée, il est possible de la restaurer. Le premier pas consiste à demander et accepter le pardon. En tant que croyants et disciples de Jésus-Christ, nous savons que nous devons pardonner de la même manière que le Seigneur Jésus l'a fait pour nous¹¹⁰.

Le pardon peut être donné et accepté en un instant. Il s'agit d'un choix. Vous pouvez choisir de pardonner à quelqu'un, quel que soit le mal qu'il vous a fait. Vous pouvez aussi décider de demander pardon quand c'est nécessaire. Le pardon peut être opéré très rapidement *si on le veut*.

À l'opposé, la confiance, elle, a besoin de temps pour grandir. Il ne faut pas confondre pardon et confiance. Le pardon est instantané, la confiance demande du temps. Il est tout à fait possible que dans certaines situations, la confiance ne soit jamais restaurée.

Ne soyez pas trop dur envers vous-même dans ces situations. Il faut du temps pour rétablir la confiance ; par contre, je vous encourage à pardonner rapidement.

Chaque fois que j'ai rencontré des Turcs, j'ai toujours décidé d'accorder à la personne en face de moi le bénéfice du doute. J'ai voulu offrir ma confiance. Mais quand cette confiance est brisée, même si je pardonne rapidement, j'ai besoin de temps et d'espace pour faire confiance à nouveau. Dans certains cas, comme dans celui de Levent, la confiance n'a jamais été restaurée. Nous n'avons pas eu assez de temps et Levent ne souhaitait pas rétablir une saine relation entre nous.

Ne pas être un obstacle au potentiel

Lorsque nous ne croyons pas en notre prochain, nous faisons barrage au potentiel qu'ils auraient en réserve. Je suis toujours encouragé par l'attitude de Jésus-Christ lui-même. Lorsque nous regardons les gens qui étaient dans son entourage, nous sommes étonnés qu'il ait choisi de telles personnes pour annoncer au monde le message du royaume de Dieu. Si j'avais été à sa place, je n'aurais pas choisi ce groupe d'individus pour être mes disciples, j'aurais sélectionné des personnes plus qualifiées, plus influentes et qui avaient réussi dans la vie.

L'approche de Jésus est radicalement différente de la nôtre : il appelle des gens ordinaires à le suivre et à devenir ses disciples. Ces premiers disciples

(des pêcheurs, des artisans et même un collecteur d'impôts) étaient des personnes qui n'avaient a priori pas reçu une grande éducation. Ils n'étaient pas vraiment la crème de la crème de l'époque. Pourtant, Jésus a aussi choisi ces hommes pour qu'ils marchent avec lui, qu'ils soient ses compagnons et reçoivent son enseignement pendant trois ans.

Jésus a aussi appelé Judas Iscariote pour qu'il fasse partie de ce groupe des douze disciples. Judas avait une responsabilité unique dans ce groupe : il était chargé de la gestion financière du ministère de Jésus. Si quelqu'un voulait donner de l'argent à Jésus ou pour son ministère, c'est Judas qui le recevait. Si le groupe de disciples avait besoin d'hébergement ou de nourriture, Judas s'en chargeait et payait les factures. En termes contemporains, nous dirions qu'il était le gestionnaire, le comptable, le trésorier du groupe. Il avait accès à quelque chose d'essentiel : l'argent.

Bien que Jésus connaissait le cœur de Judas, il a pourtant décidé de lui accorder sa confiance dans ce rôle important. Si le Nouveau Testament vous est familier, vous connaissez la fin de l'histoire. Judas a trahi Jésus pour une somme d'argent, un petit prix : celle de la valeur monétaire d'un esclave. Il a livré celui qui l'aimait et qui lui faisait confiance. Il lui a tourné le dos. Malheureusement pour Judas, l'histoire ne finit pas bien puisqu'il est mort en se suicidant.

Je suis toujours intrigué par le fait que Jésus ait décidé de faire confiance à Judas. Il est Dieu, le Tout-Puissant, celui qui connaît le cœur de chaque être humain. Il savait très certainement que Judas allait le trahir. Cependant, nous ne voyons à aucun moment Jésus lui retirer la responsabilité qu'il lui avait confiée. Il ne l'a jamais jugé, tout en sachant ce qu'il allait faire ou devenir. Judas avait la confiance de Jésus, il portait une responsabilité, celle de vivre ou pas à la hauteur de cette confiance accordée par son maître.

Je suis convaincu que si Jésus n'avait pas pensé que Judas avait le potentiel de grandir grâce à cette confiance, il ne lui aurait jamais confié cette responsabilité. Jésus lui a quand même fait confiance, tout en sachant qu'il serait trahi par un des siens. Il est tellement facile pour nous de ne pas

faire confiance aux autres par peur d'être blessés. À nos yeux, cette raison peut nous paraître être suffisante pour ne pas nous exposer.

Dans sa lettre aux Philippiens, Paul nous remet en question par sa description de la vie de Jésus. L'apôtre nous invite à avoir les mêmes pensées et attitudes que le Christ¹¹¹. Voilà qui me touche directement et puissamment. Je suis mis au défi d'accorder ma confiance de la même manière à toutes les personnes qui m'entourent parce que Jésus les aime et leur fait confiance.

Tous coupables

Le Nouveau Testament nous dit que le monde entier se trouve sous le jugement de Dieu à cause du péché. Nous sommes tous coupables devant Dieu. La lettre aux Romains déclare clairement que nous avons tous péché et que nous sommes tous séparés de Dieu et privés de sa gloire¹¹². Nous méritons le jugement, et la sentence, c'est la mort¹¹³. C'est pour nous extraire de cette sinistre situation que Jésus est venu ouvrir la voie de la réconciliation avec Dieu. L'œuvre qu'il a accomplie à la croix et sa résurrection d'entre les morts ont créé la seule voie d'accès à Dieu pour tout être humain

En tant que croyants, nous sommes dans une position privilégiée. Nous pouvons nous tenir devant Dieu sans le poids de la condamnation. Grâce à Jésus-Christ, nous sommes libérés de l'esclavage du péché, du jugement qui était sur nous. Dans la lettre aux Romains, Paul écrit que si nous avons foi en Jésus, nous sommes dans une relation personnelle avec lui. Dieu nous voit avec un regard d'amour, de bienveillance et de compassion, et non plus avec le regard d'un juge. Car il nous voit à travers les yeux de son Fils Jésus-Christ qui nous a affranchi de tout jugement¹¹⁴.

Je suis perplexe de voir autant de chrétiens dire qu'ils ont une relation personnelle avec Jésus et en même temps, s'accorder le droit de juger les autres. Très souvent, nous chrétiens commettons l'erreur de juger notre prochain au lieu de l'aimer. Quand une personne que nous ne connaissons pas nous aborde, il nous est facile d'être hésitants, voire réticents à lui

accorder notre confiance. En observant la vie de Jésus, nous voyons qu'il a décidé d'aimer et de faire confiance à ses semblables. Même à Judas. Il a fait confiance à celui qui avait la responsabilité de gérer les finances.

Comment osons-nous nous attribuer le droit de juger ceux que nous rencontrons ? Quiconque n'est pas dans une relation personnelle avec Dieu par Jésus-Christ est déjà sous le jugement de Dieu¹⁶. C'est pourquoi, en tant que chrétien, je n'ai pas le droit de juger. Mon devoir est d'aimer et de laisser Dieu juger. Si j'aime davantage et que je fais plus confiance à mon prochain, je peux être un élément déclencheur dans la vie d'un non-croyant. Une telle attitude pourrait le guider vers une relation personnelle avec Dieu. Il serait alors libéré du jugement et réconcilié avec Dieu par Jésus.

À nouveau faire confiance

Croire en son prochain produit du fruit : je l'ai vu et vécu ! Il y a eu des moments douloureux et décevants, mais ils ne font pas le poids, comparés aux moments de bénédiction et de croissance où j'ai vu des résultats. Peut-être êtes-vous prêt à vous embarquer dans l'aventure, celle de faire à nouveau confiance aux autres, mais il se peut qu'il y ait un obstacle. Peut-être ne savez-vous pas comment le surmonter...

Le fait de croire en quelqu'un l'aide à trouver une force intérieure dont il n'avait pas idée. Il en est renforcé émotionnellement, intellectuellement et spirituellement.

Il se sent aidé pour atteindre son potentiel.

Bob Proctor¹⁶

Réfléchissons un instant aux obstacles potentiels. Comment dépasser la méfiance ? Quand on ne peut ou ne veut pas faire confiance, c'est généralement qu'il y a une raison. Si, dans un passé, récent ou non, une personne a trahi notre confiance, il en est résulté une blessure telle que nous nous sommes promis de ne plus jamais accorder une telle confiance. Or, cette promesse nous bloque. Il faut en briser le lien pour sortir de cette situation.

Pour pouvoir à nouveau faire confiance, nous devons d'abord pardonner. Si vous avez subi une telle blessure dans le passé, faites une pause. Remémorez-vous cet épisode. Il s'agit peut-être de l'infidélité du conjoint, d'un ami proche ou d'un associé qui vous a causé du tort. Mais, pour pouvoir aller de l'avant, il faut pardonner, sans condition. Il ne peut pas y avoir de guérison tant qu'on ne décide pas de pardonner.

Si vous êtes effectivement dans ce cas, je voudrais vous encourager à d'abord prendre une feuille de papier et y noter les noms des personnes qui vous ont blessé dans le passé. Il se peut qu'il n'y ait qu'un seul nom, mais il se peut que plusieurs personnes vous aient fait du mal parce qu'elles n'ont pas tenu parole. Vous serez toujours esclave de ces noms si vous ne pardonnez pas.

Dieu vous a pardonné par Jésus-Christ et vous a réconcilié avec lui. De la même manière, vous devez pardonner à ceux qui vous ont blessé, qui vous ont fait du tort. La Bible dit de manière très spécifique en Matthieu 6 que nous devons pardonner. D'après ce passage, nous comprenons clairement que nous ne pouvons demander le pardon de Dieu qu'à condition de pardonner à ceux qui nous ont blessé. C'est une déclaration fondamentale du Nouveau Testament ; or, bien trop souvent nous ne faisons que la survoler. Cette affirmation implique que si nous ne pardonnons pas à ceux qui nous ont fait du tort, les péchés que nous-mêmes avons commis envers Dieu ne nous seront pas pardonnés. Pour ma part, je ne tiens pas à entendre Dieu me dire : « Désolé mon ami, je ne peux pas te pardonner parce que tu n'as pas pardonné à untel. » Quel qu'en soit le prix, je veux être pardonné et réconcilié avec Dieu. Je ne veux pas passer un seul moment de ma vie loin de mon Père céleste. Or, pour avoir cette relation intime avec mon Père céleste, je dois pardonner à ceux qui m'ont offensé.

Il est donc important que vous regardiez la feuille sur laquelle vous avez écrit le ou les noms, et que vous pardonniez à chacune de ces personnes tout le mal qu'elles vous ont fait. Il est possible que vous ne vous sentiez pas prêt à pardonner. Mais je voudrais vous encourager : ce n'est pas une question

de sentiments, il s'agit d'obéissance à Dieu. Exprimez votre pardon ; les sentiments et les émotions viendront par la suite.

Il se peut que vous ayez besoin de répéter cette démarche plusieurs fois jusqu'à ce que cette réalité pénètre votre esprit. La personne à qui vous pardonnez n'est peut-être plus vivante aujourd'hui. Mais je vous encourage à continuer à pardonner à cette personne, même si elle ne peut pas vous entendre ou même se tenir devant vous. Car en pardonnant à la personne qui vous a fait du mal, vous rompez le lien qui vous retient à elle. Ainsi, vous vous affranchissez pour vivre votre propre vie en Jésus-Christ.

Une telle démarche vous offrira un nouveau départ et vous permettra à nouveau de croire en votre prochain. Lorsque vous rencontrerez une nouvelle personne, accordez-lui un 10, et vous pourrez commencer à croire en elle. Vous lui donnerez une chance à vos côtés. Vous accepterez d'être vulnérable parce que vous savez que Jésus-Christ s'est fait lui-même vulnérable, même en sachant ce qui allait se passer. En tant que croyant et disciple de Jésus, vous vivrez et marcherez dans l'obéissance à son exemple.

Soyons pratiques

Je peux comprendre que vous soyez réticent à croire en votre prochain. Je veux vous encourager à prendre en compte les points suivants dans votre cheminement vers une confiance approfondie envers votre entourage :

1. **Examinez la Parole.** Prenez un temps pour méditer les différents passages dans lesquels Jésus a fait confiance à ses nouveaux disciples, ainsi que les épîtres où Paul nous encourage à avoir la même attitude que Jésus. La Bible nous commande clairement d'aimer notre prochain. Si nous l'aimons, nous lui ferons également confiance.
2. **Faites une liste.** Faites le point sur votre attitude et la confiance que vous accordez aux autres. Identifiez les personnes dans votre vie qui ont pu briser cette confiance. Écrivez leurs noms.

3. **Pardonnez.** Une fois que vous avez établi cette liste, priez pour chacune de ces personnes. Pardonnez-leur au nom de Jésus pour la douleur provoquée par cette rupture de confiance.
4. **Notez.** Est-ce que vous seriez d'accord de donner la note de 10/10 la prochaine personne que vous rencontrerez ? Commencez par donner à cette personne le bénéfice du doute et faites en sorte qu'elle se sente importante. Décidez de croire en elle !

Quand vous décidez de faire confiance à autrui, vous faites entrer de nouvelles personnes dans votre vie. Ces personnes seront une bénédiction pour vous. Moi-même, je vis avec la ferme volonté de suivre cette ligne de conduite. Je veux donner aux personnes que je rencontre la confiance qu'elles méritent. Je veux leur permettre d'être tout ce que Dieu a prévu pour elles. Je ne veux pas faire obstacle au plan de Dieu pour la vie de quelqu'un que je viens tout juste de rencontrer.

Un moment pour réfléchir

1. Vous est-il facile de faire confiance aux autres ? Pourquoi ?
2. Y a-t-il quelqu'un à qui vous avez besoin de pardonner ? Quelqu'un qui a trahi votre confiance et vous a blessé par le passé ?
3. Judas et Pierre ont trahi Jésus. En quoi leur attitude peut-elle vous influencer ?

Épilogue

Nous voilà rendus à la fin de ce livre et j'espère de tout cœur que ce parcours aura été une bénédiction pour vous. Mon but était de vous encourager à prendre du temps pour mettre par écrit vos réflexions et ce faisant, clarifier la vision que Dieu a pour votre vie. Une telle démarche peut prendre du temps, mais elle peut vous aider à maintenir le cap, à affronter sans être dérouter les tempêtes qui ne manqueront pas de survenir sur votre chemin. Vous garderez ainsi les yeux fixés sur Dieu, la seule source qui vous aidera à accomplir son plan pour vous.

En avançant sur ce chemin, vous serez confronté à des statu quo. Je vous souhaite d'avoir le courage d'y faire face. Puissiez-vous comprendre la situation et discerner le rôle que Dieu veut que vous jouiez dans la remise en question de ce statu quo. Prenez courage et allez de l'avant.

Vous serez peut-être découragé par les problèmes que vous rencontrerez en chemin. Ne vous laissez pas intimider. Au contraire, que ces problèmes puissent vous stimuler. Qu'ils vous remplissent d'un désir profond de vous rapprocher de Dieu. Que votre attitude face aux difficultés soit un témoignage de la fidélité de Dieu, qui intervient toujours, à sa manière. Que votre attitude vous emmène vers de nouvelles hauteurs.

N'oubliez pas de prendre soin de vous. Si vous voulez réellement aimer votre prochain, commencez par vous aimer vous-même. Passez du temps avec Dieu, apprenez à écouter sa voix et à obéir à ce qu'il vous commande de faire. Prenez soin de votre corps ; il vous permettra sur cette terre d'aller là où Dieu vous veut pour lui. N'arrêtez jamais d'apprendre.

Ne négligez pas vos relations sur le chemin que Dieu a tracé pour vous. Faites confiance aux autres. Soyez le facteur de changement dans votre environnement. Jésus nous invite à être son prolongement sur terre.

Faites preuve de générosité avec ce que Dieu vous a confié. Vous ne serez jamais en mesure d'offrir plus que ce que Dieu vous aura donné. Tout lui appartient. Partagez ce que vous avez, même dans les moments difficiles. Faites-le d'un cœur joyeux.

Mon expérience m'a appris qu'en appliquant ces principes, notre vie a une influence à l'endroit où nous nous trouvons. Ne vous arrêtez pas là. Identifiez vos propres principes. Écrivez-les, partagez-les et commencez à les mettre en pratique.

Le monde a désespérément besoin de gens honnêtes, vulnérables et qui aiment Dieu, de personnes qui manifestent un engagement total envers Dieu, des individus qui ont une influence dans leur cercle quotidien et changent le monde à leur échelle.

Car nous sommes appelés à glorifier Dieu dans notre vie et par notre vie. Ce faisant, Dieu lui-même, par son Fils Jésus, transforme le monde.

Que votre vie fasse la différence !

Prendre la décision la plus importante de la vie¹¹⁷

Devenir chrétien est une des décisions les plus importantes que l'on puisse prendre dans la vie. Devenir chrétien, c'est comprendre et accepter que nous sommes tous pécheurs. La Bible dit que le prix du péché est la mort. Lisez la suite pour découvrir ce que la Bible enseigne à ce sujet et ce que veut dire être un disciple de Jésus-Christ.

Le salut commence avec Dieu.

L'appel au salut vient de Dieu. Il en est l'initiateur, il nous cherche et veut nous attirer à lui :

Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire...

Jean 6.44

Voici, je me tiens devant la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je dînerai avec lui et lui avec moi.

Apocalypse 3.20

Les efforts humains sont inutiles.

Dieu désire une relation personnelle avec nous, mais nous ne pouvons pas y arriver par nos propres efforts :

Nous sommes tous semblables à des êtres impurs,

toute notre « justice » est comme des linges

souillés... Ésaïe 64.5

*L'Écriture le dit : Il n'y a pas de juste, pas même un seul,
pas d'homme capable de comprendre, pas un qui se tourne vers Dieu.
Ils se sont tous égarés, ils se sont corrompus tous ensemble.
Il n'y en a aucun qui fasse le bien, même pas un seul.*
Romains 3.10-12

Séparés de Dieu

Nous avons un problème : notre péché nous sépare de Dieu. Nous sommes spirituellement vides.
Tous ont péché, en effet, et sont privés de la gloire de Dieu.
Romains 3.23

Il est impossible pour nous d'être en paix avec Dieu par nos propres forces. Pour obtenir la faveur de Dieu ou recevoir le salut, quoique nous fassions reste inutile et vain.

Un cadeau de Dieu

Nous n'avons pas d'issue, car la sanction du péché c'est la mort ! Sauf que... Le salut est un cadeau de Dieu. Il l'offre par son Fils Jésus. En donnant sa vie sur la croix, le Christ a pris notre place et a payé le prix ultime de notre péché. Jésus est notre seul moyen d'accéder au Père :

*Je suis, moi, le chemin, répondit Jésus, la vérité et la vie.
Personne ne va au Père sans passer par moi.*

Jean 14.6

*Mais voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour nous :
alors que nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort pour nous.* Romains 5.8

Répondre à l'appel de Dieu

Nous n'avons qu'une seule chose à faire pour devenir chrétien : répondre à l'appel de Dieu.

Comment devenir chrétien

Il n'est pas compliqué de recevoir le cadeau du salut de la part de Dieu. La réponse à cet appel est expliquée par ces étapes simples que nous trouvons dans la Parole de Dieu, la Bible.

1) **Reconnaissez que vous êtes pécheur et détournes-vous du péché.**

Maintenant donc, changez et tournez-vous vers Dieu pour qu'il efface vos péchés. Actes 3.19

Se repentir veut dire littéralement « un changement d'état d'esprit qui provoque un changement de comportement ». Se repentir implique donc que l'on reconnaisse qu'on est pécheur. On change alors de système de pensée pour être en accord avec Dieu : je suis un pécheur. En conséquence, le changement de comportement amène à se détourner du péché.

2) **Croyez que Jésus-Christ est mort sur la croix pour vous sauver de vos péchés et vous donner la vie éternelle.**

Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tous ceux qui placent leur confiance en lui échappent à la perdition et qu'ils aient la vie éternelle.

Jean 3.16

Croire en Jésus fait partie de la repentance. On change son système de pensée d'incroyant à croyant, et un changement de comportement en résultera.

3) **Venez à lui par la foi.**

Je suis, moi, le chemin, répondit Jésus, la vérité et la vie. Personne ne va au Père sans passer par moi.

Jean 14.6

La foi en Jésus entraîne un changement dans notre manière de penser. La conséquence est un changement dans nos actes : vous vous approchez de lui.

4) **Parlez à Dieu tout simplement.**

Vous voulez peut-être répondre à Dieu par la prière. Prier veut tout simplement dire communiquer avec Dieu. Utilisez vos propres mots, il n'y a pas de formule particulière. Priez avec votre cœur et croyez que Dieu vous sauve. Si vous vous sentez perdu et ne savez pas comment prier, voici, à titre d'exemple, comment demander le salut par la prière :

Seigneur,

Je reconnais que je suis un pécheur. J'ai fait beaucoup de choses qui ne te plaisent pas. J'ai vécu ma vie de manière égoïste. Je regrette et je me repens. Je te demande de me pardonner.

Je crois que tu es mort sur la croix pour moi, pour me sauver. Je viens à toi maintenant et je te demande de prendre le contrôle de ma vie : je te la donne. À partir d'aujourd'hui, aide-moi à vivre chaque jour pour toi et d'une manière qui te plaise.

Je t'aime, Seigneur, et je te remercie parce que je pourrai passer l'éternité avec toi.

Amen.

5) **Ne doutez pas.**

On reçoit le salut par grâce : c'est un cadeau que l'on reçoit par la foi. Vous n'avez rien à faire, ni rien fait de spécial auparavant pour le mériter. Vous n'aurez jamais rien à faire non plus. C'est un cadeau gratuit de

Dieu. Vous n'avez qu'à l'accepter.

Car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu.

Éphésiens 2.8

6) **Parlez-en à quelqu'un.**

En effet, si de ta bouche, tu declares que Jésus est Seigneur et si dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé, car celui qui croit dans son cœur, Dieu le déclare juste ;

celui qui affirme de sa bouche, Dieu le sauve.

Romains 10.9-10

Bienvenue dans la famille de Jésus-Christ.

Notes

- 1 Cooke, Phil Howard. *One Big Thing* (p. 10). Thomas Nelson. Kindle Edition.
- 2 Cooke, Phil Howard. *One Big Thing*, p. 14. Thomas Nelson. Kindle Edition.
- 3 Le chef spirituel et l'enseignant d'une communauté musulmane à l'échelle locale.
- 4 <https://countryeconomy.com/demography/population/turkey?year=1992>
- 5 Stanley, Andy. *Visioneering*, p. 19. The Crown Publishing Group. Kindle Edition.
- 6 <https://findingyoursoul.com>
- 7 <https://www.britannica.com/biography/Nehemiah>
- 8 Stanley, Andy. *Visioneering* (p. 88). The Crown Publishing Group. Kindle Edition.
- 9 Joseph était le onzième fils sur douze d'un riche nomade, Jacob, et de sa deuxième épouse, Rachel. Son histoire est racontée dans le livre de la Genèse, chapitres 37 à
50. Jacob aimait beaucoup Joseph parce qu'il était le fils de sa vieillesse.
- 10 Stanley, Andy. *Visioneering* (p. 27), The Crown Publishing Group., Kindle Edition.
- 11 Dan Black a longuement travaillé auprès des adolescents. Il a été référent dans un centre de désintoxication. C'est un spécialiste en comportement auprès des enfants des services d'adoption. Il supervise actuellement une équipe qui suit de près des enfants des services de protection de l'enfance. Il a un diplôme en théologie et une licence en développement humain. Son expérience professionnelle inclut plus de cinq années en tant que responsable de la jeunesse dans une Église : animations, conférences, accompagnement, encadrement de volontaires et aide psychologique.
- 12 <http://danblackonleadership.info>
- 13 <https://www.getabstract.com>
- 14 Le but premier de l'onction avec de l'huile sainte était de consacrer, de mettre à part la personne ou l'objet oint (Exode 30.29). À l'origine, l'huile était exclusivement réservée aux prêtres et aux objets du Tabernacle. Plus tard, son utilisation est étendue aux rois (1 Samuel 10.1). Dans la Bible, l'onction d'huile est un symbole du Saint-Esprit.
- 15 Stanley, Andy. *Visioneering* (p. 88). The Crown Publishing Group. Kindle Edition.
- 16 Nous lisons l'histoire de Gédéon dans le livre des Juges. Il a été choisi par Dieu pour guider le peuple d'Israël. Gédéon voulait une confirmation de la part de Dieu et a demandé un signe à plusieurs reprises. Juges 6.33-40.
- 17 Henry, Matthew. *The Complete Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible* (One-touch Navigation). Christian Miracle Foundation Press. Kindle Edition.
- 18 Henry, Matthew. *The Complete Matthew Henry's Commentary on the Whole Bible* (One-touch Navigation). Christian Miracle Foundation Press. Kindle Edition.

- 19 Jean 1.14
- 20 Lolly Daskal est une coach pour cadres dirigeants, reconnue au niveau international.
- 21 www.lollydaskal.com/leadership/how-leader-must-challenge-the-status-quo
- 22 David J. Bosch. *Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission* (20th Anniversary Edition), American Society of Missiology, pp. 502-503. Orbis Books. Kindle Edition.
- 23 Mike Douglas a commencé un blog sur lequel il parle de ses soucis de santé mentale. <https://www.openjournalbc.com/contact>
- 24 www.flyinginthepirit.cuttys.net
- 25 David J. Bosch. *Transforming Mission: Paradigm Shifts in Theology of Mission* (20th Anniversary Edition) (American Society of Missiology) (p. 3). Orbis Books. Kindle Edition.
- 26 <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/attitude/6295>
- 27 Ken Wytmsa. 2015. *The Grand Paradox: The Messiness of life, the Mystery of God and the Necessity of faith*. Thomas Nelson publishing house. P62
- 28 Philippiens 2.5-11.
- 29 Jean 2.1-11.
- 30 Jean 6.30.
- 31 <https://www.puritanboard.com/threads/grudem-definition-of-miracles.67683/>
- 32 <https://www.cnrtl.fr/definition/miracle>. CNRTL : Centre national de ressources textuelles et lexicales.
- 33 Matthieu 11:28-30.
- 34 Vous pouvez lire l'histoire surnaturelle de la guérison de notre ami Turgut, un de nos très bons amis quand nous étions à Mersin, en Turquie. De Lange Martin À deux pas du Paradis, OM Publications.
- 35 Étudiez les passages suivants de la Bible qui parlent de la défaite de Satan : Jean 12.31 ; Romains 16.20 ; Éphésiens 6.11-12 ; Colossiens 2.15 ; Hébreux 2.14 ; Jacques 4.7-8 ; 1 Pierre 5.8-9 ; 1 Jean 3.8 ; 1 Jean 4.4 ; Apocalypse 12.9-11 ; Apocalypse 20.10.
- 36 Colossiens 2.15.
- 37 Luc 1.37.
- 38 Proverbes 11.14.
- 39 Jérémie 29.11-14.
- 40 Psaume 73.1.
- 41 Éphésiens 1.3-4 ; Deutéronome 28.2 ; Psaume 119.1-3.
- 42 Psaume 139.

- 43 Romains 8.31-39.
- 44 Romains 8.17.
- 45 Jean 1.12.
- 46 Philippiens 2.5.
- 47 Charles F. Stanley, 2008, *Life Principles study series: Discovering your identity, find yourself in Christ*, Thomas Nelson, p39.
- 48 <https://www.deseret.com/2013/6/15/20521033/father-figure-perceptions-of-god-may-stem-from-father-child-relationships#a-jewish-father-helps-his-son-read-from-the-hebrew-holy-books-in-jerusalem>
- 49 Matthieu 22.37-39.
- 50 Genèse 2.7.
- 51 Ecclésiaste 12.7 ; Psaume 90.3 ; Job 17.16.
- 52 Zacharie 12.1 ; 1 Corinthiens 2.11.
- 53 Hébreux 4.12.
- 54 Ecclésiaste 3.21 ; Job 32.8.
- 55 Ecclésiaste 12.7.
- 56 Un électrocardiogramme (ECG) est une représentation graphique de l'activité électrique au niveau du cœur qui se présente sous la forme d'un tracé papier. Cet examen permet de compléter l'examen clinique du cœur. Il est indolore et sans danger.
- 57 L'IMC (indice de masse corporelle) est une valeur calculée à partir de la masse (poids) et de la taille d'une personne. L'IMC est un indice largement reconnu qui permet de définir des intervalles standards : (maigreur, indice normal, surpoids, obésité) en fonction de la masse des tissus (muscles, gras et os) et de la taille. Les valeurs d'IMC communément acceptées sont : maigreur (en dessous de 18.5 kg/m²), normal (de 18.5 à 25), surpoids (de 25 à 30), et obésité (au-dessus de 30). Des IMC en-dessous de 20 et au-dessus de 25 sont associés à la hausse du taux de mortalité, toutes causes confondues.
- 62 Genesis 2:7.
- 63 John 3:1-15.
- 64 John 11:25-26.
- 65 1 Corinthiens 3:16&17, Romains 8:6, Ephesians 3:16.
- 66 1 Corinthiens 6:19-20.
- 58 Genèse 2.7.
- 59 Jean 3.1-15.
- 60 Jean 11.25-26

- 61 1 Corinthiens 6.19-20.
- 62 Jean 16.13 ; Jérémie 33.3.
- 63 Francis Schaeffer, 1972, *True Spirituality*, Hodder and Stoughton, p. 108.
- 64 Jean 4.24.
- 65 La prière contemplative est une prière qui se concentre sur la Parole de Dieu et la médite dans la présence de Dieu. C'est faire l'effort d'écouter la voix de Dieu avec un cœur réceptif et en silence.
- 66 John Ortberg, 2014, *Soul keeping: caring for the most important part of you*, Zondervan. p. 15.
- 67 2 Timothée 2.15.
- 68 Robert E. Quinn. *Change the World: How Ordinary People Can Accomplish Extraordinary Things* (J-B US non-Franchise Leadership) (Kindle Locations 1372-1373). Kindle Edition.
- 69 Matthieu 4.22-23; Marc 6.30-32.
- 70 Philippiens 2:5.
- 71 Charles F. Stanley, 2008, *Life Principles study series: Discovering your identity, find yourself in Christ*, Thomas Nelson, p15.
- 72 Jean 17.
- 73 Genèse 1 et 2.
- 74 Genèse 2.7.
- 75 Genèse 2.18.
- 76 Genèse 2.20.
- 77 Genèse 1.31.
- 78 <https://billygraham.org/answer/god-created-us-for-one-reason/>
- 79 Apocalypse 3.20
- 80 <https://theconversation.com/does-social-media-make-us-more-or-less-lonely-depends-on-how-you-use-it-128468>
- 81 Barnett, Betty. *Friend Raising: Building a Missionary Support Team That Lasts*. YWAM Publishing. Kindle Edition
- 82 Romains 3.23.
- 83 Romains 5.8.
- 84 *The Epistles of Polycarp to the Philippians*, in Ante-Nicene Christian Library, vol. 1, *The Writings of the Apostolic Fathers* (Edinburgh: T. and T. Clark, 1867), 72–73.
- 85 Exode 20.12 et Éphésiens 6.12.
- 86 Romains 12.18.
- 87 Matthieu 7.12.

- 88 Matthieu 7.5.
- 89 Marc 12.31.
- 90 Éphésiens 4.26.
- 91 Proverbes 15.1.
- 92 Éphésiens 4.26.
- 93 <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/generosite>
- 94 <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/genereux>
- 95 <https://nonprofitsource.com/online-giving-statistics/church-giving>
- 96 Étudiez ces passages bibliques sur le thème « Tout appartient à Dieu » :
Genèse 14.19-23 ; Exode 9.29 ; Exode 19.5 ; Lévitique 3.16 ; Lévitique 25.23 ;
Lévitique 27.26 ; Lévitique 27.30 ; Deutéronome 10.14 ; Psaume 24.1 ;
Psaume 50.10-12 ; Psaume 74.16 ; Psaume 95.4-5 ; Psaume 104.24 ; Jérémie 46.10 ;
Daniel 2.20 ; Aggée 2.8 ; Romains 12.19 ; 1 Corinthiens.10.26.
- 97 <https://www.kevinhalloran.net/the-best-timothy-keller-quotes/>
- 98 Philippiens 2.5.
- 99 Malachie 3.10
- 100 Genèse 4.
- 101 Jean 3.16.
- 102 Exode 34.19.
- 103 Exode 34. 20.
- 104 Hébreux 11.6.
- 105 Hébreux 13.8.
- 106 1 Jean 3.1 ; Romains 8.39.
- 107 2 Corinthiens 9.6.
- 108 <https://billygraham.org/devotion/we-cant-out-give-god/>
- 109 <https://danreiland.com/10-great-relationship-principles-ive-learned-john-maxwell/>
- 110 Psaume 86.5 ; Matthieu 6.14 ; Matthieu 18.21-22 ; Éphésiens 4.32 ; Colossiens 3.13 ;
1 Jean 1.9.
- 111 Philippiens 2.5.
- 112 Romains 3.23.
- 113 Romains 5.8.
- 114 Romains 6.23.
- 115 Jean 3.16.
- 116 <https://www.proctorgallagherinstitute.com/18128/the-power-of-believing-in-others>
- 117 Fairchild, Mary. *“What the Bible Says About Becoming a Christian.”* Learn Religions.
<https://www.learnreligions.com/how-to-become-a-christian-701019>.

Votre part dans la mission au niveau mondial

Opération Mobilisation est une organisation missionnaire internationale qui œuvre dans plus de cent dix pays à travers le monde. Créée en 1957, cette œuvre est passée d'une poignée d'étudiants à plus de six mille serveurs à plein temps dans le monde entier.

En tant que chrétien, vous vous demandez peut-être comment vous pouvez prendre part au plan de salut de Dieu pour le monde. Voici comment vous pouvez vous impliquer dès maintenant !

Vous pouvez prier : Cherchez des informations sur le monde. Renseignez-vous sur les missionnaires œuvrant dans les parties du monde auxquelles vous êtes sensible.

Tenez-vous devant Dieu et intercédez pour vos frères et sœurs sur le champ de mission. Priez pour que davantage de missionnaires soient appelés et envoyés pour atteindre les perdus. Ne soyez pas surpris si Dieu vous utilise pour répondre à votre propre prière !

Vous pouvez donner : Dieu vous a donné le privilège d'être responsable d'une partie de ses biens. Décidez combien vous voulez garder pour vous-même, puis utilisez le reste pour participer à l'avancement du royaume de Dieu, une manière concrète de soutenir la mission dans le monde.

Vous pouvez envoyer : Regardez autour de vous, dans votre Église ou communauté. Cherchez quelqu'un qui pense avoir un appel pour la mission.

Motivez-le, encouragez-le à aller plus loin et à chercher la direction que Dieu veut donner à sa vie.

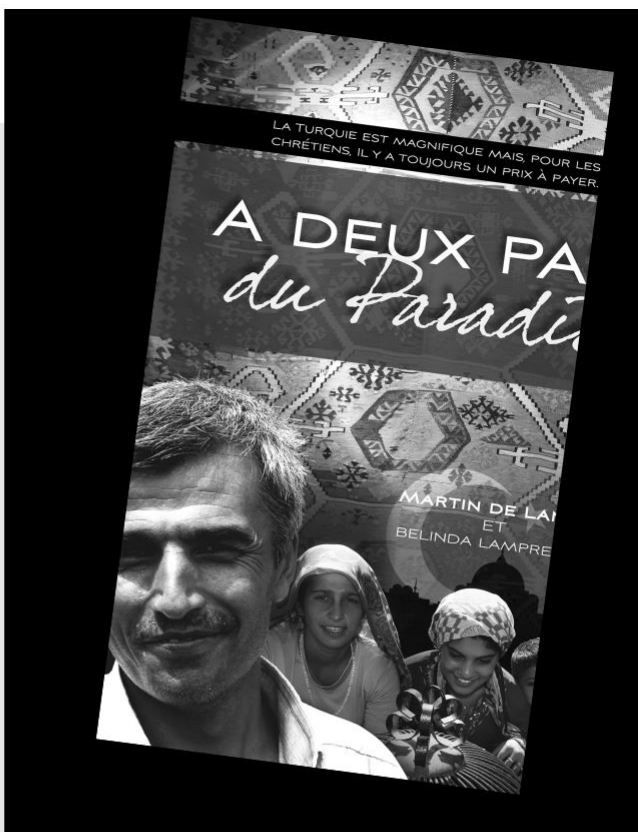
Soutenez un missionnaire. Soutenez-le moralement. Encouragez-le avec des lettres, des messages, des e-mails. Faites-lui savoir que vous croyez en lui et dans l'œuvre que Dieu lui a confiée.

Vous pouvez peut-être également lui offrir un hébergement ou lui prêter une voiture quand il est de passage en tournée de visites.

Vous pouvez aller : Le commandement de la grande mission est aussi un appel pour vous ! Puisque vous êtes sensible aux besoins, pourquoi tarder ?

Contactez-nous si vous voulez en savoir plus : www.om.org

Bouleversé, touché et ému par la situation spirituelle alarmante de la Turquie, Martin de Lange a déraciné sa petite famille. Ensemble, ils ont quitté leur Afrique du Sud natale pour se rendre au nord. La Turquie est un pays radicalement différent du leur, où les gens posent des questions indiscrettes, où le gouvernement ne vous lâche pas des yeux et où les hommes pensent que sa femme : Petro, est une prostituée.



Pendant quatorze ans, Martin a appris le turc, au point de devenir bilingue (trilingue avec l'anglais). Il est devenu si à l'aise dans l'utilisation de cette langue qu'il a pu mettre en place un réseau de distribution de Bibles et accompagner de nombreuses personnes fraîchement converties. Or, l'harcèlement policier, la solitude et les menaces à répétitions ont eu raison de son dynamisme et de sa volonté. La pression est devenue si forte que les de Lange ont dû quitter le pays. Six mois après leur départ forcé, trois des hommes que Martin avait recruté pour forcer sa dernière équipe en Turquie, ont été sauvage assassinés.

C'est une histoire vraie dont l'émouvant récit prend la lecture par les tripes. L'histoire d'une famille qui a osé faire le premier pas, un grand pas de foi et de confiance en Dieu pour tenter l'impossible.

www.martindelange.org

S'ÉPANOUIR

Sept principes pour une vie qui compte

Souhaitez-vous vous épanouir, vivre avec un but, et avoir une vie accomplie ? Avez-vous du mal à saisir la volonté de Dieu pour vous ? Peut-être vous demandez-vous s'il s'intéresse aux détails de votre vie. Ce livre vous aidera à découvrir la définition d'une vie abondante et épanouie selon Dieu, et il vous donnera des étapes pratiques pour y arriver.

Martin De Lange est engagé dans un ministère d'implantations d'Églises et de formation de disciples auprès de la communauté turque en Europe. Son premier livre *À deux pas du Paradis* a déjà été traduit en six langues.

Missionnaire depuis trente ans, l'auteur décrit dans ce livre au style captivant l'expérience de son ministère. Il illustre ses propos de plusieurs histoires vécues, révélant sa vulnérabilité. Il nous aide à découvrir et définir notre propre vision, puis à faire face à ce qui nous empêche de l'accomplir. ***S'épanouir-Sept principes pour une vie qui compte*** nous permet de donner une nouvelle direction à notre vie, dynamique, équilibrée, accomplie et réussie aux yeux de Dieu. En un mot : épanouie...

Les mises en pratique concrètes en fin de chaque chapitre aideront le lecteur à passer d'une perspective de survie à une perspective d'épanouissement, même dans les domaines les moins évidents. Clair, concis, et applicable concrètement, je recommande ce livre aux nouveaux missionnaires comme aux anciens.

– **David Greenlee**, *Docteur en Missiologie et auteur, Opération Mobilisation*

